

À MORT L'ARTISTE !

NICOLAS GAUTIER

À MORT L'ARTISTE !

 GENÈSE
ÉDITION

À Éliisa, Louise, Lucas et bien sûr Esther.

À Jean-Pierre Haie.

1. RÉUNION AU SOMMET

Discographie

“Working class hero”, Green Day
“C’est Lundi”, Jesse Garon

LUNDI 10 OCTOBRE 2011 – 23 H 30

La montre de Ismaël, le responsable de la sécurité de NRV Music se met à sonner. C'est l'heure de sa première ronde de nuit. Un silence religieux enveloppe l'immeuble. Il parcourt l'un après l'autre les huit étages, s'assure que tous les employés sont bien partis et en profite pour éteindre les lumières de quelques bureaux. Au dernier étage, dans celui du président-directeur général, ça bosse encore. La discussion est animée. Ismaël passe une tête.

– Bonsoir, Monsieur Fontana. Tout est OK ?

– Tout va bien.

– Vous serez là encore quelques heures ?

– Je pense... On en a peut-être même pour la nuit.

– Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à m'appeler, Monsieur Fontana.

– Ça va aller, Ismaël. Merci. On a encore des plateaux de sushis, des bouteilles de whisky, et le frigo regorge de sodas. De quoi tenir un siège pendant plusieurs jours !

La porte se referme et la réunion reprend. Ismaël entend la voix de Fontana gronder. Ce dernier a reçu pas moins de trois coups de téléphone des patrons anglais depuis le début de l'après-midi. En dix ans de présidence, cela ne lui était jamais arrivé. Dès le

premier appel, il avait convoqué les responsables de tous les départements de la société, en proie à une colère noire. Il leur avait exposé en quelques phrases laconiques les raisons de cette réunion. Cela faisait maintenant huit heures qu'ils étaient enfermés.

– Autant vous dire QUE ÇA NE RIGOLE PLUS DU TOUT !!! Quand est-ce que l'un d'entre vous sera capable de me soumettre une idée valable. C'est ÇA les têtes pensantes et créatrices de ma société ? Vous êtes incapables de trouver la moindre solution pour redresser la situation. Pas un seul d'entre vous n'a une attitude responsable. Si encore il y en avait un pour me regarder droit dans les yeux et me dire « OK, je me suis planté ! ». Mais vous n'avez même pas ce courage. Vous me faites HONTE !

Noël Fontana reproche à ses hommes de ne pas l'avoir alerté sur les écarts budgétaires. À la réunion de septembre, tous avaient annoncé qu'ils atteindraient leur objectif en fin d'année. Confiant, Fontana avait fait suivre leurs projections au *board*. Mais au vu des premières ventes d'octobre, il devenait évident que les chiffres annoncés pour l'ensemble de l'année 2011 ne seraient pas tenus. L'importante perte de chiffre d'affaires était due bien sûr à la crise du secteur du disque, mais aussi et surtout à de multiples sorties décalées. « Vous savez tous qu'anticiper, c'est se protéger. Je ne peux pas passer ma vie à prêcher dans le désert. À expliquer au *board* que nous avons signé les artistes de demain et lui demander d'être patient pour au final le planter. Vous n'avez pas le droit de me faire ça ! Vous m'avez trahi ! » hurle le boss.

Noël Fontana vient tout juste de fêter ses quarante-cinq ans. Il est en poste depuis plus de vingt ans. Durant toutes ces années, il a façonné NRV Music selon ses convictions pour en faire une véritable machine de guerre.

Depuis son arrivée, les parts de marché de NRV Music n'ont cessé d'augmenter. Fontana a réussi à évincer les concurrents les uns après les autres. Les producteurs indépendants cherchent inlassablement un rendez-vous. Les artistes se battent pour signer avec un des labels de la maison. Les médias ont fait de Fontana une star qui s'affiche à la Une des magazines économiques et de la presse *people*. La distribution, inquiète de la situation de quasi-monopole de NRV Music, a désigné Fontana comme son principal ennemi.

Et ce qui ne gâche rien, il est depuis bientôt trois ans l'ami intime du Président de la République et son conseiller « culture ». En un mot comme en cent, Fontana est le champion toutes catégories de l'*entertainment* français.

Malgré cette réussite hors norme, les administrateurs anglais de NRV Music ne cessent de lui demander encore plus de résultats, plus de profits, plus de tout. Le voilà aujourd'hui obligé de jouer les tyrans. Un rôle qu'il accepte par ambition, mais un rôle tellement loin de ce qu'il aime jouer ! Car ce que Fontana préfère par-dessus tout dans son métier, c'est la dimension artistique. Pour rien au monde il ne raterait la signature d'un jeune talent, encore moins son premier concert. Il adore assister en studio à la naissance des chansons. Découvrir et développer des carrières sont ses premières

motivations, son plus grand plaisir.

Les sept personnes présentes dans la pièce restent silencieuses, têtes baissées, attendant que l'orage passe. Ce sont les plus proches collaborateurs de Fontana.

Raoul Bon, qui dirige le label Meteor, est assis à la droite du patron. Le blanc de son tee-shirt et de sa veste en soie sauvage souligne outrageusement son bronzage. Il se veut comme toujours sérieux et concentré. Genre "premier de classe". Seuls d'infimes détails dans son attitude trahissent le soupçon de décontraction de ceux qui viennent juste de rentrer d'un week-end exotique. Il feint de suivre avec attention les propos de son président, se gardant bien de faire le moindre commentaire.

Paire de Ray Ban – monture dorée et verres légèrement fumés – sur le nez, costume bleu pétrole, santiags en peau de loutre, Ange Novak est avachi dans l'un des luxueux fauteuils de cuir rouge. Devant lui, un verre de whisky, comme il en a l'habitude une fois passé vingt et une heures. Bien que faisant face à Fontana, il n'essaie pas de dissimuler le peu d'attention qu'il prête aux reproches qui fusent.

Yann Morraisson mâchouille sans relâche l'embout de son stylo. Ses pieds chaussés de Converse rouges frappent nerveusement la moquette. Son visage émacié est barré d'une longue mèche blonde qu'il ne cesse de ramener derrière son oreille. Les quelques badges à l'effigie des plus grands groupes de l'époque légendaire du punk français – *Starfucker*, *Panique spéciale...* – accrochés sur les poches de sa veste en jean, témoignent de sa "rock attitude". Logique, puisqu'il dirige White

Label, le label le plus “indie” du Groupe. Contrairement à ses deux collègues, il a une sainte horreur des violents accès d’humeur de Fontana.

À l’autre bout de la pièce, Francis Ebittedat ne quitte pas sa calculette des yeux. Il ne voit pas plus le temps s’écouler qu’il ne prête attention au silence embarrassant dans lequel le bureau est soudain plongé. Directeur financier du Groupe depuis que Fontana le dirige, il en est l’homme de confiance. Indispensable. Lorsque Fontana se racle la gorge, il relève la tête et se rend alors compte de la tension qui a envahi la pièce.

– Vous croyez QUE C’EST POUR VOUS FOUTRE DE MA GUEULE, hurle Fontana, que je vous ai confié ces postes. Là, vous venez de dépasser les limites. On n’a jamais eu une perspective aussi mauvaise pour la fin d’année. Je fais quoi, moi ? Je me transforme en patron impitoyable ? En parfaite ordure ? Je vires cent personnes et après on respire ? Mais vous pensez sincèrement que vous échapperez à cette charrette ? C’est mal me connaître ! Les premiers responsables, c’est vous et vous le savez !

En début d’après-midi, lorsque les assistantes ont annoncé à leurs patrons respectifs qu’ils devaient se rendre séance tenante au 8^e étage, nul ne fut surpris. Tous savaient que c’était inhérent à la période. Courant octobre, comme précédemment en juin, ils revoyaient le budget prévisionnel, et établissaient un nouveau *forecast* comme on dit dans la profession. Les estimations de ventes pour les onze premiers jours d’octobre et les deux mois à venir confirmaient toutes les craintes : NRV Music France ne ferait pas le chiffre d’affaires budgété. Pire, le profit lui aussi serait très loin

des prévisions.

Certes le début de ce mois d'octobre était encore plus catastrophique que prévu. Certes, fait rare, chacun avait dû décaler des sorties importantes. Mais de là à ce que Fontana se mette dans un tel état ! Comme chaque année, on bouclerait le budget sur le dernier mois !

D'ailleurs dès la rentrée de septembre, les patrons de labels s'étaient concentrés sur les résultats. Rien ne leur échappait. Leur prime annuelle en dépendait. Aucun n' imagine ne pas l'avoir, par intérêt personnel bien sûr, mais surtout pour ne pas être la risée de ce cercle restreint que constitue le directoire de NRV Music France.

Ils n'avaient donc plus qu'une idée en tête : cracher du chiffre et surtout du profit, au risque de déraper. Obsédés par leur objectif, ils se transformaient en véritables tueurs. Ils étaient capables de se jouer de sales tours, de fomenter des alliances et des complots destinés à freiner la progression de leurs concurrents. Chaque employé savait que s'il ne filait pas droit, ses jours au sein de l'entreprise seraient comptés. Il régnait alors une ambiance détestable. À tous les étages, l'immeuble se transformait en une jungle hypocrite et malsaine. On pouvait presque sentir l'odeur du sang.

Cette réunion n'était donc pour eux qu'une formalité. Lorsqu'à seize heures, Noël Fontana s'isola dans le bureau mitoyen pour prendre un second appel de l'étranger, ses collaborateurs n'y attachèrent pas grande importance.

En son absence, les blagues habituelles ont fusé. Francis Ebittedat en profita pour distribuer les toutes

dernières prévisions, auxquelles personne ne prêta attention.

– Les gars, tenta d'intervenir Ebbittedat, je crois que vous devriez en profiter pour jeter un œil à ces chiffres.

– Oh allez ! Arrête tes conneries, Francis, rétorque Novak rigolard. Tu nous fais le coup chaque année !

– Je ne veux pas jouer le rabat-joie, mais ce coup-ci, c'est bien plus compliqué. Fontana a eu Londres et nous a convoqués sur-le-champ. Il a fallu sortir tous les chiffres. Tu n'as qu'à demander à Hervé. C'était tout sauf une partie de plaisir ! Et les voilà qui rappellent.

– Il n'y a vraiment pas de quoi se marrer, confirme Hervé, la mine déconfite.

Fontana revint dans son bureau, l'œil sombre. Il s'adossa à la baie vitrée, alluma une cigarette, prit le temps de tirer une longue bouffée et recracha la fumée le plus lentement possible. Quand Ange Novak, narguant Noël, en profita pour s'en allumer une, Ebbittedat sut que le point de rupture venait d'être atteint. Le regard que Fontana lança à Novak confirma son sentiment.

– ÉTEINS-MOI CETTE CLOPE ET LÂCHE-MOI CE PUTAIN DE PORTABLE, NOVAK, hurla Fontana.

Sans quitter son BlackBerry des yeux, Novak laissa échapper un long soupir et tira une dernière fois sur sa cigarette avant de l'écraser. Morraisson sentit qu'Ange dépassait les bornes. Il lui donna discrètement un coup de coude.

– Parce que le premier que je vais foutre dehors c'est toi, NOVAK ! Et le premier label que je vais fermer, c'est le TIEN ! Cela fait trois ans que tu me plantes. Trois ans que les Anglais me réclament ta tête. Trois ans

que je te sauve la mise. Et toi, tout ce que tu trouves à faire c'est de continuer à envoyer des textos ou à jouer au poker sur ton putain de portable. Mais merde ! Tu te crois où pour oser te tenir comme ça ?

Fontana tira à nouveau nerveusement sur sa cigarette avant de se rasseoir furieux derrière son bureau. Après avoir demandé sèchement qu'on lui apporte une canette fraîche, il se passa la main sur le front où perlaient quelques gouttes de sueur. Son regard fit le tour de l'assemblée et s'attarda sur chacun des visages. Chaque mot claqua.

– Je ne peux plus tolérer ça. Je ne sais pas ce que vous avez branlé depuis le début de l'année. Visiblement pas grand-chose ! C'est sûr qu'être n° 1, ça aide. Ça aide SURTOUT À FAIRE DE VOUS DES INCAPABLES !!! N° 1 d'un marché de merde, c'est à la portée de n'importe QUEL DÉBILE ! Il n'y a vraiment pas de quoi être fier ! Alors au boulot ! Et personne ne quittera cette pièce tant que nous n'aurons pas trouvé cette putain d'idée qui nous sortira du merdier. Est-ce bien clair ?

S'ensuivirent quelques heures pour le moins studieuses. Chacun évita soigneusement la mauvaise vanne. Les catalogues des labels furent passés en revue pour trouver la compilation, le coffret ou l'album d'inédits, qui aiderait à redresser la situation. Au bout du compte, trois projets semblèrent viables. Il faut dire que ces dernières années, le catalogue avait déjà été bien essoré et que l'on avait beaucoup fait chanter les morts chez NRV Music.

Il fut finalement convenu que Meteor préparerait la sortie des inédits du "Collège des vedettes", émission

phare de la téléralité, sous la forme d'un triple album comprenant les meilleurs moments des castings, des répétitions à l'internat et des démos des élèves gagnants, le tout accompagné d'un double DVD proposant le bêtisier des cinq années, les grandes heures de studio et le portrait des cinquante finalistes. Un véritable hommage à la médiocrité artistique.

White Label offrira "Les faces B du rock" sous la forme d'un coffret de cinq CD de vingt-cinq chansons, rassemblant ainsi tous les titres qui n'avaient au départ d'autre raison d'être que le besoin de mettre un deuxième titre sur les *singles*. Serait ajouté un livret de quinze pages avec l'intégralité des textes et la reproduction des pochettes d'origine pour donner à l'édition un cachet *collector*.

Au département digital, aucun événement marquant n'était envisageable. Les délais de mise en route étaient trop longs : huit semaines minimum. Du coup, Jean-Pierre Nault boudait dans son fauteuil. Ce petit bonhomme rondouillard se sentit exclu des enjeux et s'en trouva fort chagriné. La cinquantaine, les cheveux bouclés et grisonnants, une paire de lunettes cerclées posée sur le bout du nez, il affichait en permanence un sourire bien trop large pour être sincère. Alors que ses collègues accordaient une attention malade à leurs tenues vestimentaires, il portait un simple tee-shirt promo style "grand adolescent", un jean trop large tombant sur une paire de Clarks usées, et ceinturé sous une bedaine saillante. Depuis bientôt trois ans, Jean-Pierre Nault est en charge de la diversification des activités du Groupe, un service difficile à définir, qui s'occupait plus ou moins des nouveaux *business models*

auxquels les patrons de labels ne comprenaient rien. Un service dont lui-même ne percevait parfois plus le sens, mais qui représentait une source de profits parmi les plus importantes de la société.

Rien ne fut exigé non plus d'Ange Novak. Fontana qui n'avait toujours pas digéré la provocation, lui demanda juste de surveiller – pour une fois – ses dépenses. C'est sur cette dernière pique que le président-directeur général libéra son équipe. La réunion reprendrait à vingt heures précises, le temps pour chacun d'aller faire un point dans son label.

Hervé Karouf en profita pour aller griller une cigarette au pied de l'immeuble. De Gamme l'accompagna.

– Tu as l'air épuisé, Hervé. Quelque chose ne va pas ?

– Non, rien de particulier, mais tu sais ce que c'est. Tu as connu ça toi aussi avant que tu ne sois en charge des éditions.

– Ne me dis pas qu'avec ton expérience, tu n'arrives pas encore à gérer ce genre de stress. J'aurais du mal à te croire...

– Et bien si ! Tu as déjà oublié la pression que tu me mettais avec tes petits copains quand tu t'occupais des "Disques d'or et d'argent" ?

– Eh ! je n'étais pas si exigeant que ça tout de même ?

– Tu parles... Vous êtes tous pareils. Une seule chose vous intéresse à cette période de l'année : le chiffre, le chiffre et encore le chiffre. Et je ne te parle même pas de ce que je vis au quotidien entre Fontana et la distribution ! Directeur commercial, ce doit être ce qu'il y a de plus usant dans cette putain d'industrie... Bon, je remonte, je dois absolument appeler un grossiste.

Après le départ de son équipe, Noël Fontana reçoit un nouvel appel des Anglais. Le troisième. La conversation dure plus d'une heure. Quand il raccroche, il part s'enfermer avec son directeur financier.

Il est vingt-deux heures passées lorsque Fontana demanda à son équipe de remonter. Francis Ebittedat était déjà dans le bureau, plongé dans ses chiffres.

– En fait, on ne reprend que dans trente minutes, les gars. Il faut que je termine les nouveaux tableaux. Le boss est encore de plus mauvaise humeur que tout à l'heure... Je ne vous dis pas l'ambiance !

– Mais qu'est-ce que vous avez tous à stresser comme ça ? On ne vend plus un disque ? Tous les magasins ont fermé ? Nos clients sont tous morts ? ironise Ange Novak.

– Ange, laisse tomber l'humour. Ce n'est vraiment pas au programme ce soir.

L'horloge ultra-design du créateur français Claude Sharp, cadeau de Yann Morraison à son patron à l'occasion de son dernier anniversaire, indique une heure et cinquante-cinq minutes, lorsque celui-ci revient dans le bureau. Les nouvelles prévisions se révèlent tout aussi insatisfaisantes. Et l'humeur de Fontana n'en est que plus maussade. Jean-Pierre Nault prend alors la parole, sûr de détenir la solution et toujours soucieux de se rappeler à la mémoire de son cher président :

– Dis donc, Noël, il y a la première émission sur la vie de Jim Chance qui démarre dans cinq minutes sur la Une. Tu sais, celle qu'on a fait produire par Crokidog, les croquettes pour chien et qui est présentée par Francine Française.

– Ah non, pitié ! s'exclame Novak. Vous n'allez pas encore nous faire chier avec ce ringard qui ne vend plus un seul disque.

– Peut-être qu'il ne vend plus un seul disque, mon ringard, mais moi je fourgue encore des tonnes de compilation aux stations services et aux chaînes de discount. Et je viens de vendre une *story* de cent-six épisodes à la Une, entièrement produite par Crokidog ! Et ça, ça ramène un maximum d'oseille. Alors, un peu de respect, *steuplait*, Ange !

– Tu sais quoi, Jean-Pierre ? Tu veux que je te dise ? Il me saoule tellement ton ringard qu'il n'a qu'à caner !

– Est-ce qu'il ne vient pas de sortir de l'hosto, d'ailleurs ? raille Yann Morraisson. Peut-être même qu'en sortant de ce bureau, on aura une bonne nouvelle...

– Toujours vernis chez Meteor ! surenchérit De Gamme.

Bien enfoncé dans l'un des trois fauteuils, Michel De Gamme ponctue sa phrase d'un éclat de rire. Nouvellement nommé à la tête des éditions "NRV Publishing France", cet ancien patron de label indépendant connaît une réussite fulgurante. Et c'est avec une tendre ironie qu'il taquine ses collègues sur les déboires du marché du disque, se réjouissant ouvertement des belles années auxquelles le monde de l'édition semble promis.

– Et comme d'habitude, c'est encore Raoul qui se fera le plus gros bonus cette année, renchérit Ange. T'es vraiment au top toi, mon Raoul ! Tu m'invites à Noël ? Je ne fais que du développement, moi ! Je n'ai pas de bonus !

– Ben ouais, les gars ! Vous n'avez qu'à savoir les faire

caner au bon moment, rétorque Raoul Bon, ironique. Ça aussi, ça s'appelle le talent !

Un énorme éclat de rire traverse la pièce et détend un instant l'atmosphère. Mais, derrière son bureau, Fontana reste de marbre.

– Ce n'est pas si con que ça, déclare-t-il au bout de quelques minutes.

Personne ne percute. Noël répète sa phrase. Un peu plus fort. Jean-Pierre Nault réagit le premier.

– Qu'est-ce qui n'est pas si con que ça ? Je n'ai toujours rien proposé.

– La mort de Jim Chance ! Et dire que c'est peut-être Ange qui vient d'avoir l'idée qui va nous sortir de cette merde.

– Attends, Noël ! Là, j'ai du mal à comprendre ! s'exclame Jean-Pierre. On ne peut tout de même pas faire ça. C'est totalement absurde comme idée ! Et comme plaisanterie, tu nous as habitués à mieux. Tu veux que je te dise... Je ne sais pas moi... C'est aussi, aussi... débile que... que... que d'enlever le A de Morraisson pour faire de Yann le nouveau *guitar hero* du XXI^e siècle !

– Quand tu auras fini de dire n'importe quoi ! Je pense que c'est une idée qui mérite que l'on s'y attarde. Tout simplement !

Chacun suit en silence l'échange verbal entre Noël et Jean-Pierre, pour discerner si Fontana plaisante ou pas. La télé – le son coupé – diffuse des images d'archives de Jim Chance. Jean-Pierre Nault se détourne de l'écran. Il est blême, offusqué. Sans réfléchir, il insiste.

– Écoute, Noël, j'en ai plein les tiroirs des idées avec

le catalogue de Jim Chance. Pas plus tard que ce matin, un de mes gars m'a proposé de commercialiser une crèche Jim Chance. Tu vois le topo ? Jim Chance, JC, Jésus-Christ, la crèche...

Noël Fontana, les paumes posées sur son bureau, se redresse. Du haut de son mètre quatre-vingt-dix, il domine une assistance stupéfaite.

– Je n'ai jamais été aussi sérieux, Jean-Pierre. Je ne plaisante pas ! On ne fait plus dans la dentelle, mon vieux. Diversification, numérique et *tutti quanti*, présentement je m'en tape. J'ai besoin de chiffre ! J'ai besoin de faire du profit et pour ça, tu veux que je te dise, je crois qu'il n'y a pas mieux que la mort de Jim Chance et les centaines de milliers de CD que sa triste disparition nous ferait vendre.

Fontana se laisse retomber dans son siège. Il étire ses bras au-dessus de sa tête, détendu ! Un large sourire fend son visage.

– Bon, deux heures trente. Je crois qu'on peut en rester là. Rentrez vous coucher. Je règle le problème côté Jim Chance. Ange, peux-tu rester, s'il te plaît ?

Les deux hommes sont maintenant seuls dans le bureau. Noël Fontana sert deux whiskies et s'écroule dans le fauteuil juste à côté d'Ange.

– Plein le cul, dit-il en soupirant. Bon, mon Ange gardien ! Nous avons du pain sur la planche, tous les deux. Tu te doutes de la raison pour laquelle je t'ai demandé de rester. C'est simple, enchaîne-t-il sans attendre, tu es le seul à pouvoir approcher et convaincre Jim Chance. Vos nombreux voyages promos à Manchester à l'époque où Jim était encore considéré comme un "chanteur branché", votre goût de la fête et

les magazines *people* dans lesquels vous vous affichez tous les deux aujourd'hui... tout vous rapproche. C'est certainement pour cela qu'il t'aime bien. Tu sais également que nous ne nous sommes pas parlé, lui et moi, depuis deux ans. Alors, je veux que tu dînes avec lui demain soir et que tu te démerdes pour qu'il soit dans mon bureau à seize heures le jour suivant.

Ange Novak est habitué aux lubies de Fontana. Tout en l'écoutant, il a cherché un moyen de le dissuader. Sans succès. Il ne lui reste plus qu'à obtempérer. Ange, épuisé, allume une cigarette et avale une longue gorgée de whisky avant de répondre.

– C'est tout ?

– Oui, c'est tout ! Bonne nuit. Et ne va pas encore te bourrer la gueule dans un de tes clubs à la mode. Tu as à faire demain. Je compte sur toi !

Ange se lève, souhaite une bonne nuit à son patron et quitte la pièce. Il s'arrête au quatrième étage où se trouvent les bureaux d'AlphaBet et se sert un dernier verre. Il s'allonge sur le canapé et allume la télé déjà branchée sur la Une. Il n'a pas la force de changer de chaîne. Sur l'écran défilent les images de la fameuse *story* "Jim Chance". En bas à droite trône le logo de Crokidog. Cela ne le fait même plus sourire. Écœuré, il éteint sa cigarette et finit son verre d'un trait. Quelques secondes plus tard, il dort à poings fermés.

Une fois seul, Noël Fontana se rend dans la salle de bain attenante à son bureau. Pendant dix bonnes minutes, il reste sous le jet brûlant de la douche.

Le petit miroir placé sur le bord de l'évier lui renvoie l'image d'un homme fatigué. Il s'observe ainsi pendant

de longues secondes. « Mais bon sang que s'est-il passé pour que j'en arrive là ? se dit-il. Merde, c'est quoi cette idée complètement folle ? Est-il possible que je sois devenu aussi inhumain ? Meurtrier, bordel ! Meurtrier... C'est juste monstrueux ! » Il se sent seul, pour ne pas dire largué. Il se rase, enfle un pyjama à fleurs roses et jaunes de chez Zenko, et déplie le lit qui se trouve dans la petite pièce juste derrière la salle de bain. Une fois couché, il décroche le téléphone et compose le numéro du poste de sécurité.

– Ismaël, c'est Noël. Je dors là ce soir. Ne soyez pas surpris de voir de la lumière à l'étage.

– OK, Monsieur Fontana. Pas de problème. Je veille sur vous. N'ayez crainte. Bonne nuit.

– Merci, Sétif. Bonne nuit à vous aussi.

2. LE DÎNER

Discographie

“Fashion”, David Bowie

“Nights in white satin”, Alain Bashung

MARDI 11 OCTOBRE 2011 – 09 H 15

Choupinette, l'assistante d'Ange Novak, sort de l'ascenseur. Lorsqu'elle introduit la clé dans la serrure de son bureau, elle constate que la porte est ouverte. L'équipe de nettoyage a dû certainement oublier de la refermer. Elle ôte son blouson rose satin, le suspend au portemanteau et ouvre la fenêtre pour dissiper l'odeur de fumée froide, avant de déconnecter le répondeur sur son poste téléphonique. Aucun message. Elle entre ensuite dans le bureau de Novak pour se préparer un café et trouve Ange profondément endormi sur le canapé. « Il s'est encore pris la tête avec Madame, » se dit-elle, un sourire aux lèvres. Tandis qu'elle le couve d'un regard affectueux, Ange s'étire, baille, puis se redresse sur le bord du canapé. Malgré ses traits tirés, ses cheveux en vrac, il conserve cette belle gueule qui a toujours fait craquer Choupinette.

– Ça va, Choup ?

– Moi... euh... oui... mais toi ? Tu as passé la nuit ici ?

– Oh, laisse tomber. Je ne peux pas t'expliquer. Trop compliqué. Prépare-moi un café bien fort, c'est ce dont j'ai le plus besoin. Et une boîte entière d'aspirine. J'ai le crâne prêt à exploser.

Sans la moindre gêne, Ange se lève, étalant ainsi sa nudité aux yeux de son assistante, dont le visage vire aussitôt au pourpre.

– Eh bien, à ce que je vois, je te fais toujours de l'effet, raille-t-il, tout en enfilant son pantalon.

– Très drôle, boss ! Pendant que vous vous préparez, je vais éditer le classement des ventes.

Ange, sa trousse sous le bras, fonce vers les toilettes, espérant ne croiser personne. « Le standing merde ! Le standing ! » se dit-il dans le couloir torse nu. Il s'asperge longuement le visage d'eau froide, tout en repensant aux événements de la veille, hésitant entre cauchemar et gueule de bois. Son visage est crispé. Sous les yeux, des poches grises, presque noires témoignent d'une énorme fatigue. « Programmer ainsi la mort d'un homme, ça tient de la démence. Comment je me sors de ce bordel, moi ? Je suis dos au mur. Merde, merde et triple merde ! »

Une flopée de souvenirs le submerge sans pour autant parvenir à le faire sourire. Il voit défiler les moments intenses qu'ils ont partagés, les fêtes incroyables, les engueulades sans fin. Toutes ces années complices passées à asseoir le succès de cette société. De leur société. Et soudain, il se retrouve pris en otage par cet homme qu'il connaît si bien et qu'il admire tant ! Non, c'est impossible. Noël est lui-même victime du système, coincé par leur putain de logique capitaliste, otage de l'actionnaire. Il ne peut en être autrement. Quel bordel ! Ont-ils jamais imaginé qu'un jour ils en arriveraient là. « Il faut absolument que j'en parle à De Gamme ; il saura certainement quoi faire, » conclut-il pour se rassurer.

Michel De Gamme est un homme discret, silencieux, posé, tout le contraire d'Ange. Pourtant une solide amitié lie les deux hommes. Autour d'un délicieux dîner, ils se plaisent souvent à confronter leurs points de vue sur l'évolution du métier. Michel est toujours de bon conseil. Alors qu'Ange est un intuitif, De Gamme préfère analyser, réfléchir avant de prendre une décision. La confrontation de leurs points de vue est souvent fertile, et Novak n'hésite pas à solliciter son avis.

Ange regagne son bureau. Choupinette a posé un café à côté des feuilles qui présentent comme chaque mardi le classement des ventes hebdomadaires toutes enseignes confondues. Avant d'en prendre connaissance, Ange appelle De Gamme. Répondeur. Il raccroche sans laisser de message.

– Choupinette, dis-moi, qu'y a-t-il au programme aujourd'hui ?

Son assistante entre dans le bureau, tout sourire, planning à la main.

– Ce matin, rien ! Par contre, tu déjeunes avec Charles Karim et Petit Corps Chétif. Où veux-tu que je réserve ? À seize heures, réunion *Web*. Et ce soir, tu as rendez-vous au studio avec Raphaëlle Marciano et sa manageuse. Tu penses dîner avec elles ?

– Tu annules tout et tu me prends rendez-vous chez le dentiste pour quatorze heures. Demande également à mon coiffeur d'être à la maison à seize heures et réserve une table chez Frais pour quatre personnes à vingt et une heures. Je suis crevé, je vais me reposer un peu. Tu pourras me rejoindre sur le portable.

Ange enfle son blouson de cuir et s'engouffre dans

l'ascenseur, direction le parking. Les portes s'ouvrent. Face à lui, Raoul Bon.

Les deux hommes ont travaillé ensemble il y a quelques années chez Meteor, entretenant des relations extrêmement tendues. Novak n'a pas digéré la récente nomination de Bon à la tête de Meteor, un poste dont il avait toujours rêvé. Depuis, il feint d'ignorer celui qu'il considère comme un arriviste. Quel intérêt Fontana a-t-il pu trouver à ce soi-disant ex-joueur de handball ? Il n'a jamais été qu'un piètre sportif avant de devenir le leader d'un *boys band* grotesque dans le milieu des années 90. Alors pourquoi, après l'avoir rencontré lors d'une de ses calamiteuses prestations TV, Fontana lui a-t-il proposé de rejoindre les rangs de NRV Music ?

Ayant pour seul atout un goût prononcé pour les filles et la fête, Raoul Bon s'est vu confier, l'été qui suivit son recrutement, la tournée des clubs. Bilan : quatre arrestations pour ivresse et tapage nocturne et un véhicule de location laissé à l'état d'épave lors de la dernière étape. Certes, il s'est assagi depuis et a fait preuve de détermination aux divers postes qu'il a occupés. Sa nomination à la direction du département *Spécial marketing* en a surpris plus d'un. Pourtant, il a réussi à développer cette structure, lui donnant même une âme et une valeur créatrice. Satisfait de ces résultats, Noël Fontana lui a alors confié la direction du plus gros label de la société, Meteor. Au grand dam de Novak !

Raoul Bon défie Novak du regard. Il ne bouge pas d'un centimètre, l'empêchant ainsi de sortir. Il engage la conversation sur un ton agressif.

– Alors comme ça, c'est toi qui dois parler à Chance.

Tu as peut-être oublié que c'est un artiste de mon label et jusqu'à présent j'ai toujours su me débrouiller tout seul ! Je n'ai jamais eu besoin de faire appel à une femme de ménage. Alors, dégage.

– Allons Raoul, ne sois pas stupide. Tu te doutes bien que ce n'est pas de gaieté de cœur que je le fais.

– Je sais surtout que tu n'as jamais pu m'encadrer et que tu es prêt à tout pour me nuire. Je monte voir Fontana, et, dans moins de dix minutes, ce micmac sera définitivement réglé. Tu ferais mieux d'aller te coucher, tu as vraiment une sale gueule.

Le regard distant, Novak allume une cigarette et écarte Raoul Bon d'une main ferme.

Installé au volant de son américaine noire flambant neuve, Novak introduit dans le lecteur le CD de ce rappeur américain qu'il ne cesse d'écouter depuis plusieurs semaines. Il met directement sa chanson préférée, le duo avec la chanteuse de jazz. Ce titre occupe depuis des mois la plus haute place des charts mondiaux... sauf en France. Si son sens du goût populaire le mène surtout à dénicher des artistes de variété, il est quant à lui fou de musique américaine. Les disques de jazz, de soul et de rap constituent l'essentiel de sa discothèque personnelle. Mais ce sont les crooners des années 50 qui le fascinent le plus tant par leurs chansons que par leurs vies trépidantes. Ange aimerait un jour produire un disque dont les compositions, les arrangements et la production rivaliseraient avec ceux du Rat Pack.

Malgré la fatigue, ce moment passé seul en voiture a le mérite de le détendre. Rentré chez lui, il se plonge dans un bain brûlant. Il n'est pas tout à fait onze heures. Confortablement installé, le corps recouvert de

mousse, un masque aux algues étalé sur son visage, il sourit à sa réussite en admirant la colonne de la Place Vendôme, qui au travers de la petite fenêtre, lui fait face.

Une fois dans son salon, affalé sur le volumineux canapé de cuir, il se décide à composer le numéro des Chance. Il pianote sur le clavier de son portable, leurs coordonnées n'y figurent même plus. Quelques instants plus tard, l'assistant de Fontana, lui transmet par SMS le téléphone de la star. Il n'a pas entendu la première sonnerie que déjà une voix lui répond.

– Allô, Kathy ? Ange à l'appareil.

– Ange ? Ange Novak ? Non, pas possible. Je crois rêver. Ah ben mince ! Cela fait combien de temps que nous n'avons pas eu de tes nouvelles ? À croire que tu avais perdu notre numéro. Mais dis-moi, comment va Clara ? Ah, comme je serais heureuse de la voir. Tu sais combien je l'adore.

– Ça ne peut mieux tomber. Nous en parlions justement hier. Et comme ce soir, nous sommes libres, nous nous sommes dit « Pourquoi ne pas les inviter chez Frais ? » Vous n'avez rien de prévu ?

– Ben, écoute Ange, tu sais en ce moment, on n'arrête pas. Laisse-moi jeter un œil à mon agenda. Voilà, voilà... Deux secondes... Génial. Nous devons dîner avec Rizotto, le styliste de Jim, et il s'est décommandé ce matin. Le pauvre, il est malade... Tu vois qui c'est ? Un garçon charmant ! Bon, écoute, je demande à Mamour. Il est au sous-sol avec son coach sportif. Je te rappelle dès qu'il m'a répondu. Tu as toujours le même numéro, mon cœur ?

– Oui. Rappelle-moi vite. Tu sais combien il est

compliqué d'avoir une table chez Frais !

– Voyons, Ange, personne ne t'a jamais rien refusé ! Embrasse Dame Clara. Je suis tellement excitée à l'idée de la revoir. Bye !

« Voilà qui est fait ! La suite, on avisera, » se dit Novak, tout en se dirigeant vers la cuisine pour se préparer un expresso ultra serré. De retour dans le salon, il tente à nouveau de joindre De Gamme.

– Ange... Enfin ! Je cherche à te joindre depuis ton premier appel en début de matinée. Où étais-tu passé ?

– J'ai dormi au bureau. Et là, je suis à la maison...

– Tu as une petite voix. Je n'aime pas ça. Tu n'as pas fait de conneries au moins ?

– Non. De ce côté-là, aucun souci.

– Alors, que vous êtes-vous raconté, Noël et toi après notre départ ?

– C'est justement de cela que je voulais te parler. On peut déjeuner ensemble ?

– Avec plaisir !

– 13 heures chez Gaston ? Une salade de museau et un bon pied de porc, ça ne nous fera pas de mal !

– La *kemia* légendaire de Novak ? Ça marche.

– Super !

La première fois que De Gamme et Novak s'étaient croisés, on était loin de la partie de plaisir. Rien, mais alors rien, ne les rapprochait. De Gamme, ours taciturne, grand amateur de jazz, fan de musiques du monde, esthète casse-pieds, récemment débauché du dernier des gros labels indépendants français, détestait le show-biz, la promo strass-paillettes, le marketing, l'argent dépensé à tort et à travers. Et, à ses yeux, c'est tout ce que Novak incarnait. Il fallut qu'ils se croisent

par hasard dans les coulisses d'un grand festival de jazz au sud de la France et qu'ils finissent la soirée à écouter les standards américains des années 50 dans la suite de Novak, pour que naisse entre eux une amitié indéfectible.

À peine Novak a-t-il raccroché, que son portable sonne à nouveau. Un coup d'œil à l'écran. Un soupir. Il décroche.

– Allô, Ange, dit une voix excédée. C'est Charles Karim. Qu'est-ce que tu me fais ? C'est quoi cette embrouille de m'annuler notre rendez-vous ? Je viens d'avoir P'ti Corps à l'instant. Autant te dire qu'il est furax.

– Écoute, j'ai une galère. Je ne peux pas faire autrement. Tu ne m'en as pas annulé, toi, des rendez-vous ? Alors arrête, s'il te plaît !

– Ouais, mais moi, c'est pas pareil, Ange, hurle Charles Karim. Je suis l'artiste et je peux te dire qu'en pleines négociations, c'est pas une façon de faire de nous planter comme ça !

Et il raccroche.

Ange a l'habitude de ce type de conversation. Il passe le plus clair de son temps à gérer les susceptibilités des artistes. Il y a longtemps que cela ne le bouleverse plus. Il rappelle Choupinette pour décaler son rendez-vous chez le dentiste d'une heure et prendre ses messages. Au même moment, un texto de Kathy confirme leur venue. Il peut maintenant appeler son épouse et lui demander de l'accompagner.

Mariés depuis plus de cinq ans, Ange et Clara partagent tout. Elle a joué un rôle essentiel dans sa carrière. Tour à tour conseillère, confidente, amie et source de

réconfort, elle est indispensable à Ange. Depuis qu'elle vient de créer sa société de production audiovisuelle, elle est moins disponible. Et le couple connaît quelques tensions. Ce soir, Ange a absolument besoin que son épouse soit présente au dîner. Kathy et Jim l'adorent. Et comme toujours, sa femme saura détendre l'atmosphère. Avec elle à ses côtés, il sera plus facile d'obtenir de Jim Chance qu'il accepte de rencontrer Noël Fontana. Malheureusement, à la suite d'une violente dispute, le couple ne s'adresse plus la parole depuis une quinzaine de jours. Et ils n'ont pas dû se croiser deux fois depuis lors.

– Allô, Clara, Ange.

– ...

– Écoute, Clara, je ne t'appelle pas pour qu'on se prenne la tête. C'est le cadet de mes soucis. Ce coup-ci, j'ai réellement besoin de toi. Je dois dîner ce soir avec Kathy et Jim Chance. Ne me demande pas pourquoi. Je ne peux rien te dire. Par contre, il faut absolument que tu m'accompagnes.

– Tu ne peux pas m'en dire plus ?

– Impossible.

Quelques secondes de silence.

– OK. Je viendrai. À quelle heure ?

– Vingt et une heures, chez Frais. Sincèrement, merci !

Ange raccroche. Il est soulagé. Il en retrouverait presque son habituelle bonne humeur.

Il glisse dans le lecteur CD les démos de Total Cafard, un jeune groupe de rock sur lequel il vient de jeter son dévolu, et dont la signature se déroulera au bureau le lendemain à dix-huit heures. « Si tout se passe bien

d'ici là, » pense-t-il. Les premiers accords ravageurs d'une guitare punk déferlent des enceintes. Il augmente le volume. La voix haut perchée, presque féminine d'Abel le chanteur, lui a donné l'envie de signer ce jeune groupe. Ce gamin a un talent fou. Il est d'ailleurs l'unique intérêt du projet. Les autres membres ont une personnalité falote. Comme toujours, le temps fera son œuvre. Et l'aventure s'achèvera par une jolie petite carrière solo. Le deuxième titre, une bonne grosse ballade façon hard rock et pour une fois en français, sonne comme un énorme hit. Pas bête, le gamin ! Il a compris que pour réussir, l'anglais n'était pas la bonne idée.

Ange Novak claque la porte derrière lui. "Chez Gaston" n'est qu'à cinq cents mètres, mais il prend tout de même sa voiture. Il en aura besoin après le déjeuner. Autant la confier au voiturier. Et puis, il déteste marcher. Il se réjouit de voir De Gamme, l'une des rares personnes à qui il puisse se confier. Comme souvent, ce dernier est en retard. Pour patienter, Ange commande un verre de bourgogne blanc et une cassolette d'escargots, des petits-gris, ses préférés. Il parcourt les pages football de *L'Équipe*, lorsque Michel arrive.

– Excuse-moi, mon vieux. Désolé, mais tu sais ce que c'est. Tu penses que ton rendez-vous va durer une demi-heure et une heure et demie plus tard tu n'as toujours pas fini.

– Pas de problème, Michel. Assieds-toi et goûte un de ces excellents petits-gris. Une tuerie !

– Hmm. Délicieux. Tu as commandé du vin ?

– Un côtes-du-Rhône.

– Parfait. Bon alors, raconte...

Ange explique en quelques mots la mission que Noël lui a confiée. De Gamme est abasourdi. À l'instar de Novak, il n'imagine pas Fontana capable de fomenter un tel plan.

– Qu'as-tu fait, du coup ? demande Michel.

– Ce que tu aurais fait à ma place. Je les ai invités à dîner. On se voit ce soir.

– Et ben merde alors !

– En plus que veux-tu que je lui raconte. Cela fait deux ans qu'ils ne se sont pas adressé la parole. Pourquoi voudrais-tu qu'il accepte de revoir Noël ? C'est perdu d'avance...

– Ça, Ange, que ce soit gagné ou perdu, c'est pas ton problème. Et pour ce qui est de le convaincre, je te fais confiance. Tu te souviens de cette fois où le producteur de Mary C. était venu te demander un *tour support* astronomique ?

– Et comment. C'était du pur délire.

– Tu l'avais retourné en deux temps trois mouvements. Finalement, il est reparti avec le tiers de ce qu'il était venu demander. Et en plus, il t'avait remercié. Alors vas-y *cool*. Ne te focalise pas sur ce que Fontana souhaite lui vendre. Tu dois juste le convaincre d'accepter ce rendez-vous. Tu peux lui raconter ce que tu veux. On s'en fout. Une bonne petite flatterie par-ci par-là. Tu peux toujours lui faire miroiter un projet d'album pour l'année prochaine. Avec une bonne avance à la clé.

– C'est gonflé, non ? Si je lui vends mal le truc et qu'il m'envoie balader. Je récupère l'histoire comment, après...

– Il acceptera forcément. J’ai croisé son avocate la semaine dernière. Il est aux abois. Il angoisse à l’idée que Noël ne lui propose pas d’enregistrer son dernier album. Elle m’a demandé si je pouvais en glisser un mot pour tenter de provoquer une rencontre. Alors tu vois, tu n’as pas de soucis à te faire. Je suis même sûr qu’il acceptera de rencontrer Fontana.

– Vu sous cet angle. Tu es incroyable ! Tu sais toujours tout. Une vraie commère. Et personne ne s’en doute...

De Gamme sourit et remplit les verres des deux hommes avant de poursuivre.

– Tu sais bien que Jim, plus encore que tout autre chanteur, ne souhaite qu’une chose : entrer dans la légende. Il est persuadé d’y parvenir justement avec son nouvel album. Tu es au courant pour son nouveau “projet”?

– Aucune idée... c’est le cadet de mes soucis.

– Tu as tort. Ça peut t’être sacrément utile et c’est à hurler de rire...

– Ah bon?

– Jim Chance s’est mis en tête d’écrire et de composer un conte musical, une sorte de “Petit chaperon rouge” moderne. Il paraît que c’est la grande mode outre-Manche.

– Mais non !!!

Et tous deux de partir d’un grand éclat de rire franc et sonore.

Ange fait mettre la note sur son compte, récupère sa voiture et fonce chez son dentiste de l’autre côté de la Seine. Au volant, il en profite pour passer d’une radio à l’autre et s’assurer que les titres qu’ils travaillent en ce

moment sont joués sur les ondes. Vingt minutes se sont écoulées quand il gare son bolide. Aucune de ses chansons n'a été diffusée. Il est d'une humeur massacrate.

– Te voilà. Tu m'as mis dans un sacré pétrin. On fait quoi aujourd'hui ?

– Un détartrage et un petit coup de blanc. J'ai un dîner important. Il faut que je sois beau comme un dieu !

Sur fond de roulette, le dentiste commente l'actualité des *people* et pose des questions indiscretes sur la vie de ses vedettes préférées. Ange hoche la tête et lance des borborygmes. Trente minutes plus tard, il arbore un sourire carnassier.

– Au fait, tu penseras à me payer. L'ardoise court sur plus d'un an.

– Désolé. Je demande à Choupinette de t'envoyer rapidement un chèque.

Ange profite des feux rouges pour jeter un œil à ses e-mails. Rien d'urgent. Quand il arrive au dernier étage de son immeuble, Fernand son coiffeur, l'attend assis en tailleur sur le paillason. La salopette rose qu'il porte sur son torse nu, ses cheveux coupés courts et teints en vert lui donnent l'air d'un mutant tout droit sorti d'une bande dessinée de science-fiction.

– Mon dieu, quelle sale tête tu as ! Entrons vite, mon chou, que je te refasse une mine présentable.

– Sois pas lourd ! Je n'ai pas la tête à ça. Et puis fais vite. J'ai encore un tas de trucs sur le feu.

C'est une imposante bâtisse située au bord de la Marne sur plusieurs hectares de terrain. Des murs, pour

ne pas dire des remparts, de plus de deux mètres cinquante dissuadent les nombreux curieux de tenter de voir quelque chose ou bien encore d'essayer de s'y introduire. Comme chaque jour devant l'immense portail, une centaine de fans, une dizaine de photographes et deux équipes légères de télévision font le pied de grue. Régulièrement le portail s'ouvre pour laisser entrer des voitures, la plupart du temps noires aux vitres teintées, mais aussi le traiteur ou le blanchisseur. Juste derrière les grilles, on aperçoit le parc à motos de la star et de sa garde rapprochée. Dans le salon, Jim est avachi sur un immense canapé de cuir noir long de trois mètres. Les murs sont tapissés de disques d'or, de platine et de diamant. Sur le mur qui fait face au canapé, de nombreuses photos retracent la carrière de la star. Au centre, dans un cadre de bois massif, deux clichés le montrent aux côtés de Fontana : sur le premier, deux adolescents reçoivent le prix du Tremplin Musical inter-lycées des Yvelines ; sur le second, deux trentenaires posent radieux, le trophée des Victoires de la Musique entre leurs mains.

Noël Fontana et Jim Chance se sont rencontrés au lycée en 1977. C'était le début du punk. Jim était un fan inconditionnel de tout ce qui se passait outre-Manche. Noël ne connaissait que la chanson française et quelques grands airs d'opéra. Mais les deux gamins devinrent très vite les meilleurs amis du monde, et Noël ne tarda pas à se passionner pour la musique que Jim écoutait. Cheveux dressés sur la tête et figés par la bière qu'ils versaient dessus tous les matins, cuirs percés d'épingles à nourrice et couverts de badges à l'effigie des groupes anglais naissants, tee-shirts siglés de

l'incontournable « No Future » ; Jim et Noël étaient comme bon nombre d'adolescents : des rebelles en culottes courtes !

Chaque mercredi, ils se précipitaient chez le disquaire du coin. Ce jour-là, les propriétaires rentraient, comme chaque semaine, d'un voyage éclair à Londres. Le magasin ouvrait ses portes en début d'après-midi. Sur le comptoir trônaient des cartons remplis de 45T et de 33T tout droit venus de la mythique boutique anglaise "Rough Trade", et que s'arrachait une poignée de gamins. On achetait sans connaître, pour la pochette, sur un on-dit. Les plus âgés se réservaient la primeur des magazines *New Musical Express* et *Melody Maker*. Puis, les hebdomadaires mythiques circulaient de mains en mains, jusqu'au mercredi suivant. Les chroniques étaient décortiquées, les comptes rendus de concerts analysés. Les photos découpées méticuleusement ornaient les couvertures des cahiers et des classeurs.

Très vite, Jim et Noël décidèrent de fonder un groupe. Jim, dont le père était un grand fan de jazz, possédait déjà une guitare. Ils recrutèrent un bassiste et un batteur, et tout naturellement Noël qui ne jouait d'aucun instrument, s'octroya le rôle de chanteur. Deux concerts plus tard, le résultat était si dramatique que Noël céda sa place à Jim et devint le manager du trio, rebaptisé "Sentimental Kids". Noël se révéla très vite bien meilleur manager que chanteur, et le groupe se retrouva sur scène chaque week-end. Les petites sommes gagnées furent investies dans du matériel. Un clavier vint se joindre à la formation. Le répertoire, punk à l'origine, évolua très vite vers la *New Wave*. Le public se faisait de plus en plus nombreux. Un fan-club

officiel vit le jour, qui fut créé par Kathy, à l'époque la voisine de Jim. En classe de terminale, le groupe avait plus de cent concerts à son actif. L'été précédent, ils avaient enregistré une maquette de six titres dans un studio professionnel. C'est avec cette cassette qu'ils s'étaient inscrits au tremplin inter-lycées, et que Noël démarcha pour la première fois les maisons de disques. Il dégotta une première partie au "Rose Bonbon", le club *in* du moment. C'est à cette occasion que le groupe fut repéré par un directeur artistique du label Meteor. Quelques mois plus tard, les "Sentimental Kids" gagnaient le tremplin et signaient dans la foulée un contrat pour un premier 45T chez Meteor. Jim en profita pour arrêter ses études, alors que Noël s'envolait aux États-Unis pour y poursuivre les siennes. Quand le groupe fut dissous, Jim fut le seul à rester lié à Meteor. Sa carrière solo venait de débiter. L'année 1979 touchait à sa fin.

Le premier 45T de Jim fut immédiatement diffusé sur toutes les radios et se vendit au-delà de toute espérance. Des mini-albums s'enchaînèrent tous les trois mois, et les *singles* dont ils étaient extraits connurent le même succès. Le premier album, qui compilait une bonne partie des EP de départ et qui sortit fin 1981, connut une renommée retentissante. Les trois albums suivants firent de Jim le chanteur préféré des Français. Adulé par les médias, il remporta deux fois de suite le grand prix de la critique. Mais le rêve n'aurait pas été parfait, si Jim n'avait pas réussi à s'imposer de l'autre côté de la Manche, et dans toute l'Europe. Au début de l'hiver 1984, accompagné de sa première épouse, il partit s'installer à Londres où il

travaila d'arrache-pied à la conception d'une sorte de fresque musicale où se mélangeaient le rock des années 70 et le post-*Cold Wave*. La réalisation de cet album dura toute une année. Les plus grands musiciens défilaient jour après jour au studio, les plus grandes stars de la pop anglaise furent invitées pour des duos prestigieux. Quand vint le temps du mixage, le nombre de pistes était tel qu'il fallut deux consoles de quatre-vingt-seize pistes chacune. Et le travail de mixage si compliqué qu'il fallut recommencer à plusieurs reprises jusqu'à la version définitive. Ce fut certainement l'un des disques les plus chers de toute l'histoire de NRV UK. Sa sortie fit l'objet de tous les soins. On trouva les idées les plus originales pour le lancement. Il fallait absolument créer un événement de dimension européenne. L'album fut programmé pour être le tout premier de l'année 1986. Fait unique dans les annales, la chaîne de disques anglaise HMV accepta d'ouvrir, pour l'album, l'ensemble de ses magasins le premier janvier à zéro heure et une minute. Le clip, confié à l'un des plus brillants réalisateurs du moment, mélangeait nouvelles technologies et cinéma. Pour le lancement de l'album, les médias de l'Europe entière furent invités à passer le week-end du 31 décembre dans la capitale anglaise et à assister le soir du réveillon à une prestation *live* au Royal Albert Hall. Les personnalités en vue du Royaume-Uni se pressèrent pour ne pas rater la soirée la plus hip du moment. Les stars de la pop, du foot, de la politique et même le Prince et sa fiancée, assistèrent au concert. Les plus grands musiciens accompagnèrent Jim, et tous les artistes qui avaient participé à l'album furent présents.

Tout fut fait pour que la fête restât inoubliable. Mais Jim ne résista pas à la pression. Sa prestation fut médiocre, voire calamiteuse. Dès le lendemain, la critique s'acharna à démolir consciencieusement l'album. Les tabloïds anglais se moquèrent ouvertement de ce froggy prétentieux et de son disque dont le seul fait remarquable était son coût exorbitant. Le reste de l'Europe ne consacra que quelques lignes à ce qui devait être un raz-de-marée médiatique. Seule, la France fit la part belle à l'album de Jim Chance. Le magazine *French Rock*, plus gros tirage de la presse musicale, consacra sa couverture et un supplément de douze pages à Jim Chance. Le chanteur fit la Une de plusieurs quotidiens et fut l'invité du 20 heures de la première chaîne, mais le disque fut un flop commercial même en France.

En public, Jim Chance donnait le change, mais en privé, il était au bord du gouffre. Sa jeune épouse le quitta quelques mois plus tard, et Jim entra peu à peu dans une longue dépression, que l'alcool et les drogues alimentèrent abondamment.

Malgré ce fiasco, NRV UK et NRV Music France décidèrent de renouveler leur confiance à la star. Il commença alors l'écriture d'un nouvel album aux textes sombres et aux musiques mélancoliques. Avec l'aide de son directeur artistique, Jim Chance reprit pied petit à petit. Au sortir de sa nième cure, il rencontra une jeune nymphette qu'il épousa quelques semaines plus tard. Sa vie reprit un tour plus gai. Les chansons redevinrent plus optimistes, les mélodies plus soutenues. Jim Chance retrouva le chemin des studios. L'enregistrement ne dura que quelques semaines, le mixage à peine plus. Le résultat fut élégant, simple et

efficace. Rien de grandiose, un travail classique qui paya. L'album sortit en 1987, le jour de son anniversaire, et occupa immédiatement la première place des charts des principaux pays européens. En moins de trois semaines, il fut classé dans le top 5 des radios européennes, partout sauf en Angleterre. Et ce nouvel échec dans le seul pays qui comptait à ses yeux, le refit plonger dans la dépression, avec son cortège de démons. Sa jeune épouse le quitta à son tour.

La tournée en Europe qui accompagnait la sortie du disque tourna au cauchemar. Jim Chance sombra. Ce fut donc un homme brisé, malade, aigri et déchu qui revint en France au printemps de 1989. À cette époque, il ne fut plus question de carrière, ni de quoi que ce soit d'ailleurs. Jim Chance se terra au fin fond du 15^e arrondissement, dans un petit deux-pièces acheté quelques années plus tôt. Il ne voulut plus voir personne, pas même le tout nouveau boss de Meteor, son ami d'enfance, Noël Fontana, tout juste revenu des États-Unis pour prendre les rênes du mythique label. Fontana dut user de nombreuses ruses pour réussir enfin à approcher Jim. Ce fut grâce à l'une des rares personnes à lui être restées fidèles : Kathy Brung, la présidente de son premier fan-club.

Éperdument amoureuse de Chance depuis toujours, Kathy, dès le retour de Jim en France, lui rendit visite tous les jours et s'occupait petit à petit du quotidien de son idole. C'est elle qui réussit à convaincre Chance d'inviter Fontana à dîner. D'abord hésitant, Jim finit par accepter de revoir son ami de jeunesse. Kathy prépara avec soin cette soirée de retrouvailles avant de s'éclipser à l'arrivée de Noël. Il fallut à Chance plusieurs

soirées de retrouvailles avant d’aborder son possible retour sur le devant de la scène. Fontana, qui avait déjà longuement réfléchi à la question, lui exposa alors son plan. Pour marquer un grand coup, il fallait un projet original susceptible de plaire à tous. Ce serait, selon lui, une erreur de revenir avec un album *New Wave*. L’idée dérouta Chance. Il lui semblait complètement fou de reprendre des standards de la chanson populaire française dans des versions “eurotrans”, le tout nouveau courant musical à la mode. Pour le convaincre, Fontana prit l’exemple de l’album mythique de Johnny Cash dans lequel le légendaire chanteur de musique country reprenait des standards de la pop anglaise des années 80. Jim Chance finit par accepter cet étrange défi.

Jim Chance fut aussitôt séduit par l’enthousiasme et l’audace des producteurs suédois avec lesquels il collabora. Totalement conquis par la direction artistique que l’enregistrement prenait, il se livra sans réserve. Le résultat fit merveille. Fontana, persuadé de détenir le disque qu’il fallait, décida d’investir des sommes colossales dans le lancement du nouvel opus. Bingo ! Les radios accrochèrent, la presse spécialisée et le grand public furent enthousiastes. Le public conquis se rua sur l’album. En deux mois, l’album se vendit à plus de cinq cent mille exemplaires. La carrière de Jim Chance était relancée. Le nombre de ses fans gonflait de jour en jour, faisant à nouveau du chanteur l’idole des Français.

Adieu le deux-pièces dans le 15^e. Jim acheta une somptueuse demeure dans la banlieue est de la capitale, où il emménagea avec Kathy, devenue entre-temps sa

nouvelle épouse. Depuis, les albums s'étaient enchaînés avec le même succès, mais dans l'intervalle, pour une raison obscure, Jim Chance et Noël Fontana s'étaient fâchés.

Le commentateur hurle alors qu'un but vient d'être inscrit. Jim coupe le son de la télé qui retransmet le sommet de la première ligue Manchester/Arsenal et se remet à somnoler, les yeux mi-clos, la tête légèrement en arrière. À l'autre bout de l'immense salon, Kathy est assise à son bureau. Elle est en grande conversation avec leur conseiller financier et a la tête des mauvais jours.

– Comment ça, il faut vendre le manoir en Angleterre ! Vous n'y pensez pas, Gérard. C'est la seule chose que Jim a conservée de cette douloureuse période. C'est vous dire s'il y est attaché. Et puis vendre, vendre, toujours vendre. On est vraiment si mal que ça ?

Après avoir écouté la réponse de son conseiller, Kathy reprend :

– Écoutez, Gérard, ce matin on a reçu un appel d'Ange Novak. Vous savez de NRV Music. On dîne avec lui ce soir. À mon avis, s'il cherche à nous voir, c'est que Noël Fontana veut reparler à Jim. Ils doivent très certainement avoir besoin que Jim enregistre un nouvel album. Vous savez avec tout ce piratage, ça ne va pas très bien pour eux en ce moment. J'ai déjà réussi à convaincre Jim d'aller à ce dîner. Et si vraiment Noël Fontana veut nous voir, je saurai faire ce qu'il faut pour que Jim accepte. Vous le savez. Laissez-moi encore quelques jours avant de faire quoi que ce soit, Gérard. Je vous rappelle demain en fin de matinée pour vous dire comment s'est passé le rendez-vous. Ça vous va ?

Après les salutations d'usage, Kathy raccroche et rejoint Jim.

– Dis-moi, Mamour, tu sais ce que tu veux mettre ce soir ? Sobre ou superstar ?

– Aucune idée, Kat. Comme tu le sens...

Jim vide la fin de la bouteille de whisky dans son verre et en avale le contenu d'un trait.

– Tu peux me sortir une autre bouteille ?

– Tu ne devrais pas trop boire, Mamour.

– ...

– Il faut que tu sois en forme tout de même ! Allez, ce soir, ce sera chic et simple ! Costume gris, chemise blanche, cravate noire et boots. Ça te convient ?

Kathy embrasse Jim sur le front et sans attendre de réponse disparaît dans le dressing afin de choisir sa tenue.

Sa montre Prada indique dix-sept heures douze quand Clara gare sa Smart customisée en double file devant l'atelier d'Alberto Vanielli. Depuis la fin de la matinée, elle n'a cessé de penser à l'appel d'Ange. Ça l'a profondément perturbée. Ce n'est pas dans les habitudes de son homme de paraître aussi soucieux et encore moins de ne pas lui confier l'objet de ses inquiétudes. Ne rien dévoiler d'un dîner qui semble être d'une si haute importance ne lui ressemble vraiment pas. Il doit certainement y avoir un problème grave. Elle se fait un sang d'encre. Car, malgré tout, elle l'aime, son homme. Et elle sera toujours à ses côtés s'il en exprime le désir. Persuadée qu'il s'agit d'une situation fort complexe, elle a décidé de sortir le grand jeu. Et pour ça, le meilleur moyen, c'est Alberto.

À peine entre-t-elle dans l'atelier que la délicieuse Lola appelle le couturier. Alberto Vanielli, tout de strass et de paillettes vêtu, pénètre dans la pièce principale par la porte du fond. Son visage arbore un large sourire. Les bras tendus vers Clara, il s'exclame dans un fort accent italien :

– Maaa, ma Clarrra que tou es splennndide. Oune merveille ! Lola m'a dit que tou souhaitais porter oune de mes robes ce soir, quel immenssse honneur pour moi. Dis-moi tout chérrriiie. Où est-ce ? De qui s'agit-il ?

– Je dîne avec Ange et les Chance chez Frais.

– Je vois tout à fait, chérrriiie. Je crois bien que j'ai quelque chose pour toi.

Vanielli disparaît à toute vitesse dans l'arrière-boutique et revient quelques minutes plus tard avec une superbe robe de soie bleu turquoise ornée d'énormes imprimés jaune canari en forme de fleurs de lys.

– C'est oune de mes tous derrrriers modééles, déclare-t-il d'un ton solennel. Personne ne l'a encore porté. N'est-il pas chou, Clara chérrriiie ?

– Il est tout simplement magnifique, Alberto.

Clara essaie la robe qui enserre sa silhouette comme un écrin son joyau. La couleur s'accorde parfaitement à ses cheveux. Elle est tout simplement rayonnante. Clara sourit en admirant le décolleté qui plonge sur sa pulpeuse poitrine. Elle sait que cela plaira à Ange ainsi qu'à Kathy qu'elle soupçonne d'avoir toujours eu un petit faible pour les femmes.

– Maaaa, tou es magnifique, Amourrr ! À croire que je l'ai créée pour toi, la femme la plus parfaite que l'on n'ait jamais vue sour cette terre.

– C’est toi qui as un talent fou, Alberto. Dans tes robes, n’importe quelle femme devient une princesse !

Les joues d’Alberto Vanielli s’empourprent. Il lève les yeux au ciel, passe une main dans son immense chevelure flamboyante et laisse s’échapper un léger râle de satisfaction.

– Tou es idiote, chérrrie. Ce sont joute vous les femmes qui sont de magnifiques créatoures. Comme j’aurais aimé être l’oune des votrres, soupire-t-il. Tiens, prends donc ces chaussures. Elles iront à merveille avec la robe.

Il saisit une paire d’escarpins en boa retourné, la tend à Clara, qu’il embrasse tendrement sur la joue avant de la laisser filer.

Clara pose la robe sur le siège arrière de sa voiture. Son téléphone sonne. Elle décroche.

– Allô, Clara, c’est Jean-Claude Strit. Je ne te dérange pas ?

– Non, non, je t’en prie. Pas du tout.

Jean-Claude Strit, le patron des variétés pour la chaîne la plus populaire du pays, lui a confié, il y a quelques mois, la production de l’émission “BB star”, le programme phare de la chaîne pour la grille de la saison prochaine. Depuis, Clara enchaîne les réunions sans fin et les nuits sans sommeil.

– J’ai un doute depuis ce week-end. Je voudrais qu’on revoie tout le casting. Je ne suis plus du tout sûr de nos choix. Il y aura le responsable de la maison de disques, les différents sponsors et le *big boss* de la chaîne. J’ai absolument besoin de toi. Dix-neuf heures dans mon bureau.

Strit raccroche sans même laisser à Clara le temps de

répondre. « C'est vraiment la poisse, » pense Clara, qui sait qu'elle ne peut pas zapper une réunion aussi importante même si elle risque de s'éterniser. Depuis qu'elle a accepté le job, sa relation avec Ange s'est tendue. Ce n'est pas le moment de le planter alors qu'il a l'air d'avoir vraiment besoin de sa présence. Elle fonce à son bureau pour récupérer les dossiers avant de se rendre dans le bureau de Strit.

À 21 h 00 précises, costume blanc, polo Lacoste gris, mocassins beiges à boucles dorées, Novak arrive chez Frais. Il est sans nouvelles de Clara, mais ne s'en inquiète pas outre mesure. Il la connaît assez pour savoir qu'elle le fera patienter jusqu'au tout dernier moment. Une petite vengeance toute féminine.

Après avoir salué quelques personnalités – un chanteur sur le retour ; un présentateur TV persuadé d'être la vedette du moment, alors que la semaine prochaine il aura sans doute disparu des écrans ; un footballeur en manque de buts ; ou encore un mannequin estonien pesant à peine plus de quarante kilos, seule face à sa soupe de soja – il rejoint le petit salon privé qu'il a réservé et se laisse choir sur la confortable banquette de velours rouge. Les Chance ne sont pas encore là. Il n'est que 21 h 10, donc rien d'anormal. Un verre de champagne et trente-cinq minutes plus tard, les Chance arrivent dans le petit salon. Ange voit tout de suite que Jim est déjà bien allumé. Il a encore de beaux restes dans son costume noir chemise blanche et cravate noire, façon *Réservoir Dog*. Kathy porte une robe moulante très décolletée qui se veut ultra-sexy. Malheureusement, elle n'a ni la

poitrine ni les fesses qui le lui permettent. En se faisant cette réflexion, il pense à Clara. Pourquoi donc n'est-elle pas encore là ? Discrètement, il lui envoie un texto et passe la commande. Une bouteille de whisky. Et pour les filles, une bouteille de champagne rosé. Vingt-deux heures, leur premier drink vient d'être servi.

Dans le bureau du patron de la Une, la réunion a débuté avec une heure trente de retard. Strit s'est lancé dans l'une de ses longues tirades. Clara jette un discret coup d'œil à son portable, trop court pour lire le texto qu'elle vient de recevoir. Elle est certaine qu'il s'agit d'un message d'Ange et cela la rend encore plus nerveuse.

– Hum, hum, tu es avec nous chérie ? demande sèchement Strit.

– Évidemment, s'empresse-t-elle de répondre en reposant son téléphone sur l'accoudoir du fauteuil.

– Il est vraiment nécessaire de faire un dernier point sur notre sélection. Nous sommes à l'antenne dans huit semaines et il suffit de consulter le site officiel de l'émission et la page *Facebook*, ouverts depuis seulement quelques jours, pour constater que le public accroche au concept et que l'attente est énorme.

– Entièrement d'accord sur le fait que l'on doit frapper fort d'entrée de jeu, confirme le grand patron de la chaîne. Les premiers indicateurs vont bien au-delà de nos espérances.

– Sommes-nous tous d'accord sur les deux premiers candidats, interroge Jean-Claude Strit visiblement indécis. Un télé-crochet avec des mêmes entre trois et cinq ans peut tourner au vulgaire, voire au sordide,

mais si la première émission est réussie, on est quasiment certains de cartonner. Donc on ne peut pas se planter sur les candidats qui vont démarrer. Nous devons être sûrs de notre choix à 200 %.

– Je pense sincèrement qu'ils sont parfaits, coupe Clara. Isidor est mignon comme tout. Très bobo. C'est idéal pour éviter le ringard. Et Romain est l'archétype du Ch'ti. Il a l'accent qu'il faut, ni vilain, ni joli. Même ses parents sont parfaits : la mère à la maison, le père chômeur en fin de droit. C'est Zola qui nous les envoie ! La France d'en bas va l'adorer. Non vraiment, Jean-Claude, je n'ai aucun doute là-dessus !

– Je crois qu'elle a raison. Personnellement, je suis archi-confiant, enchaîne Bon. Cette reprise du plus gros tube de Jim Chance que Romain a interprété lors des castings, était parfaite. Chance lui-même n'aurait pas fait mieux. J'imagine déjà sa tête quand il verra ça. Non vraiment, aucun doute ! Par contre, c'est sur ce petit black, Casimir Parfait, que je me pose des questions. Plus sur son entrée en scène dès la deuxième édition que sur le gosse lui-même, à dire vrai. Vous ne pensez pas que c'est un peu tôt ?

– Certainement pas. Il est primordial qu'il soit là très vite. Lors de la première, ce serait sûrement *too much* ! En revanche, si l'on ne veut pas se couper des communautés, il est essentiel qu'il soit là dès la suivante. En plus, pour un môme d'à peine quatre ans, il est tout simplement incroyable. Sa reprise du Doc m'a bluffé. Je suis persuadé que ce gamin est une graine de star. À ce propos, les parents ont-ils signé le contrat de préférence ?

– Oui, tout est en ordre, confirme Raoul. On a les

droits sur tout ce que fait le même pour les vingt-cinq années à venir.

– Et l'avance ?

– Idem. Plus que correct. Une prime de dix mille euros à la signature pour les parents et une avance du même montant pour le gosse qu'il ne touchera qu'à ses dix-huit ans. D'ici là...

– Pour revenir sur ce que l'on disait juste avant, reprend le patron de la chaîne, nous sommes bien d'accord que vous me colorez tout ça, hein ? Je ne veux de problème ni avec les banlieues ni avec le CSA.

– Côté bandes annonces, on tourne ce week-end comme prévu ? interroge Strit en se tournant vers Clara.

– Comme prévu. Et on sera livrés fin de semaine prochaine. On a deux jours de sécu au cas où. Donc tout roule...

« Allez, c'est presque la fin, » se dit Clara.

Après avoir fait le point sur ce qui s'était passé dans leurs vies respectives au cours des deux dernières années et avoir fait le tour des derniers potins, la conversation languit.

– Mais où est donc Clara ? s'enquiert Kathy.

– Sur la route très certainement, répond Ange peu convaincu. Je vous prie de m'excuser. Je vous abandonne deux minutes. Je vais l'appeler.

Ange, anxieux, laisse Kathy et Jim dans le salon et sort pour tenter de joindre Clara.

– Pas l'air très en forme, l'Ange, remarque Jim Chance en sirotant son whisky.

– Il a surtout l’air de se demander où se trouve Clara. Je crois qu’il est inquiet. J’espère qu’il n’est rien arrivé de grave.

Sur le trottoir devant chez Frais, Ange Novak fait des allers-retours, pendu à son téléphone. Il tire nerveusement sur la cigarette qu’il vient d’allumer.

– Écoute, Clara. Tu ne peux pas me faire ça.

– Ange... Je viens de te dire que Jean-Claude m’a prévenu à dix-huit heures qu’il y avait une réunion “BB star”. Je ne pouvais pas ne pas y être. Tu le sais très bien. Te prévenir n’aurait rien changé. J’ai juste espéré que ça ne dure pas des plombs, mais tu connais Strit encore mieux que moi. Je sors tout juste du parking. Vu l’heure, ça devrait bien rouler. Je suis là dans vingt minutes max.

– Magne-toi.

– Je ne fais que ça. Je t’embrasse, chéri.

Ange raccroche. Il écrase sa cigarette sous son mocassin et jette un coup d’œil à son visage dans les glaces de l’entrée, avant de rejoindre ses deux invités dans le salon privé. Une fois installé et après leur avoir dit que Clara n’allait plus tarder, il propose de commander. Tous trois optent pour le menu sushi. Quelques verres de plus, le temps d’aborder le tournage du dernier film dans lequel Chance a joué, et peu à peu l’ambiance se décrispe. Et Jim d’enchaîner sur une blague.

« C’est deux gars dans un café qui discutent. Y en a un qui dit à l’autre

– T’as vu ce film qui a eu tous les oscars ?

– Lequel ?

- *Celui de Spielberg.*
- *Steven Spielberg ?*
- *Mais non, celui de Marc Spielberg. Avec Di Caprio comme meilleur acteur.*
- *Léonardo Di Caprio ?*
- *Bien sûr que non. Marco Di Caprio. Et puis c'est Cotillard pour le même film qui a eu l'oscar de la meilleure actrice.*
- *Marion Cotillard ?*
- *Mais tu es bête ou quoi. C'est Geneviève Cotillard. Ils ont même raflé le prix pour la musique d'Obistro, tu te rends compte !*
- *Pascal Obistro ?*
- *Ben oui, qu'est-ce tu crois, Pascal Obistro bien sûr !*

Pour la première fois de la soirée, Ange éclate d'un rire sincère. Et il se décide – bien que Clara ne soit toujours pas arrivée – à expliquer à Kathy et Jim le but du rendez-vous. En quelques phrases, il leur confie la tristesse de Noël Fontana de ne plus les voir, la volonté de NRV Music de faire un nouvel album avec Jim, les perspectives d'une tournée grandiose et bien évidemment tout ce que cela représente comme rentrées financières, sans compter l'avance que Noël Fontana est prêt à leur consentir avant même l'enregistrement.

– Et pourquoi Noël n'est pas venu, s'il avait tant envie de me voir, hein ? ronchonne Jim Chance. Je lui fais peur ?

– Il avait un dîner à l'Élysée. Impossible pour lui de se libérer, rétorque d'un ton mal assuré Novak sentant que le malaise s'installe.

– Salut, les potos, s'exclame Clara en entrant comme un ouragan dans le petit salon. Comment ça va ?

Comme ça fait plaisir de vous voir !

Clara ôte son manteau de fourrure, le jette nonchalamment sur le siège resté vide et s'assoit en face de Jim qui plonge crûment son regard dans son décolleté vertigineux. Puis il redresse la tête et se ressert un whisky.

– À quelle heure il veut me voir, ton “Père Noël” ?

– À seize heures demain. Si c'est possible...

– Alors tu peux lui dire que c'est d'accord. Je serai là demain à seize heures.

Kathy laisse échapper un soupir de soulagement. Ange remplit les verres de tout le monde. Tous les quatre trinquent à leur bonheur et à la joie de faire ce métier. Le dîner se termine dans la décontraction.

Il est deux heures du matin quand Ange Novak sort de chez Frais. Il n'a finalement pas passé une si mauvaise soirée que cela. Et puis sa mission est accomplie. Jim Chance lui a d'ailleurs reconfirmé au moment où ils se quittaient qu'il serait bien demain à seize heures dans le bureau du boss.

Ange raccompagne Clara au pied de leur immeuble avant de s'engouffrer dans un taxi, le seul moyen de locomotion sans danger la nuit. Il prend la direction de Saint-Cloud, où réside Noël Fontana. Ce dernier lui a effectivement demandé par téléphone au cours de la soirée, de passer chez lui quelle que soit l'heure, pour le débriefing du dîner. Après avoir prévenu Noël de sa venue imminente, il profite du trajet pour appeler De Gamme, comme il le lui avait promis.

– Alors ? Tout s'est bien passé ? demande Michel.

– Sans aucun problème. Soirée plutôt agréable et mission accomplie. Je te dois une fière chandelle,

Michel. Ton tuyau m'a sacrament aidé. Je me suis senti tout de suite plus à l'aise.

– Euh, à ce propos, il faut que je te dise... l'avocate de Chance... Eh bien, cela doit faire au moins six ou huit mois que je ne l'ai pas croisée...

– Mais t'es vraiment une ordure, s'esclaffe Novak avant de raccrocher.

Une fois arrivé à Saint-Cloud, Ange trouve Fontana en peignoir devant la télé, les yeux mi-clos, son chien à ses pieds. Noël ne lui propose pas de se servir un verre, alors autant être expéditif. En une dizaine de minutes, Novak résume la soirée. À peine vient-il d'achever son récit, qu'une somptueuse créature rousse très légèrement vêtue se glisse par la porte entrebâillée dans le fond de la pièce.

– Chéri, tu vas me laisser attendre seule longtemps ? laisse-t-elle tomber d'une voix lasse et mielleuse.

Noël, satisfait de la réponse positive de Chance, sourit devant la moue boudeuse de la jeune femme avant de souhaiter une bonne nuit à Ange. Celui-ci regagne le taxi qui l'attend devant le pavillon, et après avoir jeté un coup d'œil à sa montre, il demande au chauffeur de l'emmener au "Déchu", l'un des rares bars sympas encore ouverts à cette heure-là. À peine est-il à l'intérieur et sans même avoir eu le temps de saluer qui que ce soit, qu'il se retrouve nez à nez avec Charles Karim.

– Ah ben ! Ça alors ! Pour une surprise, c'est une surprise, raille ce dernier. Mòssieu est débordé... Mòssieu n'a pas le temps de déjeuner avec moi... Mais par contre pour traîner dans les bars, Mòssieu a le temps !

– Oh ça va, CK, me gonfle pas, *please*. On est plus au boulot là ! J'ai juste envie de me poser et de boire un verre.

– Eh Ange, où est passé ton sens de l'humour ? Allez, viens, mon pote, j'ai une table là-bas au fond avec trois pures gonzesses. Pas farouches pour un sou en plus ! Ça me déprime de te voir comme ça. Putain ! C'est pas ça la vie tout de même.

– Tu sais, CK, j'en ai vraiment ma claque. Je suis usé...

– Arrête, Ange. T'es le meilleur, et tu le sais bien. C'est pas maintenant que tu vas lâcher. Allez viens. Tu ne vas pas rester là tout seul tout de même... Et surtout mon pote, profite... C'est moi qui régale !

Sept heures quinze. L'appartement est vide et silencieux. Clara a dû se coucher à l'étage en dessous, dans la chambre d'amis. Sur la table du salon, un petit mot griffonné à la hâte : « J'espère que tout va bien ! » Ange avale deux aspirines, espérant chasser la méchante gueule de bois qui se profile à l'horizon, se brosse les dents et s'écroule tout habillé dans le canapé. Sept heures trente et une, il dort à poings fermés.

3. LE RENDEZ-VOUS

Discographie

“L’homme pressé”, Noir Désir
“Back to cruelty”, Marquis de Sade

MERCREDI 12 OCTOBRE 2011 - 07 H 54

Dans la vaste chambre à coucher, la jeune femme dort paisiblement. Noël Fontana, réveillé depuis une bonne heure, vient comme chaque matin de terminer la première partie de son petit-déjeuner : un grand bol de céréales, deux oranges et un pamplemousse pressés, des fruits secs et des fruits frais. Il s'apprête à descendre dans sa salle de sport au sous-sol. Auparavant, il envoie un texto à Hervé Karouf et Francis Ebittedat pour les convoquer tous deux à une réunion le matin même à neuf heures trente. Ses deux collaborateurs confirment leur présence dans la minute qui suit.

Noël Fontana se livre sans rechigner aux exercices dictés par son coach, via un DVD projeté sur l'écran plasma. Il ne peut s'empêcher de penser à la journée d'avant-hier et aux appels successifs des Anglais, appels qui ne présagent rien de bon. Au vu des résultats qui se profilent, le pire des scénarios menace : une remise en cause de sa politique et un arrêt brutal de son plan de carrière, au moment même où il brigue un poste majeur au niveau européen. La France, c'est bien beau, mais il commence à se sentir à l'étroit dans le job. À un an de la fin de son contrat, ce n'est pas le moment de rater la marche ni de faire dans le sentimental. Même

s'il ne s'est jamais montré sous un tel jour, même s'il y a encore quarante-huit heures cela lui semblait contraire à son éthique, sa décision est prise : puisque les prévisions ne sont pas au rendez-vous, il n'hésitera pas à exercer la pression nécessaire sur les labels et leurs patrons pour redresser la barre. Car ce coup-ci, il ne se bat plus uniquement pour gagner des parts de marché, ni pour préserver l'autonomie de NRV Music France. Non, il se bat pour lui, pour son avenir. Et il ira chercher la moindre vente possible ! La décision prise il y a deux jours s'en trouve d'autant plus justifiée. Finalement tout bien considéré, quel mal y a-t-il à sacrifier un artiste sur le déclin pour sauver son avenir ?

09 h 28. La grosse berline noire stoppe net devant l'entrée de NRV Music France. Noël Fontana extirpe péniblement sa grande carcasse de l'arrière du véhicule. Ses bras sont chargés de dossiers volumineux. Il s'engouffre dans l'immeuble et lance un bonjour sonore aux deux standardistes et à l'agent de sécurité qui sont surpris de le voir arriver si tôt. Dans l'ascenseur, il tombe sur Francis Ebbitedat qui, une fois encore, fait preuve de sa ponctualité légendaire. Son visage traduit l'immense fatigue et le stress des derniers jours.

Devant le bureau de Noël Fontana, Hervé Karouf termine son café. Arrivé au bureau au petit matin, il a déjà édité les chiffres de la veille et fait le point des premières commandes de la journée. Dans un cas comme dans l'autre, c'est très mauvais. Et comme si la situation n'était déjà pas assez grave, il a eu la veille une conversation de quarante-cinq minutes avec Aupré, le responsable des achats d'une chaîne de magasins, qui lui a annoncé que la chaîne avait plus de cent mille

disques à leur retourner. Près d'un million d'euros ! La direction des magasins voulait absolument que ce mouvement de stock et de trésorerie soit effectif avant fin novembre. Karouf décide de ne pas aborder le sujet immédiatement dans la réunion.

Alors qu'ils terminent leur café, les deux hommes s'installent, à la suite de Fontana, dans le grand bureau. À peine la porte est-elle fermée, qu'elle se rouvre pour laisser passer le visage affolé de Jean-Pierre Nault.

– Euh... pardon. Vous êtes en plein meeting... euh... je ne savais pas. Il faut absolument que je te parle, Noël.

– Écoute, Jean-Pierre, ce n'est pas le moment. Je te fais prévenir dès qu'on a fini. Maintenant si tu veux bien nous laisser...

Nault s'éclipse sans insister. Il reste quelques secondes devant le bureau de son patron, les bras sur les hanches, l'air contrarié.

La réunion peut commencer.

– Bon, combien de références simples et pas trop coûteuses provenant du catalogue de Jim Chance peut-on mettre sur le marché dans cinq semaines ?

– Comment ça de Jim Chance ? interroge Karouf, surpris.

– Non mais vous n'êtes pas réveillés ou quoi ce matin ? Je pensais que c'était clair pour tout le monde. Si ça ne l'est pas, je reprends ! Novak a dîné avec les Chance hier. Il est passé chez moi ensuite et m'a confirmé que Kathy et Jim étaient d'accord pour me voir aujourd'hui à seize heures.

– Noël, tu n'es pas sérieux ? Tu ne veux pas dire que...

– Parce que vraiment, Hervé, tu penses que j’ai envie de plaisanter en ce moment ? coupe Fontana. Et comment que je suis sérieux ! La seule chose qui peut nous sortir de cette impasse, c’est la mort de l’idole. Et croyez-moi, je ne vais pas lui laisser le choix.

– Noël, interrompt Francis, ils ne voudront jamais. C’est de la pure folie, ne serait-ce que de leur proposer. Comment vas-tu t’y prendre ?

– Ça, c’est mon affaire ! J’ai toujours obtenu de lui ce que j’ai voulu, que je sache.

– Mais là ce n’est pas pareil, poursuit Francis. Vous ne vous êtes pas parlé depuis deux ans. Ils sont à deux doigts de signer ailleurs, peut-être même de nous faire un procès. Et toi, tu veux en toute simplicité lui proposer d’organiser sa mort. Tu ne penses tout de même pas sérieusement qu’ils vont accepter ?

Fontana s’enfonce un peu plus dans son siège. Il fixe avec insistance les deux hommes, sans dire un mot, laissant le silence accentué la tension naturelle qui emplit la pièce.

– Bien sûr qu’il va accepter, reprend-il avec une froideur de glace. Quel autre choix a-t-il ?

– Alors là, permets-moi de te dire que c’est du grand n’importe quoi ! s’exclame Ebbitedat.

– Je ne crois pas vous avoir demandé ni à l’un ni à l’autre de commenter mes décisions, répond sèchement Fontana. Je me trompe ?

Aucun des deux hommes ne songe à répondre. Fontana allume une nouvelle cigarette et reprend sur le même ton.

– Peut-on, s’il vous plaît, revenir à la question initiale ? Combien de putain de produits pouvons-nous

livrer la quatrième semaine de novembre ?

Après cet échange plus que tendu, tous trois savent qu'il n'y a d'autres solutions que de se concentrer sur le sujet qui les réunit. Ils étudient d'abord en détail l'ensemble du catalogue de Jim Chance, afin de sélectionner les références qui seront commercialisées. Soucieux de ne rien oublier, Fontana se rend sur le plus gros site de fans, mémoire infailible de l'ensemble de la carrière de Jim Chance. Tout y figure. Du premier 45T au dernier volume d'une collection que Fontana a lui-même oubliée, alors qu'il en était l'instigateur. Durant l'heure qui suit, ils s'interrogent sur le potentiel de tel ou tel disque, le danger de certains doublons entre les compilations, l'intérêt réel de relancer une ou deux collections dont les résultats avaient déjà été médiocres à l'occasion de leur première sortie, pour finalement avoir une vision réaliste de ce que pourrait être l'opération JC. Ils décident donc de livrer la totalité des albums originaux, une grande partie des collections à thème et pratiquement l'ensemble des coffrets à deux ou trois CD. Pour les intégrales, ils n'en gardent que deux légèrement modifiées : l'intégrale des mini-albums sortis en 1980 et 1981 chez Meteor, soit cinq CD de six titres chacun, les trois albums parus de 1982 à 1984 ; à cela seraient ajoutées les versions intégrales des deux albums anglais où figurent plusieurs inédits et qui avaient uniquement été commercialisés en Angleterre ; un livret de trente pages contenant l'ensemble des textes ; les photos de l'époque ; et en page centrale, un poster inédit de sa tournée irlandaise de 1987 pour agrémenter le coffret, un must pour les fans.

Cette intégrale ferait l'objet d'une édition officiellement limitée à vingt-cinq mille exemplaires. Dix mille exemplaires supplémentaires seraient édités dès le départ et deux mille seraient mis sur le marché parallèle à des prix prohibitifs la semaine précédant la sortie, grâce à trois personnes infiltrées dans le réseau des fans pour le compte de NRV. Ceux-ci se feraient passer pour des personnes travaillant aux stocks de la multinationale et qui pouvaient ainsi détourner une quantité non négligeable de produits très rares. Ils feraient la joie de quelques milliers d'irréductibles qui se les arracheraient aux enchères sur des sites confidentiels en quelques heures. Les prix seraient alors multipliés par dix. Fontana n'allait tout de même pas se priver de quelques milliers d'euros. « Cela payera les notes de frais de Novak jusqu'à la fin de l'année, » se dit-il en souriant.

La seconde intégrale serait le fameux étui guitare, sorti en édition limitée en 2005, regroupant les douze albums studio et les cinq *live* de l'artiste, ainsi que tous les DVD de ses spectacles, et dont il reste exactement, après vérification auprès du responsable des stocks à Antony, deux mille six cent trois exemplaires. Afin de remettre cette intégrale au goût du jour, une carte postale représentant l'idole sur scène lors de sa dernière tournée en 2009 serait insérée à l'intérieur du luxueux livret de cent vingt pages déjà existant. Au dos de cette carte postale, un code permettant de télécharger sur le site de NRV Music et pour trois euros seulement les *singles* promos et commerciaux sortis entre 2005 et 2009, année de parution du dernier album de Jim Chance. Pour lui donner un attrait supplémentaire et

faire ainsi de cette réédition une version véritablement inédite, une plaque de métal chromée portant l'inscription "Jim Chance Tour 2009" serait fixée sur la partie supérieure de l'étui. Jean-Pierre Nault vient d'ailleurs de confirmer qu'il reste suffisamment de ces plaques, éditées il y a deux ans par son équipe merchandising à l'occasion de la tournée de Jim au Canada, pour se livrer à ce *relooking*. Le prix de cette nouvelle version ciblant clairement les fans les plus ultras, serait bien supérieur à celui de la première édition, ce qui ne l'empêcherait pas de se vendre en un temps record.

Cette étude détaillée du catalogue leur permet aussi de faire un point sur les références disponibles, épuisées ou bien encore supprimées. Toute la discographie allant de 1980 à 1990, les deux albums anglais inclus, n'existe plus qu'en version numérique. Il faut donc relancer au plus vite tout le processus de création (pochette, livret, rondelle, etc.), demander en Hollande de nouveaux numéros pour chacun de ces CD et pour finir, créer et renseigner dans le système informatique la fiche identitaire – le *label copy* – de ces dix rééditions.

– Cela représente un travail colossal de saisie informatique et de création graphique. Je ne suis pas certain que nos équipes puissent arriver à tout faire, remarque Francis Ebittedat. Et si nous devons faire appel à des prestataires extérieurs, cela aura un coût supplémentaire qui empiétera sur les marges.

– Très juste, répond Noël Fontana. Peux-tu demander au responsable de la fabrication de nous fournir une évaluation très précise de la somme de travail que cela représente dès que nous aurons définitivement entériné

les quantités. Il faut que nous le sachions au plus vite pour calculer notre profit. Il est clair que la fab doit me négocier des prix au plus bas avec les boîtes qui travailleront sur cette opération. Idem pour les imprimeurs. Concernant les *labels copy*, on n'a pas d'autre choix que de le faire en interne. Trop complexe pour l'externaliser. On aura qu'à mettre une partie des chefs de projets des différents labels sur le coup. Cela devrait amplement suffire. Certes, cela leur fera du boulot, mais, soit dit entre nous, ça ne leur fera pas de mal. Ça les changera un peu de leur train-train quotidien.

– Et ça nous évitera quelques dépenses inutiles dans les restos et les bars branchés, complète en rigolant Francis.

– D'importants réassorts sont également à prévoir sur les références encore existantes, intervient Karouf. Je viens de me renseigner. Dans la plupart des magasins, les stocks sont inférieurs à cinquante pièces. Pour produire de telles quantités dans un délai aussi court, il va falloir sous-traiter à des usines avec lesquelles nous n'avons aucun accord négocié et ne satisfont pas à nos critères de qualité.

– La qualité, je m'en fous ! rétorque Noël. En revanche, les tarifs, c'est une autre histoire. Il me faut les prix pratiqués en France. Mais je veux qu'on demande aussi des devis dans les pays de l'Est. S'il faut fabriquer au Pakistan, on fabriquera au Pakistan ! C'est clair ?

– Il faut également prévoir le nombre de nos composants d'avance, poursuit Karouf. Et tu sais à quel point il est difficile de ne pas se planter. Imprimer un trop grand nombre de livrets et commander plus de

boîtiers cristal qu'il n'en faudrait, pourrait déboucher sur une immobilisation de stock bien plus importante que ce que nous avons prévu pour cette fin d'année et nous revenir très cher au final. Il nous faut faire ce choix maintenant. Quelle version préfères-tu : manquant ou surstock ?

– Manquant, certainement pas, répond sèchement Fontana. Remarque, le surstock, ce n'est pas mieux ! Démerde-toi pour tomber juste. C'est pour ça que je te paie entre autres... et bien en plus ! enchaîne-t-il en riant et en jouant avec la fumée de sa cigarette.

– Qu'est-ce qu'on se marre, marmonne Hervé en jetant un regard discret à Francis qui semble de plus en plus dépassé par la tournure des événements.

– On manque de quelques nouveautés pour booster tout ça, enchaîne Noël.

– Je me disais que nous n'avions jamais sorti le coffret Karaoké, prévu pour fin 2006, annonce Hervé. De mémoire, nous en avons un peu plus de quinze mille en stock. Je vérifie immédiatement. Et il compose le numéro du responsable des stocks. Pas de réponse.

– Pas con. Il était plutôt bien foutu. Je me souviens que c'est Maître Saumier qui l'avait bloqué à l'époque pour une sombre histoire de choix de photos. Quelle bande d'abrutis... Fais-en au minimum quarante mille, rajoute Fontana.

– Et nous n'avons jamais sorti l'intégrale des clips et autres *making off*.

– Exact. Tu me fais soixante mille DVD direct.

Le téléphone sonne. Karouf décroche.

– Quinze mille sept cent vingt-sept, très exactement, lance Hervé après avoir raccroché.

– On en produira vingt-cinq mille de plus. Il faut re-packager le coffret. Qu’il soit plus actuel. Plus *flashy*. Vous voyez ce que je veux dire, mais attention au coût ! Je veux du “bon marché” mais “stylé”.

– On pourrait essayer un truc inédit...

– Quoi donc, Hervé ?

– Un second coffret karaoké, mais ce coup-là avec tous les duos de Jim. On garde sa voix et on enlève celle du duettiste. Du coup, te voilà en train de chanter avec JC. Tu vois le tableau ? On avait fait ça en 2001 pour Jean Duloir. Un carton ! Qui plus est, on avait vendu ça cher !

– J’adore l’idée, Hervé, répond Noël Fontana en s’esclaffant de façon quelque peu forcée. Bon, et bien vous voyez qu’on y arrive finalement. Ce n’est pas si compliqué que cela ! Quand on veut... et puis finalement, c’est plutôt *fun* non ?

– On peut effectivement le voir comme ça, rétorque Ebbitedat sur un ton mi-figue mi-raisin.

– Tu ne veux pas arrêter cinq minutes, Francis. Franchement, on dirait une bonne sœur. Tu vieillis, mon ami. Comme si tu n’avais jamais concocté de plans tordus, ficelé des deals sans pitié...

– Ah tiens, je viens de recevoir un mail de Nault.

– Il ne lâche jamais celui-là, commente Fontana.

– Ouais, mais pour le coup il a une idée plutôt sympa. Un coffret avec tous les programmes publiés lors de chaque tournée. Il en a recensé vingt. On peut le présenter façon encyclopédie dans un fourreau métal. Je crois qu’il m’en reste encore. On en avait acheté une quantité colossale pour l’opération “Hits rock des 80’s”, en se disant que l’on finirait bien par trouver une

occasion de les fourguer. Comme quoi ! Il suffit d'adapter nos programmes au format, et le tour est joué. Les hypers vont adorer. Ça pèse facilement cent cinquante mille pièces et je pense qu'on peut taper le coffret à trente-cinq euros hors taxes, ce qui fait du cinquante euros prix magasin. JP nous calcule le prix de fab. Il pense qu'on ne dépassera pas les quatre euros cinquante ; et il nous fait suivre les délais pour la mise en stock dans le quart d'heure. À mon avis là-dessus il y a vraiment de quoi faire de la marge. Je me démerde pour qu'on n'accepte aucun retour bien sûr.

– Tu as raison, c'est une excellente idée. Rajoutons le coffret à notre liste... Bon, on se met tout ça en version Excel et on voit ce que ça donne.

La réunion se poursuit dans une ambiance plus détendue. Tout en suivant la conversation, Francis prépare le tableau récapitulatif de l'ensemble de l'opération. Sur ce tableau figure le titre de chaque album, son descriptif, le prix de revient à l'unité, le prix unitaire hors taxes, la quantité de produits à livrer et celle prévue pour les réassorts jusqu'à la fin de l'année avec le chiffre d'affaires qui en découle. Cela permet de voir toute la logistique de l'opération. Le deuxième tableau recense les frais de fabrication de chaque produit et une estimation des investissements marketing, soit les dépenses par référence avant frais de structures. Le montant alloué au marketing est volontairement gonflé de quinze pour cent, car il est difficile de l'estimer avec précision. Une fois évalué le montant global des dépenses engendrées par l'opération, il faut ajouter les royautés versées à Chance, les coûts de stockage et de livraison, les remises diverses

et variées en fonction des conditions de paiement dont bénéficient les magasins, et en dernier lieu, les frais généraux de la structure NRV (loyer, personnel, téléphone, électricité...) calculés grâce à un pourcentage estimé sur l'année en cours. Le chiffre d'affaires du tableau 1 moins le total des dépenses du tableau 2 donne le montant du fameux profit attendu de l'opération JC.

Tous calculs faits, le chiffre d'affaires réalisé sur la fin de l'année grâce à cette opération se monte à quarante-sept millions d'euros, et les dépenses, après frais de structure, à vingt-huit millions.

Hervé Karouf n'a pas encore fini d'estimer le montant correspondant aux retours qu'il va forcément falloir provoquer pour libérer de la place en magasin. Ce calcul compliqué nécessite de prévoir l'étalement dans le temps des avoirs qu'il faudra concéder aux clients, le but étant d'obtenir que ceux-ci ne prennent effet qu'au cours du premier trimestre de l'année suivante. Karouf, après avoir sondé ces différents responsables commerciaux, estime que seulement vingt-cinq pour cent de ces sommes devront être débloqués d'ici à la fin de l'année. Il en profite pour relater la discussion qu'il a eue la veille au soir avec Aubré, sujet qu'il n'avait pas encore osé aborder.

– Je n'arrive vraiment pas à comprendre comment ces gens-là gèrent leurs affaires, remarque Ebbitedat. C'est n'importe quoi !

– Je te le confirme, renchérit Karouf. Et il n'y en a pas un pour rattraper l'autre. En tout cas, ils sont d'un pessimisme pour cette fin d'année. Je ne te raconte pas ! Leur direction leur met une pression d'enfer pour ré-

duire encore les linéaires réservés aux CD et DVD. Franchement, je ne les ai jamais vus aussi frileux.

– C'est hors de question ! hurle Noël Fontana, que l'information met dans une rage folle. Ce type est complètement malade ! À chaque fin d'année, il nous fait le coup de « Je vous ai fait confiance. J'ai joué le jeu en prenant de grosses quantités et, au final, vous n'avez pas assuré. Les succès promis ne sont pas là... » Mais en quoi est-ce mon problème s'il accepte de nous suivre dans nos paris ? Il n'a qu'à mieux connaître sa clientèle. Je ne prendrai pas ce million d'euros de retours. Ni cette année, ni l'année prochaine, ni dans dix ans ! Et s'il veut se fâcher, qu'on se fâche ! On verra bien s'il tiendra longtemps sans nos produits Jim Chance, quand le public se les arrachera. Hervé, tu te démerdes ! Mais qu'on ne me parle plus jamais de cette connerie ! Et s'il faut que je l'appelle, tu me le dis !

Francis profite de l'accalmie pour confirmer que le montant des avoirs dus aux retours sera de sept millions et le profit de douze millions. Noël se livre à un rapide calcul mental. C'est nickel ! Il dépasse même de trois millions le profit annoncé non pas au *forecast* de juin mais d'octobre de l'année dernière. Ce chiffre serait un record sous sa présidence et l'année serait historique, puisqu'il terminerait leader avec plus de 50 % de parts de marché, soit une progression de 6,8 %. De quoi imaginer l'avenir avec sérénité !

– Il n'y a plus qu'à, Messieurs. Je vous laisse. Je vais appeler notre ami Jean-Pierre et voir ce qu'il me veut.

À peine a-t-il fait prévenir Nault que ce dernier débarque comme un ouragan dans son bureau. Le cheveu ébouriffé, le souffle court, les bras pleins de dossiers, il

se laisse tomber comme une masse sur le canapé.

– Eh bien, mon Jean-Pierre, pour une entrée c'est une entrée ! commente Fontana avec une décontraction inattendue.

Une fois ses dossiers déposés, Nault dévoile un tee-shirt promo que Fontana ne peut que contempler avec le sourire. C'est de là que toute la carrière de Jean-Pierre est partie.

– Et en plus, tu nous as mis *the* tee-shirt ce matin ! À quoi dois-je m'attendre, bon sang ? Ce n'est certainement pas innocent ? s'esclaffe Fontana.

1995. NRV Angleterre vient de signer Omar, un jeune artiste soul. Aucun pays à part la France ne semble intéressé par sa musique. Pour accompagner le bon accueil des radios FM, l'équipe en place décide d'employer un marketing plus agressif qu'en temps normal. Jean-Pierre Nault en charge du département pub, commun à tous les labels, propose alors un slogan des plus kitsch : "J'en pince pour Omar". Cette accroche – risible au premier abord – séduit pourtant Fontana. Elle sera déclinée sur tous les supports... et deviendra une légende. Le brin de naïveté et pourquoi pas de folie qu'il croit déceler chez Jean-Pierre Nault pousse Fontana quelques années plus tard à en faire son homme de confiance sur des sujets aussi délicats que la diversification et les nouveaux business : téléphonie, merchandising, digital...

– Noël, je ne comprends pas, attaque Jean-Pierre d'une voix penaude. Y a-t-il seulement une fois où je n'ai pas été à la hauteur ? Depuis toutes ces années, que ce soit quand je m'occupais de la pub des labels ou plus

récemment quand tu m'as confié ce département, dont seuls toi et moi comprenons le fonctionnement et le bien-fondé, y a-t-il un moment où je t'ai déçu ? Je sais, mon côté "G.O. trouve-tout" peut parfois agacer. Mais ensemble, on en a fait du profit, non ? Et on en fait encore, non ? Tu ne peux pas me dire le contraire...

– Mais enfin, Jean-Pierre, où veux-tu en venir ? Pourquoi ce discours larmoyant tout à coup ? Toi, un dur à cuire. Il faut vraiment qu'il se soit passé quelque chose de terrible pour que tu sois... comment dirais-je... si pathétique, réponds Fontana non sans ironie. Pardonne-moi si le terme est un peu fort, mais dis-moi, qu'est-ce qui ne va pas ?

Devant le ton ouvertement railleur de Fontana, Jean-Pierre Nault ne peut cacher son irritation.

– Pourquoi, mais enfin pourquoi me tiens-tu à l'écart du projet JC ?

– Ah non ! Ne me dis pas qu'il s'agit encore de ça, répond Fontana en éclatant de rire.

– Bien sûr que c'est de ÇA qu'il s'agit comme tu dis, rétorque Nault sans pouvoir cacher sa colère. Qui a fait le plus gros profit ces cinq dernières années sur le catalogue Chance, hein ? Qui ? Tu le sais bien, voyons ! Tu le sais que c'est moi. Les CD vendus dans les stations essence ces derniers étés, les "opés" d'éditions rares sur les sites de ventes aux enchères ? Ou encore cette série TV que nous coproduisons en partenariat avec Croki-dog contre une participation de leur part à hauteur d'un million d'euros. Et je ne parle pas des marques en tous genres avec lesquelles nous avons des accords de sponsoring pour des montants faramineux. Tout cela ne nous a-t-il pas permis de redresser des situations fort

compromises certaines fins d'année ?

– Ai-je seulement dit le contraire, Jean-Pierre ? coupe Fontana que ce petit numéro de mijaurée finit par agacer.

– Alors, pourquoi suis-je hors course sur ce projet ? Il y a des tas de choses à faire ! Cette mort est une idée brillante pour ne pas dire géniale. Si tu arrives à la lui vendre, ce dont je ne doute pas, on peut monter quantité d'opérations. J'en parlais il y a encore dix minutes avec un opérateur téléphonique...

– Quoi ? coupe Fontana. Tu veux dire que tu en as parlé à des gens extérieurs ? Mais tu es devenu fou ! Ceci doit rester strictement confidentiel. Pas un mot de ce qui s'est dit avant-hier ne doit sortir de cette pièce !

– Attends, attends... ne t'emballe pas ! Je ne suis pas stupide au point de cracher le morceau. J'évoquais juste une opération sur le catalogue de Chance en fin d'année qui serait exclusive à la téléphonie. C'est tout. Au regard de leur intérêt immédiat et vu ce que nous préparons, il y a un coup énorme à jouer. Crois-moi !

– Ah oui ! Et quoi, par exemple ?

– Les dernières minutes de sa vie en direct sur ton mobile 3G, par exemple, ce serait un coup énorme, répond du tac au tac Jean-Pierre tout excité.

– Tu es complètement malade ! C'est impensable. On ne peut pas jouer ainsi avec les gens. Encore moins au moment de leur mort.

– Mais Noël, comment peux-tu dire ça ? Tu lances cette idée totalement folle et tu refuses d'en exploiter toutes les possibilités ? Ça ne te ressemble pas.

– Je t'accorde que je vais loin. Déjà très loin avec ce

projet, pour ne pas dire trop loin. Je m'efforce de ne pas trop réfléchir, car le bon sens me sommerait de stopper net ! Alors, essayons de ne pas en rajouter, évitons d'être indécents. Même si ce n'est pas si simple.

– INDÉCENTS ! Et c'est toi qui me dis cela ? Après la réunion qu'on a eue l'autre soir, je n'y comprends plus rien.

– Cela peut te paraître hallucinant, mais c'est ainsi. Une telle entreprise ne fonctionnera que si l'on n'oublie pas la dimension humaine qui doit accompagner cette disparition. Avoir une attitude aussi marchande que celle que tu suggères ferait capoter le projet purement et simplement. Crois-moi, c'est en restant humain que nous réussirons. Et maintenant, si tu veux bien me laisser, j'ai encore beaucoup de choses à faire et il ne me reste que très peu de temps.

Fontana, enfin seul, réfléchit à la stratégie qu'il doit adopter avec Chance. En aucun cas, il ne souhaite revenir sur le passé et les raisons de leur discorde. Ni sur les difficultés financières que Chance rencontre en ce moment. Non, ce qu'il veut, c'est le flatter, lui faire miroiter une occasion unique d'entrer définitivement dans la légende. Il faut le persuader que c'est un atout extraordinaire de pouvoir ainsi programmer les paramètres de sa propre fin, insister sur le fait qu'il serait le premier à oser un tel scénario. Quelle sortie grandiose ! Quelle chance incroyable de pouvoir répéter et orchestrer chacune des étapes de cet adieu unique au public. Scénariser sa propre mort comme on scénarise son prochain spectacle. N'est-ce pas terriblement excitant ? Dans un second temps, il prévoit de mettre

l'accent sur le succès financier d'une telle opération. À cette étape fort délicate de son argumentaire, il lui faudra habilement se tourner vers Kathy sans pour autant que Jim en prenne ombrage. Il doit réussir à toucher la corde sensible de l'épouse, soucieuse d'assurer son avenir. Tout au long de cet entretien, Noël Fontana devra rester attentif à l'expression de leurs premiers doutes, écouter avec patience et sagesse les réticences qu'ils ne manqueront pas d'exprimer. Pourquoi n'afficherait-il pas une certaine gêne à oser formuler la proposition ? Mais, par-dessus tout, il se montrera ferme. Il ne peut en aucun cas laisser entrevoir la moindre hésitation. Il en va du succès de son plan. Bref, la partie va être serrée. Il devra se montrer exceptionnel !

Plus que quarante-cinq minutes avant l'arrivée des Chance. Fontana a encore deux appels importants à passer et qui risquent de prendre plus de temps que cela. Qu'importe, l'idée de faire attendre Jim, lui plaît. Il trouve même que c'est une parfaite entrée en matière. Une façon de lui dire que les deux ans qui se sont écoulés n'ont pas modifié le rapport de force. C'est toujours lui le Boss !

Il allume une cigarette, et compose le premier numéro de téléphone. Au bout de la sixième sonnerie, la voix stridente de la vieille Madame Trucula transperce le combiné. Noël Fontana la consulte depuis plus de vingt ans. Et, durant toutes ces années, elle s'est rarement trompée. Il n'a pas pour habitude de l'appeler avant un rendez-vous, mais aujourd'hui, il n'a pas pu résister. Dès que Madame Trucula l'a rassuré en lui annonçant que les deux prochaines heures étaient

placées sous les meilleurs auspices, il raccroche et forme le second numéro. Il demande qu'on lui passe Maître Édouard, et patiente quelques secondes avant d'entendre la voix chaleureuse et chantante de son notaire. Après avoir fait le point sur les problèmes de succession liée au décès de sa mère, ils abordent le dossier de l'achat de sa propriété en Bourgogne. De petits détails ralentissent la procédure et Fontana veut s'assurer que l'achat sera bel et bien conclu avant le printemps prochain. Il souhaite démarrer les importants travaux au début du printemps afin de profiter de sa résidence l'été suivant. L'ensemble des questions à traiter prend quarante minutes.

MERCREDI 12 OCTOBRE 2011 – 16 H 25

Sur le luxueux canapé de cuir rouge situé en face du bureau du jeune assistant du président-directeur général, Jim Chance se sert un nouveau whisky. C'est son quatrième en moins d'une demi-heure. Il porte un blouson en skaï bleu métal, un pantalon ultra-moulant, un tee-shirt à l'effigie de la reine d'Angleterre et des *boots* Beatles. Une longue mèche, dans la tradition des années 80, mange la moitié de son visage. Il a l'air d'un éternel adolescent. Depuis quelques minutes, il ne cache plus son impatience et montre même une certaine agressivité. Kathy qui porte un cashmere couleur crème, un tailleur gris et des escarpins du même ton essaie vainement de le raisonner, lorsque la porte du bureau s'ouvre enfin.

– Kat, Jim ! Quel plaisir de vous revoir. Qu'est-ce qu'on est cons tout de même. Se faire la gueule ainsi ! Allez, c'est oublié ! On se dit qu'on s'est quittés hier ?

Mais entrez donc, vous avez suffisamment attendu comme ça...

Il saisit Kathy par le bras et l'accompagne vers l'un des trois fauteuils qui se trouvent face à son bureau.

– T'es toujours aussi ponctuel en tout cas, rumine Jim. On n'a pas commencé à discuter que déjà tu m'énerves. Sers-moi donc un whisky au lieu de sortir tes conneries.

– Et toi, toujours aussi drôle à ce que je vois, rétorque Noël du tac au tac.

Jim se laisse tomber dans le fauteuil à côté de Kathy, tout en levant les yeux au ciel. Noël en profite pour faire le tour de son bureau et s'asseoir. Les premières minutes sont consacrées aux formules de politesse, l'évocation de quelques souvenirs communs, la disparition d'amis proches... Le tout est d'une affligeante banalité. Jim se ressert un verre. Noël se lève.

– Vous vous doutez bien que ce n'est pas pour faire salon que je voulais qu'on se voit, attaque-t-il d'un ton décidé.

– Alors parlons tout de suite de mon prochain album, coupe Jim. Je ne rentrerai en studio que si j'ai la certitude de pouvoir enregistrer ce conte musical sur lequel je travaille depuis plusieurs années. Ce sera mon chef-d'œuvre. Aucun doute là-dessus. Il ne me reste que deux chansons à écrire pour conclure le quatrième acte. Kathy, tu peux donner le CD de démo à Fontana. Même pas la peine d'écouter. Ce ne sont que des hits... Je suis prêt à démarrer demain.

– Ce n'est pas tout à fait comme ça que je vois les choses...

– Alors salut, répond tranquillement Jim Chance en

se levant.

– Jim, par pitié, écoute ce que Noël a à nous dire, intime doucement Kathy en posant la main sur le bras de son homme.

– Ce que j’ai à te proposer est sans comparaison, bien au-delà de tes espérances. C’est du jamais vu, déclare Fontana avant de se lancer sans leur laisser la possibilité de l’interrompre dans un monologue enflammé, touchant, déroutant, déclamé avec une conviction sans pareil.

Il se déplace à grands pas dans la pièce, allume cigarette sur cigarette, en s’efforçant de ne pas croiser le regard de l’un ou de l’autre pour garder le fil de son discours.

À la fin de son intervention, un long silence occupe la pièce. Sur le visage de Kathy, l’effroi le dispute à l’incrédulité. Jim, dont les yeux ont volontairement fixé la pointe de ses *boots* pendant toute la tirade de Fontana, se lève, se sert un dernier verre qu’il boit d’un trait et enfile très calmement son blouson. Fixant Noël Fontana droit dans les yeux, il prend le temps d’inspirer une interminable bouffée d’air.

– Moi vivant, je n’accepterai jamais de mourir ! déclare-t-il d’un ton solennel.

Puis, il se tourne, et quitte le bureau à grands pas. Kathy le suit, ne sachant plus que faire ni que penser. À la sortie de l’immeuble, leur chauffeur, un punk à l’air patibulaire, ouvre la portière arrière de la longue et imposante Bentley rose, se remet au volant et démarre en trombe sur l’avenue qui longe les locaux de NRV Music.

4. LA MACHINE SE MET EN ROUTE

Discographie

“We are the robots”, Kraftwerk
“Travailler c’est trop dur”, Beausoleil

MERCREDI 12 OCTOBRE 2011 – 17 H 15

Noël Fontana allume tranquillement sa cigarette. Il a besoin de se détendre. Le rendez-vous, même s'il a duré à peine trente minutes, l'a stressé plus qu'il ne l'aurait pensé. La réaction de Jim Chance lui paraît assez logique. Il reste persuadé que ce dernier acceptera sa proposition, *in fine*. Il pense même que Kathy sera une alliée. Il donne deux jours à Jim pour se décider, pas davantage. En optimisant les délais de fabrication, NRV Music pourra livrer l'ensemble des produits la dernière semaine de novembre. Afin que l'opération n'apparaisse pas comme préméditée ou que le public ne puisse soupçonner NRV Music de profiter de la disparition de Chance, Fontana calcule le temps optimum qui devrait s'écouler entre le décès de la star et le jour où tous les produits prévus dans le cadre de cette opération posthume, arriveraient sur le marché. Ce serait une catastrophe qu'ils passent pour des vautours. À coup sûr les fans leur en tiendraient rigueur et les résultats ne seraient pas au rendez-vous. Après réflexion, un laps de temps de soixante-douze heures lui semble être le meilleur délai pour éviter le piège.

Autre point important pour atteindre les objectifs de ventes qu'il s'est fixés, il ne faut pas rater un jour de

consommation en décembre. La fête de Noël et le jour de l'An sont placés cette année de telle manière que le mois leur donne cinq semaines ouvrables. Que du bonheur ! Si ces calculs sont bons, il faut absolument que Jim Chance décède au tout début de la dernière semaine de novembre, soit dans cinq semaines. Certes, c'est court, mais il n'y a pas d'autre choix. Il faudra donc mettre les bouchées doubles pour être dans les temps. Mais le jeu en vaut vraiment la chandelle.

Sans perdre une seconde, Noël Fontana ouvre sa porte et demande à son assistant de faire monter immédiatement tous les patrons présents lors de la réunion d'avant-hier. Cinq minutes plus tard, tous sont enfermés dans le bureau du patron. Brièvement, il leur explique son entrevue avec les Chance et leur annonce, non sans une certaine fierté, que ces derniers ont adhéré à son plan. Le concept est vendu ! Les grandes manœuvres peuvent débuter. Il leur donne la date du décès : le lundi 21 novembre. Au début de la troisième semaine de novembre, les médecins de Chance dévoileront ce que nul ne savait jusque là : Chance était atteint d'un cancer du foie incurable. Tombera alors la nouvelle consternante de son hospitalisation . Le choc sera encore plus terrible lorsqu'il s'éteindra au petit matin le lundi suivant. Ainsi ont-ils la certitude de s'assurer une couverture radio et télé aux heures de grande écoute.

Noël Fontana quitte son siège, fait le tour de son bureau et s'appuie sur le bord, souriant et décontracté. Il croise les bras et balaie du regard son équipe avant d'ajouter :

– Ça vous bluffe, hein !

Les sept personnes présentes restent médusées. Pas un mot. Pas un son. Si Noël Fontana a cherché l'effet d'annonce, il a réussi. Irrité par leur manque de réaction, Noël Fontana claque nerveusement des doigts.

– Eh ! oh ! c'est bon ! s'exclame-t-il. Pas le temps de rêver. Si ce sont les délais qui vous inquiètent, on travaillera jour et nuit. On est d'ailleurs en train de contacter toutes les usines pour bloquer les chaînes de fabrication et faire produire non-stop. Je devrais avoir un planning de fab précis et les tarifs d'ici une heure et demie.

– C'est tout simplement impossible, déclare d'une voix blanche Yann Morraisson. Tu nous as tout fait, mais là c'est une blague, un poisson d'avril ! Et puis merde, s'il est idiot, ton Jim Chance, il ne l'est tout de même pas au point d'accepter une telle connerie. Putain, on parle de faire crever un bonhomme. Quel qu'il soit, on n'a pas le droit !

– Tu m'as toujours gonflé à voter pour ton facteur, rétorque Noël. Mais si vraiment au nom de ta pseudo-éthique, ça te pose un tel problème, la porte est grande ouverte. De toute façon, ce n'est pas toi qui vas me faire de la saisie informatique. Alors !

– Noël, tu débloques, intervient De Gamme. Tu réalises ce que tu nous dis ?

Noël le coupe d'un ton sec :

– Ce que je réalise surtout c'est que parmi vous, il n'y en a pas un qui a des couilles. Ça, pour se pavaner dans les clubs, champions ! Mais dès qu'il faut prendre des risques, il n'y a plus personne.

– Franchement, tu ne crois pas que tu es en plein délire, ose Novak. Tu ne veux pas qu'on reparle de tout

ça dans quelques jours ? Il y a quand même d'autres solutions à nos problèmes, plus conformes. Et puis merde, ce n'est qu'un business non ? Si on loupe la fin de l'année, ça emmerdera qui ? Les actionnaires. Et personne d'autre. Tu crois pas qu'on s'en tape ?

– Ah non, Ange, pas toi ! Ne me fais pas le coup du mec sensible. Faire du pognon sur le dos de Petit Corps Chétif, ça ne te gêne pas, il me semble ? Vous savez quoi ? Vous me faites tous chier, hurle-t-il, dans un soudain accès de colère. Vous ne tenez pas ce genre de considérations au moment d'encaisser votre bonus ? Alors, qu'est-ce qu'on fait là à disserter sur je ne sais même pas quoi pendant que les minutes passent et qu'on devrait déjà être en train de lancer la machine. Une bonne fois pour toutes, que ce soit clair. S'il y en a que cela dérange, ils peuvent partir, je ne les retiens pas. Des candidats ?

Des regards furtifs se croisent. D'autres sont plongés dans le vide. Mais personne ne bouge. Fontana poursuit plus tranquillement :

– OK. Trente secondes, ça suffit largement pour se décider. Aucun de vous n'ayant quitté cette pièce, je considère que tout le monde est de la partie. Je ne tolérerai plus le moindre état d'âme, le moindre commentaire. Sinon, c'est au revoir tout de suite ! Je veux une équipe soudée. Commençons. Voici la liste des produits que nous commercialiserons à cette occasion et les calculs de rentabilité que l'on vient d'achever avec Francis et Hervé.

Noël Fontana donne le paquet de copies à Ange qui les fait circuler.

– S'il y a des questions, pertinentes j'entends, c'est

maintenant. Ensuite, nous nous répartirons les tâches. Et au boulot ! On a déjà perdu assez de temps comme ça.

Chacun prend connaissance des documents.

– Mon Dieu, ça en fait des références ! On n’aura jamais le temps de fabriquer tout ça, pense tout haut Yann Morraisson.

– En tout cas, ça fait un paquet de pognon, enchaîne Raoul Bon. Vous ne croyez pas cependant qu’il y a deux ou trois trucs dont on pourrait se passer. Le coup des programmes, je trouve ça franchement limite !

– Et moi, je trouve ça top, rétorque Noël. Raoul, je croyais pourtant que tout le monde m’avait compris. Nous n’avons pas de temps à perdre en débats stériles. Merde ! Tu vois bien le boulot qui nous attend, non ? Maintenant il faut foncer, répartir le travail par label et s’y mettre.

Noël Fontana alloue à Meteor le suivi des rééditions d’albums originaux, du réassort des albums déjà existants ainsi que de la gestion des stocks. Le label devra aussi préparer la campagne marketing qui accompagnera toute l’opération. White label mettra à disposition ses chefs de projets pour toute la saisie informatique, les demandes de numéro de catalogue et autres problèmes relevant de la logistique. Novak se chargera avec l’équipe d’AlphaBet de la mise en place, avec le bureau de presse de Jim Chance, de la stratégie promo accompagnant cette opération colossale.

– Et moi, je fais quoi ? demande inquiet Jean-Pierre Nault.

– Ben, t’as ton coffret de programmes à préparer, rétorque sèchement Noël.

- C'est tout ?
- Tu ne vas pas me refaire le coup de ce matin. Il me semble que l'on en a déjà parlé et que c'est réglé, non ?
- Si tu le prends comme ça...
- Bon, eh bien, je vous laisse regagner vos étages. Il va de soi qu'officiellement pour vos équipes, il s'agit d'une simple opération de fin d'année. Quoi qu'il en soit, ils n'ont pas à être au courant des quantités, et de fait rien ne devrait leur paraître bizarre. Allez, on y va ! J'ai un rendez-vous qui attend depuis bientôt quinze minutes.

Fontana s'octroie quelques minutes seul pour décompresser avant de recevoir Alexandre Losque.

Alexandre était le troisième de la bande, le bassiste de leur groupe. Quand Jim avait signé son premier contrat, il s'était retiré, peu tenté par l'aventure discographique. Son truc à lui, c'était le spectacle vivant. Il est très vite passé à l'organisation de concerts dans le sud de la France, sa région où il devint l'un des trois plus gros producteurs de spectacles. Puis il a rejoint la capitale où il s'est imposé en produisant tout naturellement la première tournée de Jim Chance. Ce fut un triomphe artistique et financier qui lui permit de prendre en 2007 la direction du réseau Oméga, un ensemble de salles à géométrie variable, pouvant contenir de trois mille à six mille spectateurs, dans les dix plus grandes villes de France. La forte rentabilité de ce réseau, qui devint très vite incontournable pour les artistes, incita NRV Music à entrer dans le capital de la société. L'impact de ce nouvel actionnaire fut immédiat, car il garantissait pour la première fois de

vraies tournées françaises aux grands artistes internationaux.

Fontana sait qu'il peut compter sur la discrétion et la loyauté de son ami. Il n'hésite donc pas à lui exposer son plan.

– Alors là, tu me bluffes ! C'est un sacré coup de poker, ce truc-là. Tu as une idée de ce que tu veux mettre en place ? lance Alexandre Losque.

– Tu te souviens qu'on avait produit en 2007 ce film "Jim par Chance" ? Je voudrais que dès l'annonce de son décès, on puisse proposer une rétrospective au travers de ce film en simultané dans les dix salles. Dix euros le billet, cela te semble correct ?

– Très correct. Si c'est une formule cinéma, on peut avoir une séance à dix heures trente, une autre à treize heures et une dernière à seize heures. Soit, trois séances par jour sans problème. Cette fin d'année est plutôt calme, crise oblige. Il faut que je vérifie, mais je dois avoir de la disponibilité pratiquement partout. Si ce n'est pas le cas, je me débrouillerai pour en faire. Il faudrait qu'on démarre le mardi pour rester crédibles, c'est bien ça ?

– Exact.

– Si tu le souhaites, on peut ouvrir le bar toute la journée ainsi que les boutiques de merchandising. D'ailleurs, tu sais quoi, Noël ? Si on récupère des photos, des affiches, des documents extraordinaires, je peux facilement transformer les salles en lieu de pèlerinage. Tu vois l'idée ? Un lieu où tous les fans pourraient se recueillir à la mémoire de leur idole. Je peux même organiser une veillée funéraire le mercredi.

– Génial ! Je vais demander qu'on me fasse un point sur tout ce que l'on peut te fournir. Pour la veillée du mercredi, excellente idée ! Là-dessus, il faut qu'on soit malins.

– Tu sais, on devrait la faire uniquement sur invitation. Une soirée de prestige en quelque sorte. Une soirée pour VIP. Gratuite bien sûr !

– Gratuite, gratuite... Il faut réfléchir... et puis ta sélection, tu la fais comment ?

– On peut se servir des numéros de billets vendus lors des trois séances du mardi. Cela donnerait un intérêt supplémentaire à notre première journée et aurait forcément un impact sur le démarrage des ventes.

– Non. Ça fait trop concours, trop marketing, pas assez fan club. Il faut absolument conserver le côté émouvant de la commémoration. Un instant que tous partagent mais auquel seuls quelques privilégiés peuvent assister...

– Alors, coupe Alexandre Losque, on joue la carte surprise. On annonce l'événement sur les ondes le lundi quelques heures après la triste nouvelle, genre en début d'après-midi. On explique que les billets sont à retirer le jour même dans les dix salles entre dix-huit et dix-neuf heures et que la soirée commémorative se déroulera le surlendemain à vingt et une heures.

– C'est beaucoup plus l'esprit. Côté sécurité, tu penses pouvoir t'en sortir ? Je ne veux surtout pas que ça tourne au carnage.

– Il y aura forcément du remue-ménage. Mais mes gars ont l'habitude. En aucun cas, on n'ira jusqu'à l'émeute. Les effectifs seront doublés, ce qui nous permettra de gérer le flux tout en donnant l'impression

que nous sommes débordés. En tout cas, ça devrait avoir de la gueule ! déclare Losque convaincu.

– Bon, poursuit Fontana. Une fois qu'ils sont installés, il se passe quoi ?

– Je pourrai te le dire précisément dès que j'aurai fait le point sur les archives. Mais il ne faut pas se compliquer la vie. Le plus simple et le plus efficace, c'est la rétrospective chronologique avec documents d'époque ! Tu peux être sûr que les fans seront hystériques. On aura droit à tout : chants, pleurs, cris, évanouissements... On a fait la même il y a neuf mois après la disparition de Michel Johnson. Ça marche ! Et après cette séquence souvenirs, on diffuse le dernier *live*. Il faut juste mettre le paquet au niveau du son, histoire que dans la salle, on ait vraiment l'impression d'être au concert et non pas à une projection. Pour ça, on a ce qu'il faut sur place. Dans ces cas-là, c'est toujours le plus simple qui est le plus efficace.

– Très bien. Et puis tu connais la chanson. Tu es vraiment certain qu'on laisse cette soirée gratuite ?

– Oui, certain, ce n'est pas grand-chose, mais c'est bingo question crédibilité ! Tu as peur d'être pris pour un fossoyeur ? Et bien, les gens auront là la preuve parfaite du contraire, conclut Alexandre Losque le plus sérieusement du monde.

– Excellent. Je crois qu'on a fait le tour. Rien d'autre ?

– Non, tout est OK pour moi. Dès que j'ai la liste de tout ce qui est disponible, je m'y mets. Le plus vite sera le mieux. Dis-moi, tu viens ce soir au dernier concert de Moleskine ?

– Je ne sais pas encore. J'ai un dîner, mais j'essaierai d'être là pour les rappels. Et sinon, comment va

Mathilde ? J'ai l'impression que cela fait une éternité que je n'ai pas vu les gosses.

– Tu sais que tu es un très mauvais parrain. Si ma mémoire est bonne, tu as dû les voir pour la dernière fois il y a un peu plus de deux ans. Passe un de ces jours à la maison. Cela leur ferait plaisir de te voir.

– Écoute, je vais essayer. Je te promets de faire mon possible.

Les deux hommes se quittent, se fixant un rendez-vous téléphonique pour faire le point sur l'évolution du dossier le lendemain à quatorze heures.

Voilà Fontana enfin seul. La journée a été longue et éprouvante. Un coup d'œil à son agenda lui confirme qu'il a bien un dîner ce soir avec l'un des artistes en vogue dont il est en train de négocier la prolongation de contrat. Ils doivent se retrouver à vingt et une heures dans un restaurant chic et discret de Paris. Cela lui laisse le temps de souffler un peu. Il fait un point sur les messages de la fin d'après-midi puis téléphone à chaque responsable de label afin de vérifier qu'ils ont déjà commencé à briefer leurs équipes sur le travail qui leur incombait dans les jours à venir. C'est le cas. Leurs employés sont déjà à la tâche. Il relance la responsable du service fabrication pour savoir où elle en est des recherches sur les prix des différentes usines. Elle n'a pas encore toutes les propositions, mais les dernières offres de prix devraient toutes arriver au plus tard lundi. Ils décident de se voir lundi à neuf heures trente.

20 h 15. L'immeuble commence à se vider. Il passe un dernier coup de fil à Hervé Karouf pour s'assurer que, côté distribution, les clients joueront bien le jeu.

Tout en s'entretenant avec son directeur commercial, il suit d'un œil distrait le journal télévisé. Il s'assure que les retours des prochaines semaines n'apparaîtront bien que dans l'exercice comptable de l'année suivante, ce que Karouf lui confirme. Côté logistique, il ne devrait pas y avoir non plus de problèmes, même si c'est loin d'être simple. Karouf vient de parler au patron de la société de transport avec laquelle ils ont l'habitude de travailler. Ce dernier lui a assuré que, s'il est prévenu suffisamment tôt, il pourra absorber sans difficultés majeures le surplus éventuel de livraisons.

« Parfait, parfait ! » dit tout haut Noël Fontana en raccrochant.

Il décide de s'octroyer une petite pause bien méritée. Il se sert une vodka tonic serrée, allume une cigarette et ferme les yeux le temps d'évacuer le stress. Quand il a fini son verre, il attrape sa veste en daim et son écharpe rouge, ferme la porte de son bureau derrière lui. Il rejoint son chauffeur qui l'attend depuis dix minutes devant l'entrée de l'immeuble. À peine a-t-il claqué la portière de la voiture que celle-ci s'enfonce dans la nuit douce et profonde de la capitale.

Une petite table à l'abri des regards et proche de la cuisine, mets raffinés et grands crus, tout concourt à créer une atmosphère détendue. La discussion est amicale, l'envie de poursuivre l'aventure musicale est mutuelle, et, dans l'ensemble, la vision des deux hommes quant à la suite des événements converge. Autant profiter de cet agréable moment et laisser aux avocats le soin de rédiger les termes cette future union. Au moment du fromage, Fontana convainc son artiste

de lui laisser écouter les pré-productions des trois premiers titres de son prochain album. Ils se rendent tous deux dans la voiture du président de NRV Music. Fontana glisse le CD dans le lecteur et monte le volume presque à son maximum. La qualité du son surprend agréablement l'artiste. À peine la première chanson a-t-elle débuté que Fontana s'agite avec entrain sur la banquette arrière du véhicule. Il secoue énergiquement la tête, esquisse avec ses bras quelques mouvements de danse et tire avec avidité sur sa cigarette. Un sourire satisfait traverse son visage. « Marcher comme l'oiseau – Voler dans les roseaux – Nous sommes tous des robots – Nous sommes tous des robots, » chante-t-il à tue-tête en s'extirpant de la berline.

– Si ce n'est pas un énorme tube ! lâche-t-il dans un enthousiasme bruyant.

Quand les deux hommes se rassoient dans le restaurant, Fontana a la mine ravie des grands jours et l'artiste a du mal à dissimuler sa satisfaction.

Noël Fontana termine son café. Il se lève, embrasse son artiste et, ravi de ce dîner chaleureux et constructif, se dirige vers la sortie. Il s'engouffre à l'arrière de la berline direction l'Oméga. Il devrait arriver à temps pour l'avant-dernière chanson, au pire pour les rappels. Nickel. Fontana a toujours aimé être présent aux moments-clés de la carrière de ses artistes, et ce quelle que soit leur notoriété. Si le disque est son métier, il n'en aime pas moins la magie du *live*. Il s'est toujours fait un point d'honneur à être présent lors des concerts. Ce soir, il s'agit de Moleskine, le groupe phare de White Label : dix albums et pas loin de quinze millions d'exemplaires vendus. Ce soir, c'est le dernier concert

d'une tournée triomphale débutée il y a plus de deux ans. La voiture pile devant l'entrée des artistes. Fontana en sort maladroitement. Le dîner a-t-il été un peu trop arrosé ? Il salue d'un signe de tête l'agent de sécurité avant de s'arrêter au bar du *backstage*, le temps d'attraper une nouvelle vodka et de rejoindre la salle pour s'installer dans l'espace VIP où il s'étonne de ne pas retrouver Morraisson. Ce dernier sera sans doute parti féliciter le groupe avant les rappels.

– Ça va, Noël ? Ton dîner s'est bien passé ? interroge Losque qui vient tout juste de se glisser à ses côtés.

– Super, répond Fontana tout sourire. Il a trois titres, je ne te dis pas ! Des tubes énormes. Aucun doute que ce sera un très gros album. On devrait l'avoir juste pour le début de l'année prochaine. Il ne pouvait pas mieux tomber, car on n'avait aucune grosse sortie au premier trimestre. Que du bonheur !

La dernière chanson s'achève. Le public est en folie. Alors que le groupe a quitté la scène depuis de longues minutes, la salle entière continue de chanter le refrain. Il y a dans ce fanatisme un côté quasi mystique. Les gens ne semblent plus s'appartenir. Ils sont comme envoûtés. De cette "messe" s'échappe une force incroyable, une communion sans pareil. Fontana en a des frissons.

– Wouah ! se contente-t-il de dire.

– Ils nous ont fait un super show, confirme Losque.

– Sais-tu où est Yann ?

– Il était encore là cinq minutes avant que tu n'arrives. Il a probablement dû retourner en coulisses. Tu veux qu'on y aille ?

Au moment où les deux hommes s'apprêtent à se

lever, un roulement de caisse signale le retour du groupe sur scène.

– On va quand même se faire les rappels.

– Carrément. Compte tenu de ce que j'ai vu aux répétitions cet après-midi, je crois que tu ne devrais pas loucher ça.

Le chanteur, torse nu, s'empare du micro et bondit d'un côté à l'autre de la scène. La batterie martèle un rythme mécanique aliénant qui fait corps avec la foule. À toute vitesse, une lumière blanche balaie la scène avant de s'immobiliser sur le côté droit, juste devant Fontana qui recule légèrement. La basse vomit des notes sourdes qui prennent sauvagement aux tripes. Le rideau s'écarte. Yann Morraisson, vêtu d'un costume pourpre aux reflets cuivrés, guitare en bandoulière, apparaît dans le cercle de lumière. Fontana reste bouche bée.

– Oh merde ! Mais qu'est-ce qu'il fout là ? Tu étais au courant ?

– Pas du tout, répond Alexandre Losque tout aussi stupéfait.

Le chanteur attrape son micro et hurle :

– Vous voyez ce gars, là-bas ? Et bien, on bosse ensemble depuis vingt ans. C'est comme notre grand frère. Sans lui, on ne serait rien. Alors, comme ce soir c'est son *birthday*, on a voulu le fêter à notre manière. On savait qu'il rêvait de monter sur scène. Et en plus, c'est un putain de gratteux. Alors vas-y, Yann ! Lâche-toi ! Kiffe la *life*, mon pote ! Envoie ces putains de décibels !

Morraisson adopte la posture classique du *guitar hero*, fait un pas vers le centre de la scène et plaque les

trois accords du riff vengeur qui constitue l'introduction de "Capi-capitale", le plus gros tube de Moleskine.

– Mais on est chez les fous, lâche Fontana incrédule.

Le public est hystérique. Morraisson se déchaîne et maltraite son instrument avec rage. Quand le solo arrive, il est aux côtés du chanteur, au centre de la scène, juste devant le public. Il est comme possédé. Les yeux fermés, il secoue la tête avec frénésie, harangue la foule avec sa guitare. À la fin du morceau, il se cabre et bondit pour retomber à genoux, tête baissée. La sueur coule le long de son visage béat.

– Mais Alexandre, regarde, il est en plein orgasme ! s'exclame Fontana mi-amusé, mi-consterné.

Morraisson éreinté salue longuement la foule avant de se retirer au comble du bonheur. Le groupe enchaîne alors dans une violence à la limite du supportable les trois derniers titres de son set. Lorsque le groupe quitte enfin la scène, le public exténué continue de manifester sa joie et reste plusieurs minutes dans la salle éclairée à reprendre en chœur le dernier refrain.

Fontana et Losque parviennent à se frayer un chemin jusqu'aux loges parmi la foule compacte agglutinée autour du buffet. Noël entre sans frapper. Les quatre garçons sont écroulés, vidés par les deux heures de folie qu'ils viennent de donner. Fontana salue tout le monde et complimente les artistes. Morraisson sort des toilettes torse nu. Noël le regarde l'air moqueur.

– Mais c'est Hendrix ! Notre vedette ! Quel talent ! Je t'envoie une proposition de contrat dès demain matin ! blague Fontana.

Yann ne relève pas la pique de son patron. Il met une chemise et invite tout le monde à rejoindre le cocktail. Les musiciens enfilent rapidement un tee-shirt propre, puis tous sortent à la suite de Fontana qui se fraie un passage jusqu'aux marches de l'escalier. Le groupe et Yann se placent aux côtés du PDG face aux invités. Ce dernier toussote avant de réclamer le silence.

– C'est un réel plaisir de me trouver ici avec vous. Le groupe Moleskine a su forger un succès ininterrompu jusqu'au dixième album, sans jamais se trahir. Vous savez tous à quel point voir des artistes s'installer dans la durée me réjouit. Lorsqu'il s'agit en plus du premier groupe que nous avons signé quand je suis arrivé chez White Label, vous pouvez aisément imaginer mon émotion. C'est donc avec un bonheur immense que je leur remets ce disque de diamant pour plus de huit cent mille exemplaires vendus. Messieurs, en un mot : BRAVO !

Les quelque deux cents personnes présentes en coulisses applaudissent à tout rompre, pendant que Fontana embrasse les membres du groupe. Puis chaque artiste prend la parole et remercie comme il se doit ses proches, sa maison de disque et le patron du label... Sans oublier Noël Fontana. Chacun rejoint alors sa loge, abandonnant les invités à leur petite sauterie.

Morraison et son équipe sont aux anges. Ils décident d'aller fêter ça dans un des clubs tendance de la capitale. Le groupe, en quête d'un peu de tranquillité, promet de les rejoindre plus tard. L'assistante de Yann appelle une ribambelle de taxis, direction le club en question. La nuit ne fait que commencer. Nul doute qu'elle sera longue.

5. LA DISPARITION

Discographie

“Watching the detectives”, Elvis Costello
“Aux armes et caetera”, Serge Gainsbourg

JEUDI 13 OCTOBRE 2011 – 10 H 30

Tout en prenant son café, Fontana étudie les différents devis que la responsable de fabrication vient de lui apporter. Les usines françaises sont comme toujours hors de prix, quand celles de l'Europe de l'Est proposent des tarifs imbattables. Compte tenu des quantités à produire, tous les sites seront mobilisés. La chef de fab lui assure qu'elle a négocié au plus bas chaque tarif. Fontana lui donne donc son feu vert.

Depuis le début de la matinée, les bureaux de NRV Music tournent à plein régime. À neuf heures, dans chaque label s'est tenue une réunion au cours de laquelle les tâches à venir ont été établies avec précision. Les équipes n'ont plus qu'un objectif : se consacrer entièrement à la mise en place de l'opération JC. Chez Meteor, on relance donc la fabrication des albums qui avaient été retirés du catalogue. Pour cela, il a fallu – comme toujours – faire appel à des sociétés de graphisme. Le travail a été scindé en deux pôles. Une partie de l'équipe gère les créations intérieures et l'autre, les créations sous-traitées. Si, dans l'ensemble, les employés se sont attelés à la tâche de bonne grâce, ils ne se sont pas privés pour autant de poser des questions. La surcharge de travail ne les étonne pas,

mais le fait que tout soit concentré sur Jim Chance les surprend. Les discussions vont bon train devant les machines à café. On s'interroge principalement sur l'état de santé de Jim. Est-il malade ? Mourant ? La rumeur enfle peu à peu et amène Raoul Bon à monter dans le bureau de Fontana pour l'alerter.

– Mais non, Raoul, au contraire, c'est top. Même s'il y a quelques fuites, ça ne peut que servir notre plan. Il n'y a aucune inquiétude à avoir, le rassure Fontana.

– Vraiment ? Tu n'as pas peur que les médias commencent à s'agiter avant l'heure ? Si c'était le cas...

– Crois-moi, laisse dire. Concentre-toi sur les délais de fabrication et de livraison. Le reste, j'en fais mon affaire.

Chez White Label, l'énorme travail de saisie informatique juste en fin d'année a suscité un surcroît d'énerverment. C'est donc dans une humeur maussade que le travail se fait, mais il se fait.

Chez AlphaBet, l'énergie se concentre dans le bureau d'Ange Novak. Depuis plusieurs heures, le directeur promo du label, les deux attachées de presse de Jim Chance et Ange Novak y sont enfermés. Le *brief* de Novak a été simple : NRV Music et Jim Chance ont la volonté commune de ressortir à l'occasion des fêtes l'ensemble de son catalogue. Que peut-on faire pour promouvoir au mieux cette gigantesque opération ?

Ils dressent la liste des émissions radio et TV prêtes à mettre un tel événement au cœur de leur programme ; des "spéciales" qu'il serait possible de monter ; des couvertures de presse, quotidienne ou hebdomadaire, susceptibles de tomber. La tâche est plus complexe que prévue, mais Ange n'est pas inquiet.

Il connaît le pessimisme naturel des gens de promo et sait surtout ce qui déclenchera réellement la vague médiatique. Pour lui, le seul intérêt de cette réunion est de lister de la manière la plus exhaustive possible les relais qui pourront être activés lors de l'annonce du décès de Jim Chance.

Le tour d'horizon achevé, Novak congédie tout le monde et s'enferme. Il demande à n'être dérangé sous aucun prétexte et commence seul la rédaction du communiqué de presse qu'il soumettra à Fontana en fin d'après-midi.

JEUDI 13 OCTOBRE 2011 – 18 H 12

Il y a un peu plus de vingt-quatre heures que Kathy et Jim Chance sont sortis du bureau de Noël Fontana. À cet instant, Ange Novak y pénètre. « Voilà le communiqué de presse que je pense envoyer pour annoncer la mort de Jim, » dit-il en tendant la feuille à Fontana :

Communiqué de presse

C'est avec une grande tristesse que nous venons d'apprendre la disparition de Jim Chance, décédé des suites d'un cancer du foie foudroyant. C'est tout d'abord à l'homme que nous souhaitons rendre hommage et à ses proches à qui nous présentons nos condoléances les plus sincères. Depuis plus de trente ans, les équipes de cette société se sont succédé pour accompagner cet artiste unique à chacun des pas de son impressionnante et incomparable carrière. Chacun, à sa manière, a pu et su apprécier la grandeur, la générosité de cet homme à part. Les mots nous manquent pour exprimer notre douleur et seuls résonnent encore les accords de ce qui pour nous tous fut un hymne magnifiant ces paroles qui aujourd'hui deviennent à tout jamais légendes :

QUE SOIT AUSSI LE ROCK !

Adieu l'artiste ! Noël Fontana et les équipes de NRV Music

– Parfait, Ange. Simple et efficace. Larmoyant juste comme il faut, mais pas trop. Non vraiment, c'est parfait. Avec ça, on est paré. Maintenant, il n'y a plus qu'à !

Ange sort du bureau laissant Fontana seul. Noël se cale bien au fond de son fauteuil. Il se repasse mentalement les différentes étapes depuis son entrevue avec la star. On dirait que tout roule. Tout, sauf un détail. Depuis que JC a quitté ce bureau, fâché et peu enclin à accepter la proposition de Fontana, il n'a donné aucune nouvelle. Autant dire, que ça ne sent pas bon. Impossible de les relancer, ce serait trop mesquin et Chance risquerait de se braquer définitivement. Il n'y a rien d'autre à faire qu'attendre. C'est le genre de situation qu'il déteste. Tout simplement intenable. Si ce n'est pas encore un problème, ça pourrait très vite le devenir. Il allume une cigarette, alors qu'il n'a pas encore écrasé la précédente. Signe d'extrême nervosité.

VENDREDI 14 OCTOBRE 2011 – 07 H 40

Noël Fontana est assis, le visage en sueur sur le banc en teck blanc de sa salle de gym privée. Ses trente minutes quotidiennes de sport l'ont mis en forme. Un petit tour au sauna, une douche glacée et il remonte au salon où se trouve un petit coin bureau. Talvihn, son cuisinier philippin, lui a préparé sur un plateau son second petit-déjeuner : café, *bacon and eggs* et tartines beurrées. Il allume son ordinateur et jette un rapide coup d'œil sur sa page *Facebook*. Après avoir accepté ou rejeté les demandes d'amis postées au cours de la nuit,

il ouvre sa boîte mail professionnelle. Alors qu'il répond à un journaliste qui lui demande quelles sont les sorties majeures pour cette fin d'année, la petite fenêtre située en bas à droite de son ordinateur clignote signalant la réception d'un nouvel e-mail. L'objet du mail l'intrigue : « QUE SOIT AUSSI LE ROCK ! » Il clique sur la petite fenêtre. Le mail s'affiche sur la totalité de l'écran. Un courriel faisant référence à Jim Chance, c'est rare ! Et compte tenu du contexte, c'est encore plus surprenant. Alors qu'il s'apprête à le lire, le téléphone fixe posé sur son bureau sonne. Fontana s'arrête net. Deuxième surprise : cette ligne ultra-privée ne sonne pour ainsi dire jamais. Soucieux, il décroche.

– Noël... Noël, dit une voix faible et angoissée entre deux sanglots. Noël... Une respiration lointaine. Un long silence. C'est Kathy.

– Kathy... Mais enfin, que se passe-t-il ?

– C'est Jim, il, il n'est...

– Pas rentré de la nuit, coupe-t-il sèchement tout en espérant que cela n'allait pas recommencer comme avant, quand le couple l'appelait au moindre problème. Ça ne durait jamais très longtemps non plus, songe-t-il, un sourire furtif sur les lèvres avant de reprendre.

– Kathy, je règle une urgence et je te rappelle.

Il raccroche excédé et revient à l'écran pour prendre connaissance de cet étrange message. Ses traits se figent instantanément et son visage blêmit. Il allume une cigarette pour recouvrer son calme. Il lit une seconde fois le texte qui s'affiche :

De : vinylpirates@me.com

À : Noël.Fontana@nrvmusic.com

Importance : haute

Objet : QUE SOIT AUSSI LE ROCK !

Le groupe indépendantiste Vinylpirates, qui mène depuis plus de quinze ans une lutte sans relâche pour réduire à néant la dictature culturelle et intellectuelle que nous imposent les majors compagnies du disque, a décidé en cette fin d'année de lancer son opération la plus audacieuse et la plus risquée. Comme en témoigne l'adresse URL ci-jointe, Vinylpirates retient en otage la plus grande star de la musique française : JIM CHANCE.

D'après les calculs de Vinylpirates, la star a rapporté au cours de ces trente et un ans de carrière la somme de DEUX MILLIARDS SEPT CENT VINGT NEUF MILLIONS ET DEUX CENT QUARANTE TROIS MILLE SIX CENT CINQUANTE-NEUF EUROS.

Le montant de la rançon réclamée par Vinylpirates est donc égal à la somme que NRV Music a honteusement gagnée en exploitant sans aucun scrupule le talent de Jim Chance.

Les premières instructions concernant le règlement de la rançon seront communiquées dans les prochaines heures.

Adresse url : <http://vinylpirates.blog.ch>

POUR UNE MUSIQUE GRATUITE, UNE MUSIQUE POUR TOUS.

VINYLPIRATES, le 14 octobre 2011

Fontana n'en croit pas ses yeux. C'est tellement absurde qu'il en éclaterait presque de rire. « Mais c'est quoi ce groupuscule au nom ridicule ? C'est quoi cette mauvaise plaisanterie ? » Plusieurs fois, il relit l'e-mail. Il y a dans le ton désuet et ringard du message, quelque chose qui fait penser que ce n'est pas un canular. L'inquiétude le gagne peu à peu. Ce qui paraissait n'être de

prime abord qu'une farce de mauvais goût commence à sentir le sale coup.

Fontana allume immédiatement la radio et met France Info. En quelques secondes, les prémisses de son angoisse deviennent une terrible réalité. Le communiqué qu'il vient de découvrir sur sa messagerie fait l'objet d'un bulletin spécial. C'est le cas sur toutes les autres stations. Idem à la télé. Toutes les chaînes d'information diffusent en plus une vidéo de Jim Chance, visage marqué, le journal du jour devant son torse. Six personnes cagoulées en tenue de combat l'entourent. Ce sont les mêmes images qu'il avait découvertes quelques minutes auparavant en cliquant sur le lien. Un cauchemar ! Au bas des images, le texte du communiqué défile. Fontana saisit son portable et rappelle Kathy. Quand elle décroche, il ne lui laisse pas le temps de répondre.

– Mais c'est quoi tout ce bordel ? s'exclame-t-il.

– Justement c'est de cela dont je voulais te parler tout à l'heure.

Noël perçoit des sanglots dans la voix de Kathy.

– Pourquoi ne me l'as-tu pas dit alors ?

– Mais, tu ne m'en as pas laissé le temps.

– Qui sont ces "Vinylpirates" ? Ça te dit quelque chose ? interroge Fontana excédé.

– Aucune idée. Tu sais bien que tous ces trucs me dépassent. Moi, à part m'occuper de Jim...

– Il ne s'agit pas de ça, Kathy. Rien ne t'a alerté ces derniers jours ? Rien ne t'a semblé anormal ?

– Non... rien... humm... Attends, quoique... si...
Le fait qu'Ange nous appelle pour qu'on dîne avec lui. Ça, c'était une surprise !

Noël lève les yeux au ciel ! Comment peut-on être aussi bête ! Et puis ce ton... elle ferait une très mauvaise actrice.

– Je ne te parle pas de ça bon sang. Ça, je le sais...

– Alors non. En dehors de ça rien.

– Et hier ? Réfléchis...

– Il est resté à la maison toute la journée. Le soir, il s'est rendu à son club. La routine quoi...

– Et il est rentré vers quelle heure ?

– Euh... ben... il n'est pas rentré.

– Et ça ne t'a pas inquiété ?

– Ben... Non. C'est-à-dire que ça arrive souvent, tu sais.

– Et à quel moment as-tu eu leur message ?

– Ce matin au réveil. Quand j'ai allumé mon portable. C'était juste avant de te téléphoner...

– Kathy, je crois qu'on est dans la merde jusqu'au cou... Je t'appelle dès que j'ai du nouveau.

Kathy paraît effondrée. Elle semble ne pas avoir la moindre idée de ce qu'il faut faire. Noël lui promet qu'il fera tout ce qui est en son pouvoir pour retrouver son homme au plus vite. Et il raccroche.

Le portable de Fontana indique trente-cinq appels en absence et soixante-sept SMS non lus. Il les efface sans même les consulter. La priorité est de garder la tête froide, de rassembler ses idées et de décider de ce qu'il convient de faire. Car pour une tuile, c'en est une. Et une vraie. Il ne peut s'empêcher de penser aux conséquences immédiates de ce qui vient de se produire. Les heures à venir seront forcément mouvementées et bordéliques. Il va lui falloir commenter au plus vite cette situation dans les médias. Sa ligne privée sonne pour

la deuxième fois.

– Bon dieu ! C'est quoi tout ce bordel ? s'exclame Francis Ebbitedat avec colère.

– Si seulement je pouvais te le dire...

– Arrête tes conneries, Noël. Je suis sûr que tu es au courant. Et depuis un moment déjà.

Fontana fait appel à tout son calme pour ne pas exploser de rage. Si même ses plus proches collaborateurs doutent de lui... Il reprend calmement.

– Je viens de découvrir l'affaire il y a dix minutes à peine en consultant comme chaque matin ma boîte mail.

– Bien sûr, c'est ça ! Tu aurais au moins pu nous prévenir ...

– Mais te prévenir de quoi, bon sang ? répond Fontana en perdant patience.

– Ah ! Ne me dis pas que cet épisode ne faisait pas partie de ton plan. Tu ne t'imagines pas que je suis tombé dans le panneau de l'enlèvement tout de même ? Je te connais comme si je t'avais fait... Tu aurais dû me prévenir, c'est tout. Cela m'aurait évité une mauvaise blague au réveil.

– Tu débloques complètement. Comment peux-tu penser que je me sois amusé à vous cacher quoi que ce soit. Ce plan est déjà suffisamment insensé pour que je n'aie pas en plus m'amuser à l'agrémenter de telles facéties. Je n'en suis pas encore à ce degré de perversion. Ce serait surtout la meilleure façon de faire capoter notre opération. Désolé de te décevoir.

– Arrête de te foutre de moi. Ne me dis pas que tu n'es pour rien là-dedans ?

– Je te le dis et te le redis. Si tu veux, dès que j'ai

cinq secondes à perdre, je te l'écris. Et puis ça suffit ! J'ai d'autres chats à fouetter. Il faut que je trouve une parade à cette situation au plus vite. Un silence trop long de notre part serait forcément mal interprété. De ton côté, tu appelles tous les autres pour les rassurer. J'imagine qu'ils pensent tous comme toi ! Et qu'aucun d'entre eux n'aille s'amuser à me faire une quelconque déclaration. C'est déjà suffisamment le foutoir, inutile d'en rajouter. Je me charge de tout. C'est bien compris. Je serai là en fin de matinée. Je veux tout le monde dans mon bureau à treize heures. Dernière chose, on ne change rien au plan de départ. Salut.

Fontana raccroche et compose le numéro de Karouf. Il est déjà au bureau et du coup n'a entendu parler de rien. Noël lui résume la situation. Il reste sans voix. Immédiatement Fontana lui confirme que rien ne change et lui demande de s'assurer au cours de la matinée que le boulot soit fait comme prévu. Il joint ensuite son chauffeur. Coincé dans un embouteillage Porte de Saint-Cloud, celui-ci ne sera là que dans vingt minutes. Fontana a juste le temps de joindre le ministre de l'Intérieur qui doit encore être chez lui. C'est sa femme qui décroche. Son mari est déjà parti depuis une heure. Oui, il est au courant. Il a d'ailleurs demandé à ce que Fontana le contacte au plus vite, lui ou Christophe Monganasse, son directeur de cabinet. Fontana raccroche et appelle le ministre sans perdre une seconde. Il tombe directement sur Monganasse.

– Ah ! Noël, enfin ! Vous n'avez pas eu mon message ?

– Non. Trop de messages à écouter. Vous pouvez facilement imaginer. Vous avez plus d'infos que les mé-

dias ?

– Rien du tout, mon cher, mais le plus simple serait que vous veniez ici. Nous avons confié l'enquête à Poerts. Il sera là d'un moment à l'autre. Nous vous attendons.

Fontana enfile sa veste de costume blanc, se saisit de son pardessus et jette un œil à la fenêtre pour voir si sa voiture est arrivée. Au même moment, son chauffeur remonte l'allée. Fontana claque la porte et se dirige d'un pas rapide vers la berline. Quarante minutes plus tard, ils sont Place Beauvau. Il est dix heures lorsqu'il entre dans le bureau du directeur de cabinet.

Le commissaire Poerts et Paul Cardoso, un jeune professeur d'université spécialisé dans les groupuscules anarchistes, sont déjà là. Une fois les présentations faites, Poerts fait un bref point de la situation. Fontana n'apprend pas grand-chose de plus que ce qu'il sait déjà. Le commissaire lui demande de résumer son rendez-vous d'il y a trois jours. Fontana explique qu'il s'agissait essentiellement de faire un point sur la carrière de Jim Chance et notamment sur la réédition de l'intégralité de ses œuvres en prévision des fêtes de fin d'année. Oui, ils ne s'étaient pas adressé la parole depuis deux ans. Non, il ne l'avait pas trouvé différent. Le commissaire émet le souhait de pouvoir rencontrer Ange Novak. Fontana interroge Monganasse sur le bien-fondé d'un tel rendez-vous. Effectivement la chose n'est pas nécessaire. Le ministre fait une brève apparition pour rappeler qu'il s'agit d'une personnalité hors du commun dont les jours sont peut-être en danger et qu'il attend donc des forces de l'ordre qu'elles fassent leur maximum pour résoudre au plus vite ce problème. Il

faut que Jim Chance soit retrouvé et libéré dans les prochaines heures. En conclusion, il précise qu'il est hors de question que la moindre rançon soit versée par NRV Music ou qui que ce soit d'autre d'ailleurs. Au commissaire et à ses hommes de faire preuve de compétence ! Le ministre parti, tous les regards se tournent vers le jeune Paul Cardoso. Peut-être est-il en mesure d'apporter un nouvel élément. Malheureusement il n'a jamais entendu parler de ce groupuscule. Durant le trajet, il a réussi à joindre l'un des membres fondateurs du GAR (Groupement des anarchistes révolutionnaires), une organisation fondée en 2002 se réclamant du communisme libertaire et dont l'engagement réside dans la lutte contre toute forme d'exploitation capitaliste et de domination étatique. Il n'a jamais entendu parler de ces "Vinylpirates". Il pense d'ailleurs, que malgré les apparences, cet acte n'a rien de politique. La finalité de l'enlèvement semble être uniquement financière. Un avis que partage également Paul Cardoso. Il s'engage cependant à poursuivre ses recherches et à les tenir au courant de ses éventuelles découvertes. Après quinze minutes d'échanges, Monganasse met fin à la réunion. Tout le monde se retire sauf Fontana.

– C'est quoi cette plaisanterie, Noël ? Franchement, je n'y crois pas une seconde. Personne n'a envie d'enlever un *has been* pareil. Serge Huchon ou Marie Amélie Camero, ça pourrait encore se comprendre, ils sont à la mode eux ! Ils représentent vaguement quelque chose. Mais là, ce ringard qui n'a plus rien sorti depuis trois ans et dont tout le monde se contrefout, c'est incompréhensible. Savez-vous ce que nous pensons avec

le ministre ? C'est vous qui êtes derrière tout ça. C'est encore une de vos idées géniales, un coup marketing comme vous dites pour relancer la carrière de votre star sur le déclin. Si nous avons raison, je peux vous assurer que c'est de très mauvais goût. Et croyez-moi qu'il vous en coûtera !

– Vous pouvez ne pas me croire, mais sincèrement, je n'y suis pour rien. Je vous assure que je me passerais bien d'un tel problème.

– Que faisons-nous alors ?

– Comment voulez-vous que je le sache, ce n'est pas mon métier. À part lancer un avis de recherche national, je n'ai aucune idée...

– Hors de question. Le ministre demande la plus grande discrétion. Déjà que nous passons pour des incapables ! Une histoire aussi abracadabrante ne va pas améliorer notre image. J'entends d'ici leurs railleries. Mais ce que nous redoutons le plus, ce sont les réactions des fans, puisqu'apparemment il en existe encore. Et en nombre qui plus est. Je vous laisse d'ailleurs le soin d'appeler personnellement les responsables des fan-clubs pour éviter tout débordement inutile et ridicule. Autant dire que ça peut vite devenir n'importe quoi. Vous me préparerez également un communiqué où vous insisterez tout particulièrement sur les moyens mis en œuvre. Ce sera beaucoup plus efficace s'il vient de vous. Cela devrait rassurer le public et les médias. Il va de soi que vous me l'envoyez pour approbation avant de le transmettre à qui que ce soit. Si nécessaire, nous organiserons une conférence de presse en fin de journée. Mais faites-en sorte de retrouver au plus vite votre foutue starlette...

Dans sa voiture Fontana sort son téléphone. Sans même jeter un œil à ses SMS ni écouter ses messages, il compose le numéro de Kathy. Elle est toujours dans un état proche de la crise de nerfs. Elle ne cesse de pleurer et parvient à peine à formuler quelques mots. Noël tente de la rassurer. Il lui fait le résumé de sa visite au ministère de l'Intérieur et perçoit un regain d'espoir dans le son de sa voix.

– Dis-moi, chérie, je sais que ce n'est peut-être pas le moment mais à propos de ce dont nous avons parlé l'autre jour, tu sais si Jim a avancé dans sa réflexion ? Je l'ai senti un peu tendu en partant l'autre jour...

– Je n'en ai pas vraiment reparlé avec lui. Depuis notre rendez-vous, il n'a pas dit un mot à ce sujet. Je crois qu'il a été profondément vexé.

– De toute façon, ce n'est pas le problème. Je suis à mon bureau dans dix minutes. Je te tiens au courant. Tu peux m'appeler à toute heure du jour ou de la nuit. Je t'embrasse, ma chérie.

Fontana raccroche alors que la voiture s'arrête au pied de l'immeuble NRV Music. Il traverse l'entrée à grands pas, adressant un bonjour bref et sonore, avant de s'engouffrer dans l'ascenseur.

À peine assis derrière son bureau, il fait appeler les sept managers. S'ensuit un débriefing rapide sur les événements de la matinée. Le discours se veut rassurant. Le mot d'ordre est clair : atteindre en temps et en heure les objectifs préalablement définis. Cette nouvelle ne doit pas avoir la moindre incidence sur les rythmes de production. Il s'agit sûrement de l'une des escapades habituelles de Jim Chance. Il a encore dû passer la nuit chez une de ses nymphettes. Rien de plus. On ne de-

vrait pas tarder à le voir réapparaître. Il faut absolument maintenir la pression sur les équipes et surtout éviter qu'elles ne se posent trop de questions. Fontana réclame encore une fois la vigilance de tous puis renvoie les managers à l'exception de De Gamme et de Novak.

La pièce n'est plus que silence. Fontana se déplace à grandes enjambées d'un bout à l'autre de la baie vitrée. Il ne cesse d'éponger la sueur qui perle sur son front. De Gamme feuillette les pages "culture" du magazine qu'il a pris quelques secondes auparavant sur le bureau. Novak, comme à son habitude, tapote nerveusement sur le clavier de son BlackBerry. Fontana finit par se laisser choir dans son fauteuil. Il est visiblement déconcentré. Il sait que la situation est bien plus complexe qu'il n'y paraît, même s'il refuse de le reconnaître. De Gamme questionne Noël sur son entretien au ministère de l'Intérieur et Fontana confirme leurs craintes. Il n'y a strictement aucune piste.

À part se répéter qu'ils trouvent cela totalement surréaliste et qu'ils ne croient pas Poerts capable de résoudre une histoire aussi peu commune, les trois hommes n'ont pas l'ombre d'une solution. Ils finissent par rédiger tant bien que mal le communiqué promis à Monganasse, qui l'approuve aussitôt par téléphone, et le font ensuite diffuser par les attachées de presse de Chance.

– J'ai peut-être une idée, intervient soudainement De Gamme

Comme un seul homme, Fontana et Novak se tournent vers lui.

– Il s'agit d'un ancien journaliste, poursuit De Gamme. Certainement l'un des rares à savoir tout de

Chance. Je crois d'ailleurs qu'ils ont été très proches. Il a complètement laissé tomber les médias il y a une dizaine d'années. Depuis il est devenu une sorte de détective privé du show-biz. Les majors font appel à ses services pour mener des enquêtes de moralité sur les candidats aux émissions de télé-réalité. C'est également lui qui a retrouvé à chaque fois cette chanteuse de jazz canadienne, totalement folle, qui avait la bonne idée de disparaître avant la sortie de chacun de ses albums. Il a aussi retrouvé le violon de Maurice Van Hang, dérobé à la fin de son concert au Stade de France. L'idée peut paraître saugrenue, car le garçon est totalement décalé. Mais en même temps, il est peut-être le seul à pouvoir y comprendre quelque chose.

– Tu veux parler de Manchette, interroge Novak.

– Manchette ! s'exclame Fontana. Pourquoi n'y ai-je pas pensé ? Complètement à côté de la plaque, mais je l'ai toujours bien aimé. Vous attendez quoi pour l'appeler ?

– C'est mon seul souci. Je n'ai plus ses coordonnées.

– Tu te...

– Attendez, attendez... Je suis sûr que mon Fino sait comment le joindre, coupe Novak.

– Alors fais-le venir, s'enflamme Fontana. Pour une fois qu'il va nous être utile, ton sert-à-rien. Enfin, si on arrive à le trouver !

Novak s'approche de la baie vitrée et regarde à la terrasse du bar. Fino s'y trouve justement. Il est en grande discussion avec un artiste à qui il tente d'expliquer qu'en lui rendant son contrat, AlphaBet lui permet de retrouver sa liberté et lui rend en fait service.

Fino, c'est ça ! Le gars qui est dans la maison depuis

vingt-deux ans et qui a fait presque tous les labels. Passé du marketing à l'artistique dans une carrière jalonnée de hauts et de bas ; il est celui dont on ne se sépare pas, car il peut toujours surprendre par la signature du moment, même s'il est l'ami des maudits et des artistes talentueux qui ne vendent jamais un disque. Un gars à l'ancienne. Pour Ange, c'est son pote, son compagnon de route. Ils étaient ensemble chez White Label, puis chez Meteor ; et quand la direction d'AlphaBet lui fut proposée, c'est la première personne qu'Ange a contactée. Atypique, mais utile. Novak tape le nom de Fino sur son portable. Au bout de deux sonneries, ce dernier décroche. Il écoute sans broncher et acquiesce. Il se lève, embrasse l'artiste dépité en s'excusant de devoir partir aussi vite et lui laisse le soin de régler l'addition. Cet appel le rend nerveux. Le huitième ! Novak ! Fontana ! Merde, que se passe-t-il ? Il téléphone à son épouse en attendant l'ascenseur pour lui faire part de la situation et de son stress. Elle n'a pas le temps de le rassurer qu'il est déjà arrivé à destination. Il raccroche et prend la direction du bureau de son président-directeur général. La porte est ouverte et Ange l'invite à entrer immédiatement.

– Fino, j'imagine que tu connais la nouvelle du jour ? interroge Fontana.

– Laquelle ? Le report de la sortie du disque de la Madone, demande-t-il dans un demi-sourire.

Fontana lève les yeux au ciel.

– Arrête tes conneries, coupe Ange. Tu sais très bien de quoi Noël veut parler.

– De l'enlèvement de Jim, j'imagine ?

– Exact, tranche Noël. Sans rentrer dans les détails,

nous ne sommes pas persuadés que l'enquête officielle puisse aboutir aussi vite que nous le souhaitons. Je crois savoir que ton vieil ami, Philippe Manchette, est aujourd'hui enquêteur privé. Nous aimerions faire appel à lui pour mener une enquête parallèle. Très discrètement bien sûr. Je crois savoir que tu as ses coordonnées.

– Bien sûr ! s'enthousiasme Fino soulagé. Nous avons déjeuné ensemble la semaine dernière.

– Il est à Paris en ce moment ? s'enquiert Fontana.

– Oui, oui. Il est chez lui à Ivry, il finit un bouquin sur le blues en Australie.

– On peut le joindre et le voir avant la fin de la journée ?

– Je ne vois pas en quoi ça poserait un problème. Laissez-moi le temps de l'appeler et je vous dis quoi.

– Écoute, Fino, rétorque Fontana, ne perdons pas de temps. Appelle-le, va le chercher et ramène-le ici au plus vite. Tu peux prendre un taxi club affaires pour gagner du temps.

– OK. Dès que je l'ai eu, je vous rappelle et je vous dis vers quelle heure on se pointe.

– Vois ça directement avec Ange. C'est plus simple.

Fino se précipite dans son bureau pour appeler Manchette. Comme à chaque fois, le répondeur se met en marche. Sur fond d'Otis Redding, une voix caverneuse informe le correspondant qu'il n'y a personne actuellement. Fino laisse le message défiler et après les trois bips interpelle son ami. Il n'a pas achevé sa première phrase que Manchette décroche le combiné.

– Merde, Fino, qu'est-ce tu me veux ? Tu ne respectes plus la grasse matinée, mon vieux ?

– Je ne peux pas t’expliquer au téléphone. Prépare-toi, je suis chez toi dans trente minutes. Fontana veut te voir. Je t’expliquerai une fois sur place.

– Mais enfin, c’est quoi ce bordel...

– Ne pose pas de questions, coupe Fino. Prépare-toi. J’arrive !

Le temps que le taxi se présente au bas de l’immeuble et Fino fonce sur Ivry. Il va falloir qu’il bouge le vieux. Fino connaît bien Manchette, et il le sait capable de refuser de venir. Mais bon, il croit savoir comment le prendre. Et puis il y a urgence. Il s’agit tout de même de Jim Chance.

Manchette est surpris par le ton pressant de Fino. Ce n’est pas dans ses habitudes. Et que Fontana veuille le voir, c’est encore plus surprenant. La dernière fois qu’il l’avait croisé, c’était en janvier au cocktail de rentrée du syndicat des producteurs. Ils avaient éclusé quelques verres de champagne en se remémorant les grandes heures de White Label. Il l’aime bien, Fontana. Le mec a toujours été correct. Le seul patron de ces vingt dernières années à avoir une vraie patte artistique et à continuer de signer des jeunes talents.

Fino sonne à la grille du petit pavillon et attend cinq bonnes minutes avant que Manchette ne vienne lui ouvrir. Pas bon signe ça ! Comme il s’y attendait, Manchette est encore en mode « à la maison ». Il s’engouffre dans le hall et sans lui laisser le temps de poser la moindre question, il lui lance sèchement :

– Tu n’es pas encore prêt ? Tu déconnes sec. Je t’ai pourtant bien dit que Fontana nous attendait.

– Hop, hop, hop... répond Manchette nonchalamment. Qu’est-ce que c’est que ce grand foutoir ? Tu

m'expliques ?

– J'imagine que tu sais que Chance vient d'être enlevé.

– Quoi !? Chance. Jim Chance ? coupe Manchette incrédule. Enlevé ? Tu veux dire ravisseurs et tout le tintouin ?

– Oui, crétin, enlevé ! C'est français non ? Tu sais ce que ça veut dire ? Alors voilà, Fontana veut faire appel à tes services. C'est pour ça qu'il veut te voir. Donc tu te sapes *illico presto* et on y va. Ils nous attendent. Et tu sais bien qu'ils n'aiment pas attendre.

Estomaqué, Manchette file se changer. Vingt minutes plus tard, il réapparaît vêtu d'un splendide perfecto noir aux épaules et poignets chromés. Les cheveux gominés et ramenés en arrière. Levis 501 tout neuf et paire de *boots* Beatles noires. À la main, une petite valise de la taille d'un vinyle.

– C'est quoi ? Ton bagage ? On ne part pas en vacances, Philippe !

– Vu que je ne sais pas où je vais, je prends les cinq 30cm qui ne me quittent jamais.

– Tu es vraiment fêlé. Allez ! *Go* !

Fino pousse Manchette dans le taxi. Quatorze minutes plus tard, ils pénètrent dans l'immeuble de NRV Music.

– Ça fait un bail que je n'ai pas mis un pied ici, dit Manchette, une fois dans le hall. Je crois que ça remonte à l'époque du journal. Une de mes toutes dernières interviews.

Manchette s'arrête net en plein milieu de l'entrée. Le visage grave, il pose sa petite valise et d'une main se gratte la tête.

– Attends, attends, dit-il en réfléchissant tout haut. Je suis sûr que ça va me revenir.

Fino, sans perdre de temps, attrape Manchette par le bras manquant de le déséquilibrer. Après s'être saisi de la mallette, il le pousse en direction de l'ascenseur pour rejoindre au plus vite le bureau de Fontana où ce dernier les attend, impatient.

– Ah ! tout de même ! Tu en as mis du temps, Fino, s'exclame Fontana sans même prendre la peine de dire bonjour. Manchette dans ce bureau ! Ça fait bizarre de te voir ici, dit-il en regardant le nouvel arrivant un sourire aux lèvres.

– Salut, répond celui-ci.

– Une cigarette ? Un verre ?

– Coca, merci...

– Fino t'a briefé ?

– En deux mots, oui.

Manchette attrape – sans autre formalité – la bouteille de whisky qui se trouve sur l'étagère et s'en verse une bonne rasade dans son coca.

Fontana fait un point complet de la situation.

– Écoute, Noël, je ne sais pas trop quoi penser de cette affaire. On ne me confie que des enquêtes de moralité, des filatures de maris soupçonnés d'adultère. Un dossier comme celui-là, je n'en ai jamais géré. Pourquoi ne pas faire confiance aux flics ? Cela me paraît plus sage.

– Tu es le seul à le connaître parfaitement. Kathy t'aime bien, je crois. Elle se sentira rassurée. Et puis tu passeras toujours mieux que les flics, lorsque tu auras à fouiner dans les endroits où il a ses habitudes. Je suis persuadé que c'est juste une virée qui s'est éternisée et

que tu le retrouveras dans le lit d'une jolie pépée avant même la fin de la journée. Allez les gars, au travail ! Fino restera avec toi. Il est à ta disposition jour et nuit. Question tarif, ton prix sera le mien. Mais faites vite, le temps nous est compté !

Manchette et Fino n'échangent aucune parole en se rendant jusqu'au bureau de ce dernier.

– On retourne à la maison pour poser mes vinyls, dit Manchette. Et puis on appelle Kathy, histoire de voir si elle peut nous recevoir. C'est complètement absurde votre histoire. Mais bon, puisque le grand patron a l'air d'y tenir...

Cette fois les deux compères prennent la voiture de Fino. Un soi-disant court passage à Ivry où Manchette prend tout de même le temps d'ingurgiter pratiquement la moitié d'une bouteille de bourbon et d'écouter deux ou trois vieux blues pour se remettre de ses émotions. Fino n'en peut plus d'attendre. Il est à la limite de l'explosion quand à treize heures ils prennent enfin la direction de la maison de Jim Chance.

Dans la voiture, Manchette emprunte le portable de Fino et appelle Kathy pour lui annoncer leur arrivée. La première surprise passée, elle trouve l'idée excellente quand Philippe lui en explique la raison. Sur le trajet, Manchette essaie de récapituler tous les éléments en sa possession. Il le fait à voix haute cherchant à faire participer Fino à sa réflexion. Mais ce dernier refuse de jouer les détectives. Pour couper court à tout échange, il branche France Info. Rien de très neuf par rapport à ce matin.

– Pas très encourageant tout ça, maugrée Manchette en cherchant une station musicale. Il finit par trouver

une radio de Jazz. Un *live* de Lionel Hampton leur tient compagnie le restant du trajet.

Quand la voiture s'arrête dans l'immense parc de la propriété de Kathy et Jim, Philippe Manchette se sent tout petit. Le sens de sa mission lui échappe. Pourquoi donc a-t-il accepté un job aussi rocambolesque ?

À ses côtés, Fino reste silencieux. Il partage le sentiment de son ami. Sans se concerter, tous deux relèvent la tête et redressent les épaules dans un même élan. Ils éclatent de rire face au ridicule de la situation. À Manchette, le dernier mot. « Quand il faut y aller, il faut y aller ! Une citation de Navarro je crois » déclare-t-il pour se donner du cœur au ventre.

6. LE *BOOTLEG* VENU D'AILLEURS

Discographie

“ À l'origine”, Benjamin Biolay

“I predict a riot”, Kaiser Chiefs

VENDREDI 14 OCTOBRE 2011 – 13 H 40

Fino et Manchette remontent la longue allée qui conduit au perron de l'imposante demeure. La dernière fois que Manchette avait passé une soirée chez Jim Chance, c'était juste avant son départ pour Londres. Il habitait alors un spacieux appartement en plein centre de Paris. La maîtresse de maison à l'époque se nommait Sylviane. Si Jim était déjà l'une des plus grandes stars du pays, il n'avait pas encore acquis son statut de légende.

Manchette a cinq ans de moins que Jim Chance. Lorsque le premier 45T de Chance sortit, il était pigiste pour le seul journal musical digne d'intérêt : *French Rock*. Il fut le premier à interviewer la future idole, le premier à être sur le coup, lorsque Chance joua quasi-incognito dans un petit club de Liverpool en première partie des légendaires "Pale Faces". Une amitié complice ainsi qu'un respect mutuel s'instaurèrent immédiatement entre les deux hommes. Tandis qu'au début des années 80 le succès de Jim grandissait de disque en disque, Manchette gravissait les échelons de la rédaction du magazine pour finalement en devenir le rédacteur en chef. Les deux hommes avaient leurs habitudes dans les clubs branchés de la capitale, où ils

traînaient jusqu'au petit matin pratiquement chaque soir de la semaine. Ils étaient alors inséparables. Lorsque Chance décida de poursuivre sa carrière outre-Manche, Manchette ne put qu'approuver même au prix de leur amitié. Les premiers temps, ils s'appelèrent presque tous les jours, mais dès que Jim se consacra entièrement à l'enregistrement de son album anglais, le contact fut rompu. Manchette reçut une copie promo de l'album un mois avant sa sortie et fut convié à l'extravagante soirée réservée aux médias. C'était le 31 décembre 1985. Contre l'avis de toute la rédaction, Manchette avait décidé de consacrer la Une de *French Rock* et plus de douze pages à Jim Chance et à la sortie de son nouvel album. Le magazine avait été livré le matin même de son départ pour Londres. Mais Manchette n'eut pas l'occasion de voir Chance ni de lui offrir le numéro du magazine, comme il l'avait tant espéré, une semaine avant sa sortie.

Dans les heures les plus noires qui suivirent le fiasco londonien, Manchette continua à soutenir Jim Chance en publiant de nombreux articles. Il lui rendit visite à Londres une seule fois, en 1987. Jim venait d'achever le mixage de son deuxième album anglais et Manchette avait été le seul journaliste européen de presse écrite à être invité à venir écouter l'album en studio. Si Chance avait réussi à donner le change durant l'interview, il eut beaucoup plus de mal à dissimuler son mal-être au cours du dîner qui suivit, au point que Manchette en avait été horriblement gêné. Manchette n'avait pas su trouver les mots pour reconforter son ami. Il le regrettait encore.

Au printemps 1989, bien qu'il sût dès les premiers

jours que Jim était de retour à Paris, Manchette n'osa pas se manifester. Mais quand, en 1991, Jim Chance apprit que *French Rock* mettait la clé sous la porte, Jim invita Manchette à dîner et, pour l'aider à traverser cette épreuve, il lui proposa d'écrire sa biographie officielle.

C'est à cette occasion que Manchette fit la connaissance de Kathy. La jeune femme partageait la vie de Jim depuis son retour de Londres. Présidente de son fan-club, elle fut la seule à renouer avec la star brisée par les revers et revenue à Paris pour tenter de relancer sa carrière. Jim, qui venait de conclure son troisième divorce, fut touché par la gentillesse et la dévotion de la jeune femme. Il était surtout rassuré de plaire encore et trop heureux de trouver une épaule compatissante.

Alors que tous deux avaient imaginé un instant que leur amitié allait reprendre, Manchette et Chance ne se croisèrent qu'en de rares occasions, pour l'essentiel dans les *backstages* des concerts parisiens du chanteur. Voilà pourquoi Manchette avait accepté la proposition de Fontana.

Manchette ne se fait aucune illusion quant à sa capacité à découvrir le moindre indice, mais il veut tenter le coup pour soutenir Kathy. Il le lui doit bien. Quand il pénètre dans le salon, il a le sentiment d'être plus un réconfort qu'un fin limier.

Fino, lui, n'a jamais été fan de Chance. Insensible à sa musique, il a toujours considéré la star française comme une pâle copie des groupes anglais du début des années 80, les groupes post-*Cold Wave* dont il est fou. Il aurait pu sans peine prédire le fiasco de Chance

à Londres tant il avait trouvé son opus prétentieux. Depuis le retour du chanteur en France, il s'était contenté, comme beaucoup, de suivre l'évolution de sa carrière au travers de la presse *people*. Seuls, sa loyauté envers ses employeurs et son professionnalisme expliquent sa présence chez Chance. Et puis, il n'imagine pas laisser Manchette seul dans ce qui lui paraît être un douteux marécage.

Les traits tirés mais un sourire volontaire aux lèvres, Kathy pénètre dans la pièce juste quelques minutes après que les deux hommes s'y sont installés. Elle serre Manchette dans ses bras et l'embrasse tendrement avant de se tourner vers Fino.

– Excusez-moi, mais nous n'avons pas été présentés.

– Mon vieil ami Fino, intervient Manchette. Il travaille chez NRV depuis vingt ans. Ils lui ont demandé d'être ma nounou durant l'enquête. Et franchement, il y a pire ! rajoute-t-il en laissant éclater un rire gras et sonore.

Kathy décroche un sourire chaleureux. Fino lui trouve un charme fou.

– Alors bienvenue. Même si ce ne sont pas les circonstances idéales pour faire connaissance.

– J'espère que nous saurons vous être utiles. Vous servir est un grand honneur, rétorque Fino avec une maladresse touchante.

Kathy lui sourit à nouveau avant de lui toucher délicatement l'avant-bras, un geste qui choque Manchette en un moment pareil.

– On ne vous a rien proposé à boire ! Mais c'est une honte ! Vous ne voulez pas un verre ? J'hésitais à manger un petit quelque chose... Avez-vous déjeuné ? Un

drink, finalement ce sera mieux. Pour moi, ce sera un double scotch avec un doigt de soda. Au vu des circonstances, cela ne peut pas me faire de mal, dit la jeune femme dans un débit précipité.

Puis elle tombe dans le canapé, l'air épuisé.

Un domestique apporte un plateau où se trouvent diverses bouteilles d'alcool, plusieurs canettes de sodas et de la glace.

– Est-ce que ça va, Kathy ? Tu tiens le coup ? s'enquiert Manchette.

– Il le faut bien, Philippe ! Il le faut bien ! Fino, servez-nous donc un verre, ce sera grandement utile. Alors Philippe, que dis-tu de tout ça ?

– Je ne sais pas trop quoi en penser. Essayons tout d'abord de reconstituer ce qui s'est passé au cours de ces dernières heures.

Kathy leur fait un court résumé des deux journées précédant l'annonce de la disparition de Jim. Elle évoque le rendez-vous avec Fontana, sans en dévoiler la teneur. Son récit se termine par le départ de Jim pour son club de polo, un fait banal, puisqu'il y passe au moins trois soirées par semaine quand ils sont à Paris. Comme à ces occasions, il rentre souvent fort tard et passablement éméché, elle a pour habitude de dormir dans la chambre d'amis. Le lendemain matin, comme chaque jour, elle s'est levée à sept heures trente sans se soucier spécialement de savoir si son homme était rentré, car il n'émergerait sans doute pas de sa chambre avant le début de l'après-midi. C'est seulement lorsqu'elle a allumé son téléphone portable qu'elle découvrit le fameux texto. Et après avoir parlé à Fontana, elle constata que tous les programmes d'information,

radio et télé, ne parlaient que de ça. Elle prit ensuite connaissance de l'horrible vidéo sur son ordinateur. Par la suite, explique-t-elle, la journée s'était écoulée entre témoignages d'affection et harcèlement médiatique.

– Voilà, je crois que vous savez tout ! conclut-elle.

Une larme glisse le long de sa joue. Sans y prendre garde, elle porte son verre à ses lèvres. Sous l'effet de l'alcool, ses joues rosissent. Elle réprime une grimace. Fino s'empresse de lui servir un verre d'eau fraîche, puis s'assoit à côté d'elle. Elle lui sourit tristement en guise de remerciement. Il est conquis.

Le petit numéro de charme de Kathy étonne Manchette. Il toussote pour les ramener à la réalité. Kathy, se ressaisit et se tourne aussitôt vers lui.

– Philippe, que peut-on faire ? demande Kathy dans un sanglot.

Il n'a malheureusement rien à lui offrir qu'un silence impuissant. Une sonnerie d'un autre âge retentit bien à propos et les sort de ce malaise. Kathy, surprise, les regarde tout à tour. Fino hausse les épaules pour signifier qu'il ne sait pas de quoi il s'agit. Tant bien que mal, Manchette s'extirpe de son fauteuil et, après avoir fouillé à plusieurs reprises dans les poches de sa veste en cuir, met enfin la main sur son antique portable.

– D'où tu sors ce truc ? interroge Fino abasourdi.

– Oh ça va, c'est bon. C'est un téléphone. Peut-être pas le plus récent, mais c'est un téléphone. Et c'est bien suffisant.

– Mais c'est quoi cette alerte. Il faut descendre à la cave ? On annonce un bombardement ?

Sans relever l'allusion, Manchette se concentre sur les touches de son appareil. Il trouve enfin le pourquoi de

cette sonnerie.

– Ah, c’est un de ces textos, comme on dit. Bizarre. Je ne reçois jamais des trucs comme ça, moi. Qu’est-ce que ça raconte ?

Manchette déchiffre le message et se tourne incrédule vers Kathy et Fino.

– Je ne comprends rien à leur jargon. Ça me dit qu’il faut que j’aïlle voir une adresse... Attendez, comment déjà... Ah oui “hurle”. Connais pas !

– Ce n’est pas “hurle”, crie Fino en élevant volontairement la voix. C’est u-r-l.

– Jamais entendu parler de ce type.

– Fais voir, dit-il en tendant la main pour récupérer le téléphone de son ami. Il pèse une tonne, ton truc. Il fait frigo aussi ?

Fino prend connaissance du SMS et demande s’il y a un ordinateur quelque part. Kathy sort et revient avec son portable. Il se connecte immédiatement à Internet et tape l’adresse indiquée. Sur l’écran de l’ordinateur apparaissent les premières images du film qui leur est destiné. Comme dans le premier document, Jim Chance apparaît au milieu de six ravisseurs cagoulés. Ils portent tous le même tee-shirt avec la tête du Che dessiné sur une pochette de 33T. Au-dessus de l’illustration figure en lettres capitales rouges le nom du groupuscule “VINYLPIRATES”. Chance parle en premier. Sa voix usée traduit peur et fatigue.

– Salut, Manchette. Désolé de te retrouver dans cette situation. D’abord, sois rassuré. On me traite bien, je suis en bonne santé et...

La main d’un des ravisseurs se plaque brutalement sur la bouche du chanteur, d’où continuent à sortir des

borborygmes incompréhensibles avant qu'il ne finisse par se taire, résigné. L'homme à sa gauche prend alors la parole. Il tient un mégaphone devant ses lèvres pour masquer sa voix : « Manchette ! Nous savons que Fontana vous a demandé de tenter de nous retrouver afin de libérer Jim Chance. Un conseil, laissez tomber ! Bien que vous ne soyez pas à la hauteur, si vous deviez représenter le moindre danger pour nous, nous n'hésiterions pas à envoyer l'un de nos hommes détruire l'intégralité de votre collection de vinyles. »

Une fois ces menaces prononcées, les six hommes restent sans bouger autour de Jim. Trente secondes plus tard, l'écran est noir.

Kathy, les yeux dans le vide, n'a pas esquissé le moindre geste depuis que la vidéo s'est achevée. Fino tente de la reconforter en posant sa main sur son épaule fragile. Manchette, encore secoué par ce qu'il vient d'entendre, essaie de donner le change et se lève en arborant un air méchant, comme s'il voulait montrer à ses clowns de quel bois il se chauffe !

Kathy, offrant un regard où l'abattement le dispute à la peur et à l'incompréhension, leur demande d'une voix fragile si le mieux ne serait pas de prévenir Fontana. Fino est d'accord, histoire de se décharger de toute responsabilité. Manchette refuse. Bien qu'il soit sous le choc et surtout en proie à une panique extrême après les menaces proférées à son encontre, il veut gérer seul cette situation pour le moins ubuesque. C'est tout de même pour cela qu'on le paie. Pas question donc d'aller pleurnicher.

– Si on en parle à Fontana, il sera dans l'obligation de prévenir Poerts. Et si les flics s'en mêlent, ce sera

pire. Tu n'aurais pas une cigarette, Kathy ?

– Je n'ai que les Craven sans filtre de Mamour...

– Ce sera parfait.

– Tu ne vas pas faire la connerie de reprendre maintenant, alors que ça fait cinq ans que tu as arrêté, intervient Fino.

– Ne me fais pas chier, vieux ! Ce n'est pas le moment. Je ne suis plus un gosse ! Je peux encore faire ce que je veux, non ? Et puis silence enfin. Laissez-moi réfléchir.

Fino ne peut s'empêcher de réprimer un sourire.

D'une voix déterminée, Manchette reprend :

– Essayons de garder la tête froide. J'ai ma petite idée. Je ne peux pas vous en dire plus pour le moment.

Fino, intrigué, essaie de comprendre où veut en venir son ami. En se levant d'un bond, Manchette poursuit d'une voix ferme :

– Allez Fino, il n'y a pas une seconde à perdre !

Kathy paraît encore plus au désespoir quand elle se lève pour les accompagner. Sur le pas de la porte, Manchette l'embrasse chaleureusement et lui promet de faire son maximum pour lui ramener son Jim. Puis il pousse Fino vers la sortie sans lui laisser le temps de dire au revoir façon joli cœur à l'épouse de l'idole.

– Bon alors, Mike Hammer ? C'est quoi ton idée de génie ? ironise Fino, une fois installé dans le pot de yaourt qui lui sert de voiture.

– Silence, coupe sèchement Manchette. Démarre, qu'on se tire d'ici au plus vite.

L'imposant portail s'ouvre pour laisser sortir la petite voiture. Les deux amis restent silencieux de longues minutes. Une fois sur l'autoroute, Fino reformule sa

question. Manchette, visiblement au bord de la crise de nerfs, tape du poing sur le tableau de bord et le somme de le conduire sans plus tarder à son pavillon. Il a pris très au sérieux le message de cette bande de dégénérés, et n'a depuis qu'une seule idée en tête : mettre au plus vite ses vinyles en lieu sûr. Pourvu que ces types n'aient pas déjà débarqué et détruit toute sa collection ! Il en deviendrait fou. Plus rien à foutre de Chance, de NRV et de tout le reste. Ses vinyles, bordel ! Sauver ses vinyles ! C'est désormais la seule chose qui compte pour lui.

– Quoi ? Tout ce que tu as dit à Kathy, ce n'est que du flan ? Tu voulais juste te casser pour...

– Écoute, Fino, je n'ai jamais été Superman et encore moins Mike Hammer. Je suis juste Manchette. Je suis bien incapable de faire autre chose que d'apporter un peu de réconfort. Maintenant, tout ce que je veux, c'est rentrer chez moi. Alors ne m'emmerde pas avec toutes vos conneries.

– Si tu vois les choses comme ça, rétorque Fino. En tout cas, question courage, je dis chapeau ! Mais ne compte pas sur moi pour te lâcher. Tu as accepté ce deal et moi aussi. On m'a dit de rester avec toi. Alors, je reste avec toi !

Fino gare le véhicule devant la maison de Manchette, qui sort en trombe. Fébrile, il ouvre le portail. Il gravit les quatre marches du perron. Une fois la porte ouverte, il se précipite au sous-sol. Les milliers de vinyles sont encore sur les rayons. Il s'écroule soulagé et attrape le premier disque qui lui tombe sous la main.

VENDREDI 14 OCTOBRE 2011 - 15 H 32

– QUOI, hurle Fontana, c'est une plaisanterie ? Face à la fenêtre, Hervé Karouf se contente d'écouter les rugissements de Fontana. Il savait à quoi s'attendre en composant le numéro intérieur de son boss, et ne pouvait espérer d'autres réactions que celle-là, sachant ce qu'il devait annoncer.

– Un pirate, un *bootleg* ? Je ne suis pas sûr de comprendre. C'est quoi cette histoire, continue de hurler Noël. Qui peut bien s'amuser à sortir un nouvel album, qui plus est un enregistrement pirate de Chance ? C'est impossible, bordel ! Juste impossible qu'un *bootleg* de JC se retrouve comme ça du jour au lendemain sur le marché. On est en plein rêve. En plein cauchemar plutôt. Mais avec qui et quand l'aurait-il enregistré ce machin ?

Karouf n'a aucune explication. Il vient tout juste d'être mis au courant. Nul ne sait d'où ce disque provient, mais une chose est sûre, les magasins ne veulent plus que celui-là. Ils ont vidé leurs linéaires de toutes les autres références et commencent déjà à exiger des retours sur les disques qu'ils ont empilés dans leurs stocks pour faire de la place. Ce nouvel élément rend Fontana hystérique. Et cette histoire de retours fait monter en lui une colère noire. C'est aberrant, inexplicable qu'un nouvel album puisse se retrouver là, comme ça sur le marché, alors que Chance a disparu ! Pire, l'album est distribué par Phonographe, un petit indépendant qui n'a jamais fait que des compilations de zouk et des collections des standards de musette. Comment cette société qui n'a jusqu'à aujourd'hui jamais pu placer le moindre disque dans aucune grande

surface, peut soudain livrer plus d'un million d'exemplaires dans le circuit de la grande distribution ? C'est totalement incompréhensible, surréaliste ! C'est surtout catastrophique ! Comme si les galères actuelles ne suffisaient pas...

Fino retrouve Manchette au sous-sol affalé dans un canapé en piteux état. Il contemple avec ravissement la pochette de l'album qui tourne sur sa platine, une somptueuse tête de mort multicolore au centre d'un paysage froid et désertique. Son sourire est à la hauteur de son soulagement. La tête de lecture maltraite une fois de plus le sillon déjà usé par les nombreuses écoutes. La voix sombre et lancinante de Berry Chon, le dernier des bluesmen français, lâche des phrases dures et tristes entre les sons métalliques et cinglants qui s'échappent avec souffrance de ses accords de guitare. Manchette se sent revivre.

– J'ai eu si peur. Tu ne peux pas savoir, confie-t-il doucement à son ami.

– Je ne comprends pas que tu n'aies pas encore numérisé ta discothèque. C'est si simple et ce serait tellement plus sûr. Imagine qu'il se passe n'importe quoi, un incendie, une inondation...

– Ne parle pas de malheur, Fino. Au fait, euh... numériser, ça consiste en quoi exactement ?

– Tu copies toutes les musiques sur un disque dur externe. Du coup, toute ta discothèque est archivée sous forme de fichiers numériques. Et en cas de pépins, tu as au moins la garantie que les musiques sont sauvées.

– Et c’est compliqué à faire ?

– C’est simple comme bonjour. Tu sais quoi, Philippe ? Puisqu’on doit rester là, autant attaquer ça tout de suite. Je file au bureau pour récupérer mon ordinateur portable. Il doit bien y avoir deux ou trois disques durs qui traînent au service artistique. On devrait déjà pouvoir copier une bonne partie de ta collection.

– Tu ferais vraiment ça pour moi ?

Lorsque Fino s’engage dans la rue de Paradis, il constate que l’entrée de NRV Music est bloquée par un attroupement inhabituel. Après avoir garé sa Fiat à l’angle de l’impasse de l’Avenir, il se faufile tête baissée, sans prêter la moindre attention à l’attroupement d’une trentaine de personnes qui s’agitent devant l’entrée. Trop occupé à faire le point sur les heures qui viennent de s’écouler, il se cogne à l’un des deux vigiles qui tentent de contenir la foule. Autour de lui, plusieurs artistes, managers et avocats. Il les reconnaît presque tous. Ils semblent très remontés. À l’évidence, ils ont l’intention de forcer le passage. Les cris et les insultes fusent. Certains essaient d’écarter les deux vigiles pour s’introduire de force dans l’immeuble. Les bras musclés de l’agent de sécurité qu’il vient de percuter l’attrapent fermement par les épaules et le tirent vers l’intérieur. En une fraction de seconde, les portes s’entrouvrent et Fino est propulsé dans le hall d’entrée. Immobile et encore abasourdi, il entend vociférer de l’extérieur :

– Eh Fino, pour une fois que tu peux servir à quelque chose, fais-nous rentrer.

Charles Karim est rouge écarlate. Tout en s’adressant

à Fino, il tente de donner des coups de pieds à l'un des deux vigiles. Fino se tourne vers le poste de sécurité où Ismaël observe la situation sans se départir de son calme.

– Mais qu'est-ce qu'ils ont tous ? demande Fino incrédule.

– C'est cette histoire de Jim Chance. Ça les a rendus dingues. Ils sont là depuis midi. Si j'ai bien compris, ils veulent que Fontana leur rende leurs contrats. Ils pensent que NRV est ruiné, qu'on va fermer la boutique dans les heures qui viennent. Enfin, je crois que c'est quelque chose comme ça. Moi, on m'a dit de ne pas les laisser entrer. Alors, je fais mon boulot, c'est tout.

À l'étage d'AlphaBet, toutes les fenêtres qui donnent sur la rue sont ouvertes. Les dix-huit personnes qui constituent l'équipe du label, observent hilares les événements qui se déroulent au pied de l'immeuble. Ils égrènent les noms des artistes qui font le pied de grue. Il y a là Magalie Doll, Fabrice Georges – le poing levé comme si on était en mai 1968 –, Maxime Désargenté qui gare sa Polo d'où s'extirpent Sylvain Panioc et Claire Leblé. Antoine Lerouchon et Rolland Tyvoul arrivent du boulevard au pas de course. Florence Cestut se rapproche à grandes enjambées, suivie d'une poignée d'avocats, les bras chargés de dossiers. Bien d'autres artistes encore sont là. Le plus drôle, c'est que certains d'entre eux ne sont même pas en contrat avec NRV Music.

De son bureau, leur patron, Ange Novak observe la scène avec beaucoup moins de décontraction.

– C'est abuser quand même. Ils ont profité de la

situation pendant des années et à la première galère, les voilà qu'ils veulent tous quitter le navire, commente Fino en entrant dans le bureau.

– Ah ! te voilà enfin. Je te cherchais partout. J'ai Fontana dans le potage depuis deux heures. Il n'arrive pas à vous joindre, toi et Manchette. Ça le rend hystérique.

– On est allés voir Kathy pour comprendre ce qui s'était passé. Il fallait bien commencer par là.

– Ne me dis tout de même pas que toi et Manchette, vous avez réellement démarré une enquête.

– Ben si, bien sûr. C'est ce que vous aviez demandé, non ?

– Alors celle-là, c'est la meilleure, s'esclaffe Ange. Autant dire qu'on n'est pas sortis de l'auberge.

– Oh, c'est bon Ange, abrège. Raconte-moi plutôt ce qu'à l'évidence j'ai raté.

– Il y a un *bootleg* de Jim avec douze inédits qui a débarqué sur le marché en tout début d'après-midi.

– Quoi, s'exclame Fino. Mais il sort d'où ?

– C'est Phonographe qui le distribue. C'est tout ce que l'on sait pour l'instant.

– Phonographe, mais c'est pas du tout leur truc. C'est même impossible qu'ils puissent se retrouver à distribuer un disque comme celui-là. Ils ne sont référencés nulle part.

– En tout cas, ça ne les a pas empêchés d'en mettre un million en place.

– Un MI-LL-ION, scande Fino stupéfait. Mais c'est du délire.

– Le pire, c'est que ça ne s'arrête pas là. La distribution a retiré tous les autres disques des bacs. Ils ne veulent plus entendre parler que de cette référence.

On savait qu'un jour on arriverait à la référence unique, mais franchement je ne pensais pas que ça viendrait aussi vite, rajoute Novak en se marrant. Et du coup, ils pensent tous que NRV est ruinée. Alors, ils se sont précipités ici comme des sauvages pour essayer de récupérer leurs bandes ou je ne sais quoi encore. De la pure démente. Ah ben tiens, il ne manquait plus que lui, poursuit Ange en pointant du doigt la silhouette de Gérard Palavas, qui sort de sa Porsche flambant neuve, accompagné de son manager. Mais qu'on le leur rende à tous, leur putain de contrat ! Ça nous fera des vacances !

– Ça doit être sympa l'ambiance là-haut.

– C'est carrément l'état de siège. En plus toutes les radios sortent les unes après les autres nos titres de leur programmation. C'est comme en distribution, ils ne veulent entendre parler que du *bootleg* de Jim Chance et ne veulent plus diffuser que des extraits de ce nouvel album sur leurs ondes. Sympa, non ? Bon allez, il faut qu'on monte. Je crois qu'on l'a suffisamment fait attendre comme ça.

7. L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE

Discographie

“Urubus”, Bernard Lavilliers
“Roy Bean”, Jean François Coen

VENDREDI 14 OCTOBRE 2011 – 16 H 50

Lorsque Novak et Fino entrent dans le bureau de Fontana, ce dernier est au téléphone en grande conversation avec le patron de la principale chaîne d'hypermarchés. Le sujet est évidemment le délicat problème des retours. Les deux hommes ont rarement vu Fontana dans une telle colère. Les noms d'oiseaux pleuvent !

– Tu comprends le français pourtant, non ? hurle Fontana dans le combiné. Il est inadmissible que vous me demandiez des retours sur la quasi-totalité des références de NRV au seul motif que vous souhaitez distribuer uniquement ce disque pirate. Totalement indigne de notre profession !

Fontana tire longuement sur sa cigarette et l'écrase nerveusement dans son cendrier qui déborde de tous côtés. Sans laisser à son interlocuteur le temps de répliquer, il reprend sur le même ton.

– Ce n'est tout de même pas mon problème si tes patrons changent de ligne éditoriale du jour au lendemain. D'ailleurs, tu sais très bien que ce que vous faites n'est pas défendable d'un point de vue juridique. Vous n'avez pas le droit de refuser nos produits. Tu sais aussi bien que moi qu'il y a dans ce pays des lois qui

justement garantissent le respect de la concurrence. J'en profite donc pour te prévenir. Nos avocats sont sur le coup. Et je pense que tu devrais avoir de leurs nouvelles dans les heures qui viennent. Au fait, il va de soi que tous tes petits camarades de la grande distributon sont logés à la même enseigne. Et Phonographe aussi. À votre place, je remettrais nos disques dans les bacs au plus vite, sinon cela va vous coûter un maximum à l'arrivée.

Fontana fulmine en écoutant la réponse qui lui est faite. On le sent prêt à mordre. Il ne cesse de faire des allers-retours le long de sa baie vitrée, s'arrête deux secondes pour extraire de son paquet une énième cigarette. De sa main libre, il cherche un briquet sur son bureau. Karouf qui lui fait face lui tend le sien dans la seconde. Fontana coupe la parole de son correspondant dans une rage folle.

– Comment oses-tu m'expliquer que tes clients ne veulent plus de mes disques. Mais qui es-tu toi, pauvre imbécile, pour oser me dire ça ? Toi et tes patrons, vous ne savez même pas faire la différence entre un baril de lessive et un opéra. Vous n'êtes qu'une bande d'incultes. Un ramassis de voleurs sans ambition. NE T'AVISE PLUS JAMAIS DE M'APPELER ! hurle-t-il avant de raccrocher.

Novak, Fino et Karouf ne disent mot. Noël n'a pas un regard pour eux. Il s'assoit dans son confortable fauteuil, demande qu'on lui apporte un soda bien frais, ouvre la cannette et la vide d'un trait. Il tapote nerveusement le rebord de son bureau, puis se lève et sort sur la terrasse. Il reste immobile devant le spectacle de la ville qui bouillonne. Les trois hommes attendent. Quand il se retourne et leur fait face, il paraît plus

calme.

Bien calé dans son siège, ses pieds en travers du bureau, il explique en deux mots à Karouf la position arrêtée de leur interlocuteur. Et il promet qu'il va leur faire la guerre. Leur cabinet d'avocats se charge déjà de préparer la première attaque.

– Je vais les tordre ! conclut-il avant de se tourner vers Ange et Fino.

Il attaque sur un ton des plus perfides.

– Il ne sait pas se servir d'un téléphone, ton ami Magnum. J'essaie de le joindre depuis deux heures pour savoir où il en est et il ne répond pas. Toujours sur messagerie. Il se fout de ma gueule ou quoi ? Vous avez du nouveau, j'espère !

Il est impossible pour Fino de dire la vérité. Il explique vaguement en bafouillant qu'ils sont allés voir Kathy et que Manchette s'est ensuite rendu seul au club de polo. Ils étaient censés se retrouver chez Manchette en fin de journée, et de là ils comptaient appeler Fontana. Mais depuis, il est sans nouvelles. Noël lève les yeux au ciel sans demander plus de détails à Fino. Il poursuit agacé, ne se souciant plus de l'enquête menée par ces deux amateurs.

– Je t'avais pourtant dit de ne pas le quitter. Alors qu'est-ce que tu fous là ? hurle-t-il en tapant du poing sur la table. On ne peut jamais rien te confier, Fino. Je le savais, je le savais...

Il s'éponge le front avant de poursuivre.

– Ange, Hervé, on ne peut pas laisser la situation empirer. Le kidnapping, c'est une chose. Et à chacun son job. J'ai encore eu l'Intérieur il y a vingt minutes. Ils n'ont toujours rien découvert. À part attendre, je ne

vois pas ce que nous pouvons faire. Par contre, pour ce qui est en train de se passer au niveau de la distribution... ça... je ne peux pas le tolérer. Nous sommes leader du marché depuis des années et j'entends que nous soyons traités comme tels ! Nous nous devons de réagir et sans tarder ! Il est hors de question de laisser les choses en l'état. Il y a forcément une parade. Je veux que nos disques soient à nouveau dans les rayons de ces supérettes le plus rapidement possible. Et je veux surtout que nous ayons un disque de Jim Chance – notre principal artiste, je vous le rappelle – dans les bacs en même temps. Je veux que nous soyons en tête des *charts* au plus vite avec un disque de Jim Chance, peu importe quoi. On ne va tout de même pas laisser vendre ce... ce demi-disque sans réagir.

– Je n'ai pas de solution miracle pour autant, déclare Karouf au bord de l'effondrement. Je comprends tout à fait ce que tu veux dire et je suis on ne peut plus d'accord avec toi, mais franchement je ne vois pas. Je ne vois vraiment pas quoi faire...

– Ange, Hervé, merde, on n'a pas le droit de se laisser abattre. Je vais demander aux autres de nous rejoindre. À nous tous, on devrait bien trouver la parade, non ?

– Euh, si vous permettez, essaie timidement Fino. J'ai peut-être une idée qui pourrait faire l'affaire.

– Fino, ne me fais pas perdre mon temps, prévient Fontana agacé en lui jetant un regard féroce.

– Écoutons toujours, intervient avec sagesse Ange. Qu'est-ce que cela nous coûte après tout ?

Fino rappelle aux trois hommes un projet sur lequel Manchette avait planché comme consultant il y a plusieurs années. Considéré comme le meilleur spécialiste

de l'œuvre de Chance, il lui avait été demandé de préparer un album inédit de Jim Chance afin de pallier au retard du disque initialement prévu. Pour cela, Manchette avait rassemblé une trentaine de documents rares qui allaient des démos aux répétitions en *live*, en passant par une ou deux interviews jamais diffusées ou encore des enregistrements sur dictaphone de ses répétitions pour ses rôles au cinéma. C'est Franck Ticket, alors chef de projet chez Meteor et maintenant responsable du catalogue, qui avait suivi le travail. Mais, pour des raisons inconnues de Fino, le disque n'est jamais sorti. Par contre, il pense que tous les éléments – *mastering*, pochette et crédits – doivent encore être aux archives.

Franck Ticket, parti sur les coups des dix-sept heures sous prétexte d'éviter les embouteillages de veille de week-end, ne répondait pas. Il fallut cinq bonnes minutes pour trouver son numéro de portable. Ticket confirme que tout le matériel de production est bien au chaud dans les archives de NRV Music. Il ajoute qu'il y a même un numéro de catalogue encore valable et que le produit peut donc être commercialisé dans des délais très courts.

Fontana lui demande de revenir au bureau immédiatement et de rassembler au plus vite tous les éléments. Il n'aura qu'à les descendre à la fabrication, ceux-ci seront prévenus. Noël est ravi. Enfin une bonne nouvelle. Il la tient maintenant son idée. Sa vengeance. Il fait venir la responsable de fabrication et lui expose les faits. Il veut que le disque soit prêt dans les quarante-huit heures et en grosses quantités. Il compose immédiatement un numéro interne. Quand

la chef de fab décroche, il laisse son poste en mode haut parleur pour que tous puissent suivre la conversation.

– On avait commencé à bloquer des unités de fabrication en vue de notre opération de fin d’année, donc on a le champ libre sur l’usine de Louviers, explique la jeune femme. Elle devrait pouvoir nous sortir cinquante mille pièces dans les douze heures à venir. Et dix mille de plus dans les douze heures suivantes. Au mieux, ça nous fera trente-cinq mille pièces livrées au stock dimanche matin. Je peux tenter un coup de fil à l’une des usines tchèques. Mais je n’y crois pas trop. Tout le métier veut faire fabriquer là-bas. On aura du mal à passer. À moins de faire de la surenchère ! Et si j’ai bien compris, je ne pense pas que ce soit...

– Ce n’est pas assez, coupe Fontana. Mais dis-moi, Casa gère toujours la production en Europe ? Il devrait bien pouvoir nous filer un coup de main en nous débloquent une ou deux machines. Au fait, Ticket est en train de revenir au bureau. C’est lui qui va t’amener les éléments. Il ne devrait pas tarder. Dès que tu les as, lance déjà la production à Louviers. Essaie de les pousser au maximum de leur capacité. Pour ce qui est de Casa, je l’appelle de ce pas.

Pas de chance, Casa est sur messagerie. Fontana lui demande de le recontacter au plus vite. Noël se tourne vers Fino et lui lance un clin d’œil complice.

– Du bon boulot, mon Fino !

Hervé Karouf ne semble pas aussi détendu que son patron. Certes, ils ont trouvé un produit à éditer, mais il n’est pas pour autant persuadé que la distribution accepte de le diffuser. Quand il ose soulever la question, la réponse de Fontana fuse avec violence.

– Comment ça on les livre à qui ? À nos clients bien sûr !

– Je vais une nouvelle fois être désagréable et me faire l’avocat du diable. Mais ils ont été très clairs. Ils ne veulent plus de nos disques ! Ils ne veulent que de ce... *bootleg*.

– Ah, arrête de me parler de ce truc-là. Stop ! Ils ne vont tout de même pas nous refuser un album inédit de JC, alors qu’ils vendent ce truc ridicule ! Ce serait se foutre de la gueule du monde !

– Je m’avance peut-être, mais je ne pense pas qu’ils soient prêts à nous suivre. Même sur ce tout nouveau produit.

– Comment ça pas prêts ? Mais je m’en fous, moi, de leurs desiderata. Ils veulent du Chance. Et bien je leur en donne. Et pas du faux, moi ! De l’inédit ! Du vrai ! Ils n’ont pas à me le refuser !

L’assistant de Fontana passe la tête par la porte. Casa est en attente sur la ligne une. En deux secondes, Fontana lui résume la situation. Il est en route pour la Hollande où il doit fermer définitivement la dernière usine du Groupe. Il accepte de décaler la fermeture de soixante-douze heures. Dix-huit personnes travailleront uniquement sur cette commande. Elles pourront produire entre cent cinquante et deux cent mille pièces ce week-end en travaillant jour et nuit. Ce sera leur dernier job pour NRV. Il n’est guère possible de faire plus. Par contre, pour les usines qui sont en Europe de l’Est, rien ne sera possible avant lundi prochain. Du coup, on concentrera la production des réassorts sur ces sites. Il s’occupe dès maintenant de réserver les machines.

Ces quantités satisfont pleinement Fontana. Il y a

largement de quoi inonder les principaux magasins. Et pour les réassorts, visiblement pas de soucis. Plutôt pas mal pour un début.

Ange ne sait pas comment revenir sur le sujet brûlant de la mise en place des disques. Tout comme Hervé, il sait que la distribution n'est pas prête à jouer le jeu. Pas plus que les médias d'ailleurs. Minimiser ce phénomène de *bootleg* est une véritable erreur. Et Noël semble avoir perdu tout discernement. Dès qu'Ange tente d'aborder le sujet, Fontana le coupe.

– Hervé, Ange, merde... C'est votre boulot ! Vous êtes là à ressasser la même rengaine au lieu de trouver des solutions. On dirait qu'il n'y a que moi qui bosse ici. C'est insupportable.

– Je crois que tu évalues mal la situation, Noël, tente une nouvelle fois Hervé.

Sur son fauteuil, Fontana s'étrangle.

– Pendant que tu étais en ligne, j'ai envoyé un mail à nos deux plus gros clients. Leur réponse est on ne peut plus clair : ils refusent catégoriquement de référencer ce produit.

Sans laisser à Fontana la possibilité de l'interrompre, Karouf poursuit.

– Ils pensent que nous cherchons à surfer sur la vague et que pour eux cela n'a aucun sens de proposer autre chose que ce disque pirate puisqu'ils en vendent en moyenne huit à dix mille pièces par heure, battant ainsi tous les records de chiffre d'affaires sur le CD.

– Quoi ! Huit à dix mille pièces par heure ? C'est tout simplement du délire. Est-ce qu'au moins on en a récupéré un pour savoir ce qu'il y a dessus ?

– Oui, mais je pense qu'il vaut mieux que tu évites

de l'écouter.

– Tu as certainement raison. Ça ne sert à rien de se faire du mal pour rien. On fait comment alors ?

– J'ai peut-être une proposition, risque Karouf.

– Dis toujours, réplique Fontana en ouvrant la baie vitrée pour allumer une cigarette sur le balcon.

Dans le canapé au fond de la pièce, Fino jette un coup d'œil à sa montre en se disant que Manchette doit être paniqué de ne pas le voir revenir. Impossible cependant de quitter ce bureau, où il se retrouve, bien malgré lui, impliqué dans une conversation qui le dépasse. Il peut proposer d'aller s'assurer que Ticket a bien tout retrouvé, mais le téléphone sonne.

– Oui ? Vous avez tout. Parfait ! La référence est toujours valable... Formidable. Vous me faites partir tout ça au plus vite. Merci !

« Raté, » pense Fino, en se morfondant dans le canapé. Fontana interroge Karouf du regard.

– Je disais juste que j'avais peut-être une suggestion. Ça vaut ce que ça vaut. Mais vu l'état de nos relations à l'heure actuelle avec la distribution classique, c'est une solution alternative à laquelle on peut réfléchir sérieusement.

– Tu vas faire durer le suspense longtemps ?

Karouf lève les yeux au ciel. Il est lessivé et excédé que Fontana lui parle sur un ton pareil. D'une voix lasse, il explique son idée. Il s'agit du premier réseau discount. NRV fait régulièrement depuis plusieurs années des opérations "petits prix" en été et au cours des périodes de fêtes pour écouler les stocks restant sur les références ultra-populaires. Soldadonf – c'est son nom – est un réseau de quatre mille cinq cents points

de vente. Leurs clients sont pile poil la cible de Jim Chance. Autant dire qu'ils seront ravis d'avoir un produit d'appel comme celui-là. Et si en plus on leur propose l'exclusivité sur cette nouveauté-là, ils plongeront. Le seul souci mais de taille : le prix auquel ils seront prêts à acheter les albums !

– Une soldierie ! s'exclame Fontana qui n'en revient pas.

Karouf ne tient pas compte de la remarque et poursuit sur le même ton.

– Il faudra lâcher une remise d'au moins cinquante pour cent.

– Sur de la nouveauté, mais c'est du délire...

– Je ne dis pas le contraire. Mais a-t-on le choix ?

Fontana se cale bien au fond de son fauteuil. Il joint ses mains et les porte à ses lèvres tout en arborant une moue dubitative. Après de longues secondes de silence, il reprend.

– Comment ça le choix ?

– Au risque de me répéter et de me montrer à nouveau pessimiste et désagréable, je pense que nous ne pourrions pas placer un seul de ces putains de disques dans nos points de vente habituels.

– Ça, j'avais compris ! coupe sèchement Fontana. Mais de là à les brader ! Je ne vais pas les donner non plus !

– Noël, que veux-tu que je te réponde. J'essaie juste de trouver des solutions. J'aimerais te dire autre chose. Mais malheureusement c'est impossible.

– Donc... ?

– Donc, soit on se fait une raison et on essaie de négocier au mieux avec eux, soit on baisse les bras et...

– Hors de question de lâcher. Je veux que cet album d'inédits soit dans les bacs lundi prochain. S'il faut en passer par là, on le fera ! Avec qui discute-t-on dans votre solderie ?

– Avec le patron bien sûr !

– Et de qui s'agit-il ?

– René Malentrin. Tu l'as déjà croisé au Midem une ou deux fois, mais je ne pense pas que tu t'en souviennes.

– Je te le confirme, les boutiques pour chômeurs en fin de droits, ça n'a jamais été mon truc.

– Il est en bas. Si tu le souhaites, je peux le faire monter.

– Comment ça, il est en bas ? Tu veux dire que...

– Je ne veux rien dire du tout, Noël. Une fois encore, j'essaie juste de trouver des solutions.

Les derniers mots de Karouf meurent dans sa bouche. Fontana se tait aussi. Il consulte ses messages. Novak, qui a suivi l'échange entre les deux hommes sans intervenir, répond à ses mails ; Fino profite de ce statu quo pour quitter discrètement le bureau.

VENDREDI 14 OCTOBRE 2011 – 18 H 24

Il faut moins de trois minutes à Malentrin pour arriver dans le bureau de Fontana. C'est un homme d'un certain âge, la cinquantaine bien tassée. Une fois entré, il s'appuie au mur et souffle bruyamment à plusieurs reprises avant de laisser échapper une interminable toux rauque. Grand et trapu, il porte une chemise au col "pelle à tarte" sous une veste à carreaux marron et jaunes, un pantalon pattes d'eph d'un autre âge qui tombe sur des mocassins blancs vernis. Une imposante

mèche de cheveux gras part du milieu de sa tempe droite pour barrer le sommet de son crâne et tenter de dissimuler sa calvitie. Sur son nez, de grosses lunettes – monture écaille, verres fumés et très épais – cachent un regard fatigué. Son ventre proéminent a fait sauter à hauteur du nombril deux boutons de sa chemise blanche froissée. De la poche de son pantalon, il sort un mouchoir fripé et le passe sur le visage pour essuyer les gouttes de sueur qui ruissellent. Une fois le mouchoir remisé dans sa poche, Malentrin essuie ses paumes sur l'arrière de son pantalon. Il finit par s'avancer et tend la main à Novak, persuadé qu'il s'agit de Fontana. L'énorme Rolex qui se découvre à cet instant à son poignet ne change rien à l'impression que cet homme fait à Fontana. Debout derrière son bureau, celui-ci n'a pas esquissé le moindre geste. Pour éviter la catastrophe, Karouf saisit instantanément l'avant-bras de René Malentrin surpris, pour le faire pivoter sur sa gauche afin qu'il se retrouve face à Noël et qu'il puisse le présenter. Se rendant compte de son erreur, le patron de Soldadonf cherche vainement à s'excuser avant de prendre le parti d'en rire. Ce qui ne détend pas l'atmosphère pour autant. Le visage fermé, Fontana l'invite à s'asseoir d'un geste bref de la main.

– Vous désirez boire quelque chose ? demande-t-il sèchement.

– Un soda, volontiers.

– *Light* ?

– *Light*, parfait.

Puis d'une voix claire et tranchante, il entame la conversation.

– Si vous êtes déjà ici, c'est que vous savez de quoi

nous nous apprêtons à discuter. Je me trompe ?

– Aucunement, répond Malentrin avec l'accent du sud.

– Vous savez donc que nous allons sortir un album inédit de la plus grosse star de notre catalogue. La sortie de ce projet d'une grande importance pour nous et initialement prévue pour les fêtes est avancée en raison des événements de ces derniers jours. J'imagine que vous comprenez aisément que nous ne pouvons laisser un *bootleg* de Chance sur le marché sans réagir.

– J'imagine très bien.

– Pour une raison que j'ai du mal à expliquer, nos clients habituels semblent accueillir notre projet avec une certaine réticence. Peu importe. Finalement cela arrange nos affaires.

– Quelles affaires ?

La question déstabilise Fontana.

– Voyons c'est très simple. Je vous propose la distribution exclusive d'un nouvel album de Jim Chance. Il ne devrait pas être très compliqué de fixer le prix auquel vous l'achèterez. Et après il n'y a plus qu'à signer les lettres accords. Comme je viens de vous le dire, c'est très simple. Simple comme bonjour !

– Et pourquoi devrais-je accepter ? Qu'est ce que j'ai à y gagner ? Ce n'est pas mon business, je ne suis qu'une chaîne de discount. Je n'ai jamais eu l'ambition de me positionner sur des nouveautés au prix fort et encore moins de façon exclusive.

Fontana est pris à contre-pied. Il a sous-évalué le bonhomme. Ce Malentrin est loin d'être aussi stupide qu'il en a l'air. La partie va être serrée. Il propose une cigarette à Malentrin qui refuse. Fontana reprend sur

un ton plus calme.

– J’entends bien. Mais n’est-ce pas là une opportunité pour vous de fidéliser votre clientèle et d’en attirer une nouvelle ? Je pense que sur l’ensemble des acheteurs de Chance, une grande partie est votre cœur de cible. Nous allons investir des sommes importantes en pub. Pour vous, les retombées seront considérables et elles ne peuvent être que positives.

– Oui et non. Mes clients sont habitués à trouver un type de produits bien spécifiques dans mes boutiques et rien ne m’assure que la nouvelle clientèle à laquelle vous faites allusion soit intéressée à moyen terme par ce que nous proposons. Vous savez, le discount est un segment très particulier.

– Entièrement d’accord, mais nous faisons déjà des opérations ensemble, non ?

– Certes, mais il s’agit d’opérations bien précises, ciblées dans le temps et avec un prix en accord avec nos gammes de produits. Elles n’ont rien à voir avec le cas présent. Je connais bien ma clientèle et je pense qu’elle ne comprendrait pas pourquoi on lui propose un CD à quinze euros, en exclusivité qui plus est. Quand ils viennent chez nous et qu’ils dépensent quinze euros, ils repartent avec trois ou quatre articles.

Malentrin s’éponge à nouveau le front avec son mouchoir. Une nouvelle quinte de toux interrompt la conversation.

– N’y aurait-il pas une communication spéciale à déclencher pour expliquer cette démarche inhabituelle ? interroge Karouf.

– Ça ne servirait à rien. Les gens ne sont pas dupes, vous savez. Et l’image des majors du disque est loin

d'être bonne. La seule solution serait que vous vous rapprochiez de nos prix de ventes traditionnels.

– C'est-à-dire ?

– Entre cinq et sept euros prix public.

Fontana ne parvient pas à dissimuler son agacement. Mais pour qui se prend-il ce Malentrin à vouloir ainsi lui imposer des prix aussi bas ? Il est hors de question de céder à un tel chantage. L'offre qui se profile est inacceptable. Il savait pertinemment qu'il lui faudrait consentir une très grosse remise. Mais tout de même pas à ce point ! Noël allume une nouvelle cigarette et recrache la fumée vers le plafond en renversant la tête.

– C'est du pur délire ! On parle d'un prix de gros hors taxes entre quatre euros cinquante et quatre euros soixante-quinze. Comment voulez-vous que je m'en sorte ? rétorque Fontana.

– À quelques centimes près, c'est effectivement le prix. Pour le reste, ce n'est pas mon problème. Eh bien, je crois que nous nous sommes tout dit. Je ne vais pas vous faire perdre votre temps. Il est tard, lance le gros homme en se levant difficilement.

– Attendez, attendez... s'exclame Fontana. C'est impensable ! Cela signifierait que je vendrais à perte.

Malentrin interrompt le déploiement de son imposante carcasse.

– C'est tout ce que je peux vous proposer. Comme je vous l'ai dit précédemment, je ne peux pas fonctionner comme l'un de vos magasins habituels.

– Quelle quantité pourriez-vous mettre en place ?

– Entre cent et cent cinquante mille.

« Alors là, c'est le comble » pense Fontana. Non seulement son offre financière est en dessous de tout,

mais en plus les quantités qu'il imagine commander sont insignifiantes. Pourquoi prolonger cet entretien absurde ? Si ce Malentrin souhaite vraiment partir et bien qu'il s'en aille ! Sa patience a des limites tout de même.

– C'est une plaisanterie ! Ça n'a d'intérêt ni pour vous ni pour nous, s'emporte Noël Fontana. Je ne vous comprends pas. C'est un coup de pub énorme dont nous assumons la totalité des frais, puisque vous profitez de nos campagnes radios et télé, auxquelles nous vous associons bien sûr. Et sans déboursier un centime.

Intrigué, le visiteur se rassoit.

– Quels montants investissez-vous en télé ?

– Plusieurs millions, déclare Novak. Uniquement sur la Une et aux heures d'audience les plus fortes. Cela va de soi ! Votre logo sera en ouverture de spot et sur le *packshot* final. Vous savez comme nous que vous ne pourrez jamais vous offrir ça.

– Sur ce point, nous sommes d'accord. C'est un bon début. Vous permettez que je fasse un petit calcul rapide.

Malentrin sort de sa poche un *ephone* dernière génération. Lorsqu'il l'allume, c'est un titre du *bootleg* de Chance que l'on entend. Fontana plus qu'irrité se sert un plein verre de whisky, ce qu'il ne fait pourtant jamais dans ce genre de circonstances, et sort sur la terrasse fumer une cigarette pour éviter de péter les plombs. Le patron de Soldadonf se livre à d'interminables calculs. La tension est à son maximum. Novak rejoint Fontana sur la terrasse malgré la fraîcheur du début de soirée. Karouf fait les cent pas derrière le siège de Malentrin qui relève enfin la tête

pour prononcer la sentence que tous attendent.

– Quatre euros hors taxes ! Voilà ce que je peux vous proposer de mieux. Et je veux mon logo sur toute la durée du spot télé. Pour la radio, je veux être cité au moins trois fois durant le message. Vous connaissez mes conditions. Et elles sont non négociables !

Mais quel toupet, ce type ! Le voilà qui pose ses conditions maintenant. C'est le monde à l'envers.

– Quatre euros ? Impossible, répond Fontana furieux. Tu confirmes, Hervé ?

– À moins de quatre euros cinquante, on est effectivement dedans. Voyons René, faites un effort. On vous fera des conditions sans précédents sur les opérations budget de l'été prochain. Mais là, à quatre euros, c'est un désastre. Et vous le savez très bien !

– Ne confondons pas tout, Hervé. Là on est sur un deal très particulier. C'est vous qui êtes venus me chercher. Je n'ai aucunement besoin de ce chiffre. Je suis juste là pour essayer de vous rendre service. C'est à prendre ou à laisser.

Fontana jaillit de son fauteuil. Il fait le tour du bureau et se poste juste devant le patron de Soldadonf. Il maîtrise difficilement ses nerfs. Inconsciemment Malentrin se recule de quelques centimètres. Il n'attend pas que Fontana prenne la parole. Cette fois il se lève prestement, compose le numéro de son associé et s'isole sur la terrasse pour être tranquille. Fontana le suit et tout en se tenant à une distance respectable, ne le lâche pas du regard. Sans la moindre gêne, Malentrin pousse la porte-fenêtre au maximum pour éviter que Fontana puisse suivre le dialogue. La conversation semble durer

une éternité. Quelques minutes en fait. Karouf qui s'est livré à des calculs complémentaires fait savoir discrètement à Fontana qu'ils peuvent encore baisser leurs prix de vingt-cinq centimes s'ils ont la garantie que la commande est de quatre cent mille pièces. Sinon, ils seront obligés de refuser le deal.

– Je peux monter mon offre jusqu'à quatre euros et douze centimes.

– Cela reste insuffisant, répond mécaniquement Fontana. Un whisky ? propose-t-il, histoire de détendre l'atmosphère.

– Ce n'est pas de refus.

Chacun prend le verre dans sa main et boit lentement plusieurs gorgées. Les deux hommes se font face sans mot dire. Les traits tirés de leurs visages trahissent la fatigue et l'anxiété. Cela fait presque deux heures qu'ils sont enfermés dans cette pièce. Fontana se sent coincé. Il n'a pas d'autre choix que de faire le premier pas. Une situation détestable.

– Voilà ce que je vous propose, annonce-t-il enfin. Je vous fais un prix de gros hors taxes à quatre euros et trente centimes si vous m'assurez un minimum de cinq cent mille CD dès la première commande. C'est à prendre ou à laisser.

Conscient de son avantage, Malentrin laisse défiler quelques secondes. Il vide en plusieurs fois une bonne partie de son verre et le repose tranquillement. Ses yeux se ferment à moitié. Il bascule légèrement la tête en arrière et joint ses deux mains avant de les poser contre ses lèvres. Le silence qui s'ensuit semble durer une éternité.

– Quatre euros et vingt-cinq centimes pour quatre

cent mille pièces ferme... finit-il par murmurer.

Sa voix semble suspendue dans les airs. Il n'ajoute rien de plus. Alors qu'il s'apprête à se lever croyant que le rendez-vous a pris fin, Fontana tend la main par-dessus son imposant bureau et le visage illuminé d'un grand sourire déclare :

– Marché conclu, René ! Je vous livre cent cinquante mille pièces lundi dès la première heure. Ça vous va ?

– C'est parfait ! Je n'en attendais pas moins d'un homme tel que vous.

L'énorme tension qui s'était installée au fil des minutes redescend d'un coup. Les visages se décrispent.

– Une coupe de champagne sera la bienvenue pour fêter cette collaboration unique en son genre. Laissons à nos équipes le soin de régler les modalités de cet accord.

Fontana se frotte les mains et place dans son lecteur un des tout derniers CD publiés par NRV. Son assistant sort le magnum de champagne rosé du petit frigo, celui prévu pour les grandes occasions. Les quatre hommes trinquent en parlant de tout et de rien. Karouf les quitte rapidement, pressé de retrouver son équipe pour lancer l'opération. Alors que Novak s'apprête lui aussi à quitter le bureau, Fontana interrompt sa discussion pour lui demander de bien vouloir rester quelques minutes de plus. Ils ont encore deux ou trois choses à voir, notamment la promo et le marketing qu'il faut déclencher au plus vite pour accompagner cette sortie. Et puis, ça ne leur fera pas de mal de boire un verre comme au bon vieux temps.

Après un échange courtois, les deux présidents prennent congé. Fontana raccompagne Malentrin

jusqu'à l'ascenseur. Ils se serrent longuement la main et promettent de se revoir pour réfléchir à d'autres partenariats. L'ascenseur se ferme. Fontana retourne à son bureau. Il paraît un peu moins anxieux. Il ouvre grand les fenêtres pour dissiper l'odeur d'eau de Cologne de qualité médiocre que le visiteur a laissée derrière lui. Il s'assoit et souffle longuement.

Fontana se veut à nouveau optimiste. Certes, c'est une façon pour le moins atypique d'entamer la reconquête du marché mais il est persuadé que l'opération sera un succès phénoménal. Et le reste de la distribution sera bien obligé de revoir sa position. S'il n'y aura quasiment pas d'argent à gagner avec le deal Soldadonf, le retour magistral de NRV dans les bacs des hypermarchés générera lui un chiffre important. Et comme d'ici là, on aura retrouvé Jim Chance et qu'il aura accepté la proposition, tout devrait fonctionner à merveille. Novak ne partage pas ce regain d'optimisme. Il est même fortement agacé par les incessantes sautes d'humeur de Noël.

Dans le petit salon qui jouxte le bureau présidentiel, les deux attachées de presse de Jim Chance attendent depuis bientôt une heure.

L'assistante de Fontana passe la tête dans l'ouverture de la porte pour lui rappeler le rendez-vous avec les deux jeunes femmes. « Mince ! dit Noël, j'ai complètement oublié que je les avais fait venir avant le rendez-vous avec Malentrin pour ne pas perdre de temps. » Comme les disques seront dans les bacs lundi, il ne reste que quelques jours pour organiser le raz-de-marée médiatique qui doit accompagner la sortie. « Faites-les entrer, » dit-il à contrecœur.

Évelyne et Christiane n'échappent pas aux règles vestimentaires de leur profession : en toute saison, elles portent une robe moulante et courte dans laquelle elles se sentent prêtes à papillonner, aguicher, roucouler, minauder, telles des nymphettes confiantes en leur *sex-appeal*. Les couleurs *flashy*, les décolletés plongeants, les cheveux teints en blond ou auburn (au choix) bouclés et tombant sur leurs épaules, leur peau hâlée aux UV, leur parfum persistant sont autant d'atouts destinés à conquérir même les plus réfractaires.

Ce soir-là, quand les deux associées entrent en trombe dans le bureau de Fontana, le numéro auquel elles se livrent est sans surprise. Elles font chacune le tour du bureau de Fontana en riant à gorge déployée et l'embrassent. Puis elles rejoignent le canapé, se tournent vers Ange et lui lancent des œillades en série. Christiane s'assoit sur le bord du siège et allonge ses longues jambes nues jusqu'à caresser le torse de Novak assis à l'autre bout du canapé. Exaspéré, Fontana frappe dans ses mains comme pour sonner la cloche. Les deux femmes se tournent vers le grand patron. Elles sont tout ouïe...

Quand Fontana s'adresse aux attachées de presse et aux médias, il revêt son costume d'ambassadeur suave et plein de charme ! Enchanteur et séducteur. En guise d'introduction, il complimente les deux femmes qui rougissent de plaisir.

– Mesdames, comme il est déjà fort tard, laissez-moi vous expliquer rapidement la raison de votre venue. Mais, mon dieu, suis-je donc bête ! Vous aimeriez certainement boire quelque chose. Champagne, Vodka ?

La conversation prend soudain un tour inattendu.

– Ce que l'on aimerait surtout, c'est que tu nous

règles les douze mois que tu nous dois, répond sur un ton agressif Évelyne, la plus jeune des deux associées. Cela fait un an que nous travaillons pour des prunes. Avant même de savoir de quoi il s'agit, je te préviens tout de suite qu'il est hors de question que nous acceptions un nouveau contrat tant que tu ne nous auras pas remis un chèque correspondant à la somme que tu nous dois.

Fontana ne s'attendait pas à une telle entrée en matière. Pour apaiser les choses, il fait l'apologie de leur collaboration, une réussite qui dure depuis dix ans. Et dans un élan lyrique, il explique qu'il trouve inadmissible que l'on puisse négliger ainsi de si fidèles collaboratrices. Il fait aussitôt venir son assistant et lui demande de régler dans l'heure cette déplorable situation.

– Mais Monsieur Fontana, il est vingt heures quarante-cinq. Il n'y a plus personne à la comptabilité.

Par chance, Ebbitedat n'est pas encore parti.

– Francis, hurle Noël à travers la mince cloison qui sépare leurs deux bureaux. Tu es encore là ?

Francis entre précipitamment dans la pièce.

– Dis-moi, on a un petit souci financier avec ces dames. Il faut m'arranger cela tout de suite. Tu as bien un chéquier dans ton bureau pour les urgences ? Évelyne, peux-tu nous donner ta facture ?

Ebbitedat revient à peine cinq minutes plus tard avec un chèque qu'il donne à la plus jeune des deux femmes.

– Peut-on parler boulot maintenant ? demande Fontana en regardant les attachées de presse.

Il leur explique en détail le plan de lancement de l'album inédit et les raisons pour lesquelles cette sortie doit

avoir des retombées médiatiques hors du commun. Une fois définis les objectifs pour ce début de semaine, reste le plus délicat : la rédaction du communiqué de presse qui doit être diffusé le lendemain à la première heure. Trente minutes plus tard, la mouture finale est adoptée, concise et efficace. Fontana dicte le texte à son assistante qui tape les quelques lignes, les met en page et en donne une copie à Fontana pour une ultime relecture.

Communiqué de presse

Face aux événements survenus ces derniers jours, NRV Music France a décidé qu'il était de son devoir de s'exprimer par le biais de ce communiqué.

Avant toute chose, la société NRV Music France tient à rappeler que la relation qui la lie à Jim Chance est une relation d'exception. Jamais l'industrie du disque n'a connu une relation aussi sincère, honnête et fidèle.

Depuis le début de la carrière du chanteur, NRV Music France a été à ses côtés. Pour le meilleur et uniquement le meilleur. Ensemble, ils n'ont connu que le succès.

En témoignage de son indéfectible attachement, NRV Music France souhaite tout d'abord manifester son inconditionnel soutien à Jim Chance, à l'ensemble de ses proches et à son public.

NRV Music France estime qu'il est absolument inadmissible que l'artiste préféré des Français, puisse être ainsi pris en otage. Quelles que soient les motivations des auteurs de cet acte scandaleux, NRV Music leur demande de prendre conscience de l'absurdité de leur geste et de libérer Jim Chance sans plus attendre.

NRV Music garantit qu'aucune poursuite ne sera engagée à l'encontre des personnes ayant une quelconque responsabilité dans l'enlèvement de son artiste, dès l'instant où elles se montreront coopératives et répondront à l'appel lancé par les pouvoirs publics

dans le but d'obtenir la libération de Jim Chance.

NRV Music France considère qu'il est également scandaleux et irrespectueux de trouver aujourd'hui sur le marché un disque pirate de Jim Chance, disque dont la médiocrité n'est autre qu'une insulte à l'œuvre légendaire du plus grand interprète français de tous les temps.

Par respect pour l'immense talent de l'artiste préféré des Français, NRV Music France a décidé d'avancer à lundi prochain la commercialisation de l'album inédit de Jim Chance, initialement prévue pour la fin d'année.

Afin qu'il n'y ait aucune ambiguïté quant à la réelle motivation de ce choix, qui se veut avant tout artistique, NRV Music France a décidé de donner l'exclusivité de la distribution de ce nouvel album à la chaîne Soldadonf, offrant ainsi à tous la possibilité d'acquérir l'album pour la modique somme de 7,50 euros.

Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour que Jim Chance retrouve au plus vite sa liberté et qu'à nouveau résonnent les accords et les paroles de ce que nous considérons tous comme un hymne intemporel : **QUE SOIT AUSSI LE ROCK !**

Noël Fontana

Président-Directeur général de NRV Music France.

Parfait ! L'opération va pouvoir enfin être déclenchée ! Fontana retrouve le sourire. Un petit mot gentil pour les filles, une vanne sympathique à Novak. On se croirait presque revenus six mois en arrière.

Le communiqué est enregistré dans le dossier Chance par l'assistante sur l'ordinateur de Fontana. L'impression du document est lancée par Noël lui-même, qui tient ainsi à souligner le côté solennel de ce moment. Il va chercher le document à l'imprimante, le plie et l'insère dans une enveloppe qu'il ferme

aussitôt. Il le remet à Christiane et lui dit, en guise de boutade, de ne pas se tromper en envoyant le chèque à la place du communiqué. Les deux femmes feignent de trouver cela drôle, se lèvent, rejoignent Noël derrière son bureau et l'embrassent chacune sur une joue. En repassant devant Novak, Évelyne pose la main sur son torse faisant mine de défaire les boutons de sa chemise. Elle lui adresse un regard suave et sort en accentuant son déhanchement. Dans le couloir, Christiane trébuche et casse le talon aiguille de sa chaussure droite. Elle est obligée de poursuivre son chemin pieds nus, ses escarpins à la main.

VENDREDI 14 OCTOBRE 2011 – 22 H 13

Ange vient de partir. Fontana se retrouve seul. Il ouvre la baie vitrée, allume une cigarette et contemple dans la nuit noire les premières brumes d'automne qui recouvrent délicatement les toits de Paris. Il n'a pas la moindre idée de la façon dont tout cela va se dérouler. La réussite sera-t-elle au rendez-vous ? Il n'en sait strictement rien. Mais il aura tout tenté.

Le téléphone sonne. Pour la première fois au cours de ces quatre derniers jours, il s'abstient de répondre.

Évelyne et Christiane grimpent dans leur taxi après avoir attendu un temps fou dans le hall.

– Je l'ai trouvé extrêmement soucieux et très fatigué, notre Noël.

– Je n'en ai strictement rien à faire, répond Évelyne. La seule chose qui m'importait était de récupérer notre dû. Voilà qui est fait. On peut donc maintenant se remettre au travail.

– Qu'est-ce que tu es rabat-joie, ma chérie. On n'est tout de même pas à la rue.

– Écoute, ce n'est pas toi qui vois la comptable tous les mois...

– Oh, tu m'énerves à la fin, réplique Christiane tout en sortant le communiqué de son enveloppe pour s'assurer qu'il n'y a aucune erreur et qu'il peut bien être envoyé comme ça le lendemain matin.

Il s'écoule seulement quelques secondes avant qu'elle ne laisse échapper un petit cri. Elle tend le document à son amie et associée. Sa main tremble. Elle est tétanisée, sans voix. Évelyne qui ne connaît pas la raison de cette réaction, se saisit de l'imprimé. Elle parcourt le texte qui figure sur le papier à l'en-tête de NRV Music France et se trouve à son tour muette de stupéfaction. Elle finit par laisser échapper d'une voix blanche : « Ah ben ça alors ! »

8. ROCK'N ROLLEUSES

Discographie

“Succès fou”, Christophe
“Digital”, Joy Division

VENDREDI 14 OCTOBRE 2011 – 18 H 15

Fino est soulagé pour ne pas dire heureux d'avoir pu filer en douce. Sa montre indique 18 h 15. Le service artistique d'AlphaBet est désert. Avant de retrouver Manchette, il interroge une dernière fois sa boîte vocale. Aucun message à caractère urgent. Il prend les trois disques durs dans l'armoire où sont rangés les masters de productions récentes, éteint toutes les lumières et ferme le bureau à clé. Dans l'ascenseur, il croise Raoul Bon avec lequel il échange quelques banalités d'usage. Il traverse d'un pas rapide le hall d'entrée. Sur le trottoir, quelques artistes et managers encore passablement excités discutent de la meilleure solution à adopter pour assurer leur avenir. Fino se faufile discrètement afin de ne pas se faire remarquer.

Alors qu'il s'apprête à traverser, il aperçoit deux jeunes filles en rollers qui font le pied de grue devant l'immeuble. Elles portent la même tenue : un sweat-shirt bleu électrique, une paire de collants rose satin, des guêtres en laine rouge vif qui couvrent leurs jambes du genou aux chaussures enchâssées dans les rollers. Elles sont toutes deux coiffées d'une longue queue-de-cheval blonde. Impossible de les loucher, encore moins d'en détourner le regard, tant la volupté

de leurs poitrines le dispute à leurs fesses fermes et rebondies. Leurs lèvres pulpeuses, maquillées de rouge parme et soulignées au crayon argenté, affichent en continu un sourire aguicheur. En guise de sac à dos, elles portent un *Ghetto-Blaster* qui diffuse une musique semblable à l'eurodance des années 90, sur laquelle sont scandées, à la façon d'un chœur de foule, des paroles hallucinantes : « Le numérique/c'est l'avenir de la musique/il est mort le physique/le CD c'est tragique/le numérique, c'est ultrachic/le numérique, c'est magique. »

Elles se trémoussent au son du beat craché par des baffles.

L'une de ces déroutantes créatures s'avance vers Fino et lui colle dans la main un tract criard avant de le gratifier d'un regard prometteur. Le dépliant où se mélangent jaune, vert et orange fluo, reprend en caractères gras le texte vomi par les enceintes. Au bas du document figure un numéro de téléphone mobile et une invitation à appeler au plus vite pour signer le "contrat" avec DigiOne, la première société de distribution digitale dont le logo trône au centre.

« Il y en a qui ne perdent pas de temps, » se dit Fino, juste avant d'être accosté par un homme de petite taille qu'il n'a pas vu venir. Ses cheveux blonds oxydés, plaqués en arrière, retombent sur le col d'un blouson de moto en cuir noir et rouge. Ses yeux sont cachés par une paire de lunettes dont les verres teintés oscillent entre le bleu et le gris. Au-dessus de ses lèvres, une fine moustache qu'il caresse nerveusement. Un pantalon de satin noir bouffant de la taille aux genoux et moulant jusqu'au bas de la jambe, disparaît dans des santiags

usées dont les talons ne doivent faire pas loin de dix centimètres. Un sac à dos noir rempli à craquer maltraite ses épaules. L'homme doit mesurer tout au plus un mètre soixante. Ses mains trahissent son âge. Il dépasse certainement la soixantaine. Il se plante devant Fino, l'air pas commode.

– Te voilà enfin, attaque-t-il sur un ton volontairement cassant. Ça fait plus de deux heures que je t'attends au bar d'en face. Quand on a besoin de toi, tu n'es jamais là. Ça ne changera donc jamais !

Fino lève les yeux au ciel. Il ne manquait plus que lui. Daniel, dit Dan. Artiste hors du commun. Passé de la chanson de variété dans les années 60 à la pop la plus avant-gardiste qui puisse se faire aujourd'hui en France. Un créateur génial, unique, fou, mais surtout un artiste toujours en proie à des problèmes insurmontables.

– Tu n'avais qu'à m'appeler.

– Facile à dire mais plus difficile à faire quand on n'a pas de téléphone. Encore une sale blague de ton ami Fontana. On m'a coupé mon portable. Vous le savez bien pourtant que c'est à vous de régler mes factures. Je fais comment moi ? Je devais dîner avec un flûtiste éthiopien de passage à Paris et que je voudrais faire jouer sur un des titres de l'album... mais sans téléphone... forcément, je ne peux plus rien faire. Et après cela, vous oserez encore me faire des remarques parce que le disque n'est pas terminé ! Mais c'est de votre faute si l'on est sur cette affaire depuis plus de six ans. Si ça ne tenait qu'à moi, en six mois, l'album serait dans la boîte. Règle-moi ce problème de téléphone tout de suite, Fino ! Je n'ai pas que ça à faire. Je bosse moi !

– Comment veux-tu que je règle ça maintenant ? Il est pratiquement dix-neuf heures. Je ne peux rien faire avant lundi, tu le sais très bien.

– Et ton Fontana, il n'est pas là ? Ça ne lui prendrait même pas deux minutes...

– Franchement, Dan, tu crois que Fontana n'a pas d'autres soucis en ce moment ?

– Ça, mon vieux, je n'en sais rien. Tout ce que je sais moi, c'est que pour l'instant, celui qui a un souci, c'est moi ! Le reste, pfft...

– Écoute, je ne peux vraiment rien faire maintenant. Je te promets que je m'en occupe demain à la première heure.

– Tu as intérêt, Fino ! Sinon, je te jure que je débarque dans le bureau de Fontana et que je n'en sors que lorsque le problème est résolu. C'est bien compris ?

Dan caresse une nouvelle fois sa fine moustache et pose une main sur l'épaule de Fino.

– Tu as vu ces deux engins. Elles sont sacrément carrossées. Je crois que la plus grande a craqué pour moi. Elle n'arrête pas de me sourire. Mon Fino, tu as vu ses fesses ! Humm... je te dis pas comme elle serait au top avec un de ces outils à plaisir de mon invention. J'aimerais bien lui faire tester ma chaise. Tu sais celle dont le siège est découpé au centre. Et en plus, elle a une poitrine ! Tu imagines enfouir ton visage entre ces deux seins ? Elle doit sentir le vice. Je suis sûr qu'elle adore ça. Ah ! si seulement j'avais mon téléphone, je lui aurais déjà filé un rancard.

Il se passe la main dans les cheveux, un sourire gourmand aux lèvres et adopte une pose de dandy, alors que la fille repasse une nouvelle fois à côté d'eux en

balançant les fesses de gauche à droite.

– Dis-moi, c'est quoi le truc qu'elles distribuent ? Fais voir !

Dan lui arrache le tract des mains de Fino. Il lit avec intérêt les informations qu'il découvre.

– Ça ne va pas vous foutre dans la merde, cette histoire de numérique, mon Fino ? Je finis par trouver ça intéressant ! Peut-être que je devrais l'appeler ce mec-là. Avec lui au moins pas de problème de téléphone, hein ? Allez, mon Fino, il faut que j'y aille. J'ai du boulot, moi ! Pas comme vous autres. Je compte sur toi. Je t'aime bien Fino ! T'es pas comme tous ces escrocs toi...

Il embrasse Fino, tourne les talons et prend la direction des deux jeunes filles qui se trouvent en grande discussion à quelques mètres de là. Lorsque Fino démarre sa voiture, il aperçoit Dan baratinant la plus grande des deux. Dan lui prend la main et la porte à ses lèvres. Il sort ensuite un petit carnet dont il détache une feuille, y retranscrit à l'évidence ses coordonnées, et lui tend le précieux papier. Sur une autre feuille, il inscrit le numéro de la créature blonde et, avant de la quitter, il caresse délicatement son visage et laisse glisser sa main jusqu'à la naissance de ses seins. La fille s'incline pour laisser Dan lui susurrer quelques mots à l'oreille. Elle le laisse embrasser délicatement ses lèvres en guise d'au revoir. Il a raison, le vieux play-boy ! C'est peut-être une affaire qui roule.

Fino gare sa voiture juste devant le pavillon de Manchette. La rue est calme et déserte. Il sonne plusieurs fois avec insistance. Pas de réponse. Le bip de

son portable retentit.

– C'est toi ? interroge la voix anxieuse de Manchette.

– Évidemment, qui veux-tu que ce soit ?

– Écoute-moi bien. Tu sonnes deux fois puis à nouveau une fois et encore deux fois et tu restes bien devant la porte, que je puisse te voir, OK.

– Mais t'es complètement...

Fino a à peine le temps de finir sa phrase que Manchette a déjà raccroché. Tout en pensant au ridicule de la situation, il s'exécute. Quelques secondes après, il entend un bruit derrière la porte. Comme si on déplaçait un meuble avec difficulté. Les verrous s'ouvrent les uns après les autres et la tête de Manchette apparaît dans l'entrebâillement de la porte. Il regarde attentivement Fino, scrute les alentours et finalement entrouvre un peu plus la porte pour laisser entrer son ami. Il referme aussitôt, boucle les verrous et replace une imposante commode contre la porte. Il tient dans sa main droite une queue de billard au bout de laquelle sont fixés des clous.

Manchette est affolé. Au bord de la crise de nerfs... et surtout complètement saoul. Une bouteille de bourbon vide repose contre l'un des pieds de la table basse du salon et une autre bien entamée se dresse au centre. Il refuse catégoriquement d'écouter les explications de Fino. Frappé d'une logorrhée éthylique, il tient des propos incohérents dans lesquels il annonce la fin de leur amitié, accuse Fino de non-assistance à personne en danger et ironise sur le légendaire sens du devoir de son "soi-disant" vieil ami. Le bruit grandissant d'un moteur dans la rue le fait sursauter. Il se précipite vers la fenêtre, écarte à peine les rideaux et glisse un œil pour s'assurer

que le véhicule a bien poursuivi son chemin. Puis il se remet à divaguer sur les risques qu'il court et le peu de cas qu'on fait de lui.

– Tu crois sincèrement que tu vas effrayer quelqu'un avec ton arme préhistorique ? Même un enfant de trois ans hurlerait de rire en te voyant. Et qu'est-ce que c'est que cette tête ? Tu ne ressembles à rien. Ressaisis-toi, mon vieux ! Tu es ridicule. Allez, va prendre une douche pendant que je prépare le matériel pour commencer à copier tes disques. Ça te fera du bien. Et tant que tu y es, prépare-nous un truc à manger. Je meurs de faim.

Partout dans la pièce, il y a des piles de 33T. Chaque disque est sorti de sa pochette et n'attend plus que sa fameuse numérisation.

– Alors, on s'y met quand ? Il faut terminer au plus vite. Avant que ces malades ne se pointent, Fino. Il en va de la vie de la musique ! Cette collection est unique. Elle a une valeur inestimable. Il ne faut surtout pas que tout cela disparaisse.

Fino installe l'ordinateur, relie le disque dur et fait de même avec la platine.

Visiblement soulagé par l'arrivée de son ami, Manchette part prendre une douche. Il réapparaît une demi-heure plus tard, avec une tête nettement plus présentable et un plateau sur lequel se trouvent deux superbes hamburgers et deux portions de frites.

– Ah ben voilà ! s'exclame joyeusement Fino. Là, je te reconnais.

Pendant qu'ils mangent, Fino explique à Manchette comment ils vont s'y prendre pour copier ses disques. Il lui montre également le scanner qu'il a prévu pour

numériser les pochettes afin que celles-ci puissent figurer avec les titres des albums correspondants.

Les deux amis travaillent d'arrache-pied jusqu'au petit matin. Le plaisir de réécouter toutes ces merveilles leur fait oublier tout le reste. C'est à celui qui aura le plus d'anecdotes à raconter. Les souvenirs reviennent en foule : les premiers concerts, les premières amours, les voyages en Angleterre ou aux États-Unis, les rencontres éphémères, les fêtes avec les musiciens, les joies et les déceptions bien sûr. Sur la table, deux bouteilles de scotch et un seau à glace. Vides toutes les deux. Fino s'étire et baille longuement. Il a la langue pâteuse.

– Allons dormir un peu. Je suis exténué.

– Tu as raison. Tu prends la chambre du haut, comme d'habitude.

– OK ! Cinq heures sept. Je mets le réveil à dix heures. Ça te va ?

– Nickel. On a encore un max de taf.

– En tout cas, mon Fino... MERCI ! C'est vraiment chouette, ton truc. Comme quoi le progrès, ça a du bon parfois. Tu m'as sauvé la vie !

9. ÉCHEC ET MAT

Discographie

“Quand on arrive en ville”, Daniel Balavoine
“Jailhouse rock”, Elvis Presley

SAMEDI 15 OCTOBRE 2011 – 07 H 16

La ligne privée sonne sans discontinuer. Fontana s'extirpe difficilement d'un sommeil profond mais agité. L'heure affichée par le réveil lui fait prendre conscience de l'urgence. La jeune femme brune à ses côtés dort toujours aussi profondément. De sa peau laiteuse se dégagent encore des effluves de parfum poivré mélangés à la sueur laissée par leurs ébats. Il a hâte de revenir auprès d'elle pour réveiller les multiples sens de ce corps si délicatement offert.

Il bondit finalement hors de son lit, attrape son peignoir en prenant garde de ne pas réveiller sa compagne d'un soir, et descend l'escalier à toute vitesse. Alors qu'il s'apprête à ouvrir la porte de son bureau, la sonnerie cesse... pour reprendre quelques secondes plus tard.

– C'est quoi ce satané bordel, Noël ? hurle une voix excédée.

– Pardon ?

– Allons, Noël, on se réveille ! Allez, allez, mon petit !

– Oh ! excusez-moi, Monsieur le Président. Je ne vous avais pas reconnu. C'est tellement rare que vous m'appeliez à la maison. Surtout à une heure aussi matinale. Que me vaut cet honneur ?

La réplique du Président ne se fait pas attendre. Il n'a aucune envie de plaisanter. Le ton impérieux n'augure rien de bon. Fontana se tait et attend. Aux questions du Président, il essaie d'opposer surprise et ignorance. La pire des stratégies. Le ton du chef de l'État monte de plusieurs crans. Il ne manquerait plus qu'on le prenne pour un imbécile ! Fontana tente une nouvelle fois de faire diversion. Nouvel échec. La question est reformulée de façon directe.

– Quelle est cette idée absurde de faire mourir Jim Chance ? J'attends une explication !

Pour un réveil, c'est un réveil ! Comment cette information a-t-elle pu arriver jusqu'à l'Élysée ? Durant les rares silences, Fontana tente de se concentrer pour comprendre ce qui s'est passé.

– Vous n'avez pas écouté la radio ce matin ?

– Non, Monsieur le Président, je dormais, s'excuse Fontana.

– Et bien pas moi, mon cher Noël. Ce que je viens d'entendre est proprement hallucinant. Si c'est un canular, il est de très mauvais goût. Surtout après cette histoire d'enlèvement.

Fontana attrape la télécommande et sélectionne une chaîne d'information en continu. Quelques secondes plus tard défile sur l'écran le communiqué secret annonçant la mort de Chance. Les commentaires du journaliste sont sans pitié. Les premiers visés sont bien évidemment Fontana et NRV Music France. Le présentateur les décrit comme d'abjects mécréants. Des personnes sans foi ni loi, prêtes à tout pour faire rentrer de l'argent dans leurs caisses. Fontana est totalement abasourdi. Il zappe d'une chaîne à l'autre. Le même

discours. Les mêmes images. Sur plusieurs plateaux se trouvent déjà des managers, des artistes et des analystes de tous horizons. Ils s'en donnent à cœur joie. Les commentaires sont d'une rare violence. La jalousie que la réussite insolente de Fontana et de NRV Music France suscitait se transforme en une haine viscérale. Que s'est-il passé ? Comment ce document a-t-il pu leur parvenir ?

– Noël... Alors ? C'est quoi cette histoire abracadabrante ?

– Je n'y comprends rien du tout, Monsieur le Président. Je n'ai pas la moindre idée de ce dont il s'agit. C'est absurde.

– N'essayez pas de me faire croire que c'est une manipulation. Certes, vous avez des ennemis, et en grand nombre. Mais je ne les crois pas capables de mettre sur pied un tel stratagème... S'ils étaient si malins, vous ne seriez pas l'écrasant leader que vous êtes. Allons, Fontana ! Je vous le redis une dernière fois. Ne jouez pas au plus malin avec moi.

– Je vous assure, Monsieur le Président...

– Cela suffit ! coupe d'un ton sec le chef de l'État. Vous avez un quart d'heure pour vous remettre les idées en place. Ensuite rappelez-moi. Je veux savoir la vérité. Toute la vérité. C'est tout.

Le combiné entre les mains, Fontana reste pétrifié. La mine déconfite. Le souffle coupé. Il ne pouvait y avoir pire situation. En un instant tout vient d'imploser. Une catastrophe. Est-ce utile de chercher à comprendre ? Forcément, non ! Mais il ne peut s'empêcher de s'interroger. Il connaît tous ses collaborateurs et même s'il lui arrive d'être dur avec

eux, il leur fait une confiance aveugle. Aucun d'eux n'a pu le trahir. Et puis ça le frappe comme une gifle. Bien sûr ! Les deux attachées de presse. L'impression du communiqué. Il n'y a que de là que l'erreur peut provenir. L'explication lui saute à la figure. Juste une petite erreur. Une mauvaise manipulation. Le truc complètement idiot. Et ces deux garces n'ont pas pu résister. Elles l'ont tout bonnement trahi. Il pourrait les tuer de ses propres mains. Il compose sans plus attendre le numéro de portable d'Évelyne.

– salope ! hurle-t-il. Pourquoi m'as-tu fait ça. Vous n'êtes que des minables, des poufiasses de seconde zone...

– Voyons, mon chou, réplique sur un ton ironique Évelyne, que se passe-t-il ?

– Ordure, je pourrais te tuer.

– Tu as trop joué avec moi, mon cher Noël. Nos comptes sont soldés maintenant. Veux-tu qu'on se voie pour lancer une contre-offensive ? Il doit bien y avoir une réplique possible. N'aie crainte, nous te ferons un prix. Je suis à ta disposition.

– Comment oses-tu ? Après tout ce que j'ai fait pour vous ! Si je n'avais pas été là, vous seriez restées les pauvres attachées de presse minables que j'ai connues. Je vais vous réduire à néant ! Vous massacrer, hurle Fontana, mais Évelyne a raccroché depuis longtemps.

Cette explosion de colère ne lui apporte aucun soulagement. Il ne peut plus rien faire. C'est juste absurde. Et l'absurde ne s'explique pas, l'absurde se subit. Il doit se rendre à l'évidence : son plan vient d'échouer – sans doute était-il trop machiavélique ? – et la partie est finie. Il a perdu. Jamais il n'avait envisagé un tel échec,

une telle issue. La fin ! Quel sentiment bizarre. C'est donc à cela que ressemble la fin. Étrange. Échec et mat. C'est presque comique.

Sa ligne directe sonne à nouveau.

– Monsieur Fontana, Moktar à l'appareil. Moktar de la sécurité NRV. C'est Ismaël qui m'a conseillé de vous appeler.

Derrière la voix de Moktar, Noël distingue des hurlements, des bruits de verre brisé.

– Mais enfin... Moktar, que se passe-t-il ?

– Des centaines de personnes attaquent l'immeuble. Ils sont en train de casser les vitres pour pénétrer à l'intérieur. Ce sont des fous, Monsieur.

– Ismaël est avec vous ?

– Il est en route, Monsieur.

– Vous avez appelé la police ?

– Ils ne peuvent pas venir.

– Quoi ? Comment ça ?

– Je ne sais pas. Ils refusent de se déplacer. Ils ont des consignes, paraît-il.

– Je vous rappelle.

Fontana raccroche et dans la foulée compose le numéro du ministre de l'Intérieur, qui décroche aussitôt.

Sans cacher son affolement, il décrit les incidents qui se déroulent au siège de NRV. Les bureaux sont assiégés par une horde d'individus dans un état de folie pure. Ils envahissent les locaux et détruisent tout ce qu'ils trouvent sur leur passage. Le personnel s'est barricadé dans les divers étages et tente péniblement de résister. Il craint pour leurs vies. Et lorsque le responsable de la sécurité demande l'aide des forces de l'ordre, on lui répond que ces dernières ont pour consigne de ne pas intervenir.

C'est tout simplement délirant. Il somme le ministre de lui donner des explications.

– N'employez pas ce ton avec moi, Fontana. Peut-être auriez-vous dû réfléchir avant aux conséquences de vos actes. Nous ne faisons que suivre les directives du chef de l'État. Je ne peux rien faire. D'ailleurs, je crois que vous devriez le rappeler. Il attend de vos nouvelles. N'abusez pas de sa patience.

Fontana n'a plus d'autre choix. Il se résigne. À la télé, les premières images en direct des bureaux d'NRV Music France sont diffusées. La petite place si calme d'habitude en ce début de matinée est noire de monde. Les gens arrivent par dizaines, par centaines. Ils sont dans un état de surexcitation totale. Des tombereaux d'injures pleuvent sur la maison de disque et sur son président. Des pierres sont jetées sur les vitres, qui résistent encore. Mais pour combien de temps ? Fontana trouve la force de rappeler le poste de sécurité.

– Ismaël, combien y a-t-il des gens dans l'immeuble ?

– Une petite dizaine, Monsieur.

– Rassemblez-les tous et sortez au plus vite par le parking. Nous ne contrôlons plus rien. Je ne veux pas en plus qu'il y ait des morts.

– Mais enfin, Monsieur Fontana...

– Je vous dis de laisser tomber. Abandonnez l'immeuble. Il n'y a plus rien d'autre à faire.

Fontana raccroche. Il a le sentiment d'avoir pris vingt ans en dix minutes. Un quadruple scotch et il compose non sans crainte le numéro ultra-confidentiel qu'il était si fier de détenir il y a encore peu de temps. Il s'est à peine annoncé que le Président est déjà à l'autre bout

de la ligne.

D'une seule traite, sans prendre le temps de respirer, Fontana déballe toute l'histoire. Un long blanc ponctue sa longue explication. Il souffle presque de soulagement.

– Mais qu'est-ce qui vous a pris ? Vous êtes devenu complètement fou ?

– La fin d'année s'annonçait catastrophique. Bien pire que tout ce que l'on avait pu imaginer. Je me suis senti acculé. Dans une terrible impasse. Vous savez que je me suis toujours battu pour éviter le plan social. Que j'ai toujours tout fait pour préserver l'âme de cette entreprise. Vous souhaitiez comme moi que NRV soit le fleuron de l'industrie culturelle. Et voilà que tout ça allait droit dans le mur. Aucune chance de redresser la barre sans trouver une idée. Alors au cours d'une réunion, le hasard. Une boutade sur la mort de Chance et... et... j'ai sauté sur l'occasion ! Il n'y avait pas mieux. Jim allait me donner son accord. J'avais réussi à les convaincre, Kathy et lui, que c'était la meilleure solution pour mettre leur descendance définitivement à l'abri. Et bien orchestrée, c'était une fin en apothéose. Une fin digne de Jim Chance. Il allait devenir la star éternelle des Français. Et moi, je sauvais les meubles. Je finissais même plusieurs millions au-dessus du budget. Voilà, c'est tout simple. Vous savez tout. Et ce foutu enlèvement est venu tout foutre en l'air, finit-il la voix nouée dans un sanglot.

– Vous êtes un malade, Fontana, un grand malade. Je n'arrive pas à réaliser qu'un homme tel que vous puisse imaginer une telle machination. C'est tout simplement abominable !

– C’est la dure loi du business. Seul le profit compte. Et toutes les solutions possibles pour y parvenir sont bonnes. C’est ainsi que cela fonctionne. Vous le savez comme moi, Monsieur le Président !

– Balivernes. C’est tout simplement inadmissible, Fontana. I-nad-mi-ssi-ble ! Vous allez me faire le plaisir de rester chez vous jusqu’à ce que les inspecteurs de la police judiciaire viennent vous chercher. Vous devrez vous expliquer devant la Justice. Et ne vous amusez pas à tenter de fuir. Je n’hésiterai pas à employer les grands moyens, si vous voyez ce que je veux dire...

Avant même que le réveil ne sonne, Fino s’extirpe de son sommeil alcoolisé. La nuit a été courte, entrecoupée de flashbacks sur les événements des derniers jours. Un patchwork sans queue ni tête dont il a du mal à comprendre le sens, et où Kathy occupe une place de choix. Il ressent une impression bizarre, le sentiment que quelque chose ne tourne pas rond. Il préfère ne pas réveiller Manchette et le stresser inutilement.

Dans la cuisine, il allume le vieux transistor. Il est branché sur France Info. Un reporter décrit une scène entre violence et pillage, comme après le passage d’un cyclone dans une ville au sud des États-Unis. Il écoute d’une oreille distraite tout en se faisant un café. Soudain, il croit entendre le mot NRV. Il augmente le volume du poste. Effectivement, le journaliste décrit bien une scène qui se déroule à l’angle de l’impasse de l’Avenir et de la rue Paradis. Des hordes en folie déferlent devant le bâtiment du géant de l’industrie du disque. On parle de la possible destruction de l’immeuble. Il prend enfin conscience des événements

: on est en train de mettre à sac les locaux de NRV. Il compose le numéro du standard. Une voix hystérique lui répond en hurlant des insultes incompréhensibles. Ils sont donc déjà à l'intérieur des locaux. À quoi donc est due cette soudaine folie ? Le reporter ne fait que relater les événements qui se déroulent en direct sans apporter de réponses aux nombreuses questions que se pose Fino. Il cherche une autre station où il pourrait trouver d'autres infos et comprendre le pourquoi de ce capharnaüm. Il se rend dans le salon, allume la vieille télé de Manchette. Il se branche sur la Une. C'est une édition spéciale. Sur le plateau, une dizaine de personnes. Des chroniqueurs culturels côtoient des spécialistes de la politique. Deux artistes sont également présents. Cela n'a aucun sens. On sent que tout a été organisé dans la précipitation. Peu à peu, Fino réussit à reconstituer le puzzle. Quand il est fait allusion au communiqué, il pense forcément à celui qui a dû être rédigé pour annoncer la sortie imminente de cet album inédit et que les deux filles qui gèrent les relations publiques de Chance ont dû envoyer aux médias peu après qu'il ait quitté son bureau. Mais en quoi cela peut-il déclencher une folie pareille ? C'est incompréhensible. Un des animateurs fait alors allusion à la mort programmée de Jim Chance. Tous parlent en même temps. On fustige le cynisme d'une telle décision. Un artiste parle d'audace macabre. Un journaliste politique énumère les montants qu'une telle opération aurait pu rapporter. Son voisin donne une estimation des bénéfices qu'aurait réalisés NRV Music si cette affaire avait été menée à son terme. Peu à peu Fino comprend ce qui s'est produit. Il en reste pantois,

cloué sur place. De la démente pure !

Fontana ne prend même pas la peine de reposer le combiné sur son socle. Réflexe automatique, il se dirige vers sa salle de sport. Il allume la télé et pendant qu'il se défoule sur son vélo d'intérieur, il regarde halluciné les images qui défilent en boucle sur toutes les chaînes. Les vitres extérieures du bâtiment ont finalement cédé. La foule se trouve maintenant dans les locaux, détruisant tout sur son passage. Le retour d'Attila et les Huns. Ils pillent les bureaux, volent les disques, saccagent le matériel de bureau. L'intervention des forces de l'ordre serait maintenant sans effet. Les gens qui se précipitent toujours plus nombreux laissent libre cours à leurs pulsions barbares.

Un bruit sec et violent fait sursauter Fontana. Il est immédiatement suivi de plusieurs autres. La jeune femme fait irruption dans la pièce. Elle s'est réveillée en sursaut. La peur ne lui a pas laissé le temps de se couvrir. Debout nue dans l'entrée du salon, elle dévisage Fontana effrayée. Noël se rue au rez-de-chaussée. Une pluie de projectiles percute la baie vitrée. Des coups sourds et répétés sont frappés à la porte. La jeune femme, au bord de la crise de nerfs, pleure.

Ils ne sont tout de même pas venus jusque chez lui ? Sur le perron, des voix de plus en plus menaçantes grondent. Les insultes se bousculent. Combien peuvent-ils être ? Fontana remonte à l'étage, attrape la fille par le bras et file dans le living d'où il pourra observer l'extérieur sans être vu. De son point d'observation, il découvre une bande de motards

appartenant au club de Hells Angels que Jim Chance fréquentait de temps en temps depuis qu'il leur avait confié sa sécurité. Au premier rang, Fontana reconnaît le garde du corps de l'idole. Il dirige les opérations. Ce type a toujours affiché une totale antipathie à son égard. Voilà qui est confirmé. Ils ne sont pas plus de vingt, mais des molosses, de purs produits des salles de musculation, rompus aux pratiques de la bastonnade. « Une bande de dégénérés, » se dit Fontana. Lui qui redoutait l'arrivée des flics et son arrestation, se met à prier pour qu'ils arrivent au plus vite. Malgré les vitres incassables et la porte blindée, il ne peut s'empêcher d'avoir peur. Si les motards réussissent à entrer, il ne donne pas cher de sa peau. La jeune femme qui jusque-là pleurait en silence, se met à hurler. Fontana la gifle à plusieurs reprises. Elle se calme. Il l'aide à s'asseoir et l'abandonne là, prostrée. Il allume la chaîne hi-fi, glisse un CD dans le lecteur et met la musique à fond pour ne plus entendre les cris extérieurs. Quelques motards s'en prennent maintenant au jardin. L'un d'eux met le feu au massif de roses ; un autre roule avec sa moto d'un bout à l'autre de la pelouse qu'il maltraite consciencieusement à coup de violents dérapages.

Cinq autres motards se dirigent vers les voitures en stationnement et cassent les pare-brise à coup de bottes. Une sirène retentit. Un gyrophare se détache dans le ciel à l'autre bout de la rue. L'effet est immédiat. Les motards sautent sur leurs bécanes et détalent dans une pétarade assourdissante.

La voiture de police se gare. Fontana ouvre la porte. Il est encore en peignoir. Le froid le saisit. Il s'empresse de faire rentrer les deux jeunes inspecteurs. Il leur

demande un peu de temps avant de quitter son domicile. « Pas de problème, » lui répond l'un d'eux. Il leur sert deux cafés et se retire pour prendre sa douche et s'habiller. Un quart d'heure plus tard, Fontana réapparaît tout de blanc vêtu. Costume, chemise et mocassin...tout est blanc. De l'importance de soigner sa sortie. Alors que les trois hommes s'apprêtent à sortir, la jeune fille apparaît en haut des escaliers, le corps nu tremblant, les yeux rouges, les paupières gonflées. Elle s'arrête sur la première marche. Incrédule, elle regarde les policiers en uniforme qui ne la voient pas.

– Vous êtes certain de vouloir aller en garde à vue dans cette tenue ? Je ne suis pas persuadé que ce soit une bonne idée, remarque l'un des inspecteurs.

– J'assume. C'est ce que j'avais prévu de porter aujourd'hui. Alors pourquoi changer ? La vie continue, non !

Un sourire exagérément charmeur accompagne cette dernière observation. Il s'avance vers la porte et tend ses poignets aux policiers. L'inspecteur sourit, mais la fille pousse un cri strident. Sur le pas de la porte, les trois hommes se retournent en même temps. Les policiers surpris de découvrir cette Ève, esquissent un pas de recul. Noël au contraire s'avance et sourit à l'exquise vision. Il fixe longuement cette femme magnifique pour s'imprégner de chacun des traits de son ravissant visage, de chaque partie de son corps. Une moisson de belles images qui ne manqueront pas de lui apporter un peu de réconfort dans les mois à venir.

– Tu comptes rentrer dans combien de temps, articule péniblement la fille d'une voix éraillée.

– Je ne pense pas être très long. Je devrais être de

retour avant ce soir. Si tu le désires, tu peux m'attendre ici.

La fille fixe les poignets de Fontana toujours tendus en direction du policier. Elle agite tout doucement la main, puis Noël se retourne et descend les marches du perron.

– Je doute que vous tentiez de vous échapper. Je ne vais tout de même pas vous menotter. À moins qu'on ne puisse vous faire confiance ? conclut l'un des inspecteurs.

– Merci ! dit Noël.

Et il monte silencieux à l'arrière du véhicule.

10. DE LA MUSIQUE À LA LESSIVE

Discographie

“Video killed the radio star”, The Buggles
“JGraine d’ananas”, Léo Ferré

SAMEDI 15 OCTOBRE 2011 – 15 H 47

Philippe Manchette débarque dans la cuisine en caleçon, les cheveux hirsutes. Il est presque seize heures, mais Fino ne s'attendait pas à le voir émerger plus tôt. Il se demande s'il doit lui faire part ou non des derniers événements. Lorsque Manchette tourne le bouton de la radio, la question ne se pose plus. Le volume est au maximum. Un vacarme assourdissant emplit la cuisine. Manchette baisse le son. Au milieu de ce bruit infernal, un journaliste tente de relater ce qui se déroule sous ses yeux. Philippe ne prête pas pour autant attention aux commentaires.

– Bien dormi, mon vieux Fino ? Moi, j'ai écrasé comme un sonneur ! Putain, ce que ça fait du bien...

– Nuit plutôt agitée de mon côté. Une bonne gueule de bois à la clé. Et la matinée qui a démarré sur les chapeaux de roue.

– De quoi ? Ils se sont pointés ? Tu les as vus aux abords de la maison ? T'as prévenu les flics au moins ? s'inquiète Manchette toujours aussi paranoïaque.

– Arrête ces conneries. Il ne se passera rien. Personne ne viendra. Par contre, il est arrivé un truc démentiel ce matin.

– Quoi encore ? Ne me dis pas que c'est de nouveau

en rapport avec JC ?

– Tous les médias ont reçu un communiqué de presse émanant de NRV Music et qui annonçait le décès de Chance pour le 28 novembre prochain.

– La mort de Chance ? Fin novembre ? De quoi tu me parles ? Arrête un peu, tu veux. Je ne comprends rien à tous vos trucs. Ça ne cessera donc jamais vos gamineries ?

– Pour le coup, c'est du sérieux ! Je te jure que je ne me fous pas de ta gueule. Fontana a reconnu en être l'auteur. Cela faisait partie d'une gigantesque opération dont la clé était la mort de la star. Un énorme plan commercial devait s'ensuivre. Et apparemment, Chance avait accepté le marché, séduit par l'idée de finir en apothéose. Tu imagines ?

– Pas le moins du monde. En gros, on a retrouvé Jim ? C'est ça que tu essaies de m'expliquer ?

– Pas du tout. Écoute-moi pour une fois. Fontana aurait fomenté un plan pour orchestrer la mort de Jim Chance. Incroyable, mais surtout bizarre, car l'enlèvement ne cadre pas avec un projet de mort annoncée. Au contraire, il l'aurait fait capoter.

– Il y a quoi à gagner avec une idée pareille ? C'est absurde d'imaginer même que cela puisse fonctionner.

– Tu n'es pas si largué que cela finalement. Oui, c'est absurde ! Et en même temps si ça réussissait, NRV aurait réalisé des ventes record en fin d'année. On parle de plus de vingt millions d'euros de chiffre d'affaires ! La situation de NRV était encore pire que les prévisions les plus sombres. Fontana devait se sentir acculé pour en arriver là. Il vient d'être incarcéré.

– Je n'y comprends rien et surtout je m'en fous. Alors

si tu le veux bien, reprenons notre job. C'est tellement plus important !

Manchette coupe la radio. Les deux hommes redescendent au sous-sol où se trouvent les milliers de disques. Tout au plus cinq pour cent ont été numérisés. Le travail qui les attend est colossal. Le reste d'inquiétude de Manchette s'estompe au fur et à mesure qu'il digère l'information que Fino vient de lui donner : plus personne ne devrait vouloir s'en prendre à ses disques. Les premières mesures d'un blues des années 30 emplissent la pièce. La rondeur et la chaleur du son analogique reste sans égal. La guitare laisse s'envoler des notes d'un autre monde. De cette simplicité naît une magie rare. Comme un rocher qui vole en éclats, la voix lance des mots qui s'insinuent dans les méandres de l'âme. Poésie et sensualité. L'intensité de ce titre les immobilise. Ils jouissent des dernières notes et plus encore du silence qui suit. Les craquements du vinyle caressent les deux compères qui se sourient, complices. Ils replongent dans la tâche fastidieuse de la numérisation.

MERCREDI 19 OCTOBRE - 19 H 00

Une cave plongée dans la pénombre. Pour seule lumière, quelques bougies placées aux quatre coins de la pièce. Au milieu, une table en bois d'allure massive, autour de laquelle sept hommes sont assis. Ils étudient avec la plus extrême attention un document d'une quarantaine de pages dont ils ont chacun une copie. De part et d'autre de la table des bouteilles d'eau plate. Une fumée épaisse cache le reste du lieu. Légèrement à l'écart une huitième personne est assise sur une chaise en fer. À le sol, une bougie dont la flamme éclaire par

intermittence le visage... d'une jeune femme. La pièce est plongée dans un silence interrompu parfois par quelques paroles.

L'heure s'affiche sur l'écran à cristaux liquides au centre de la table. L'alarme s'est déclenchée. Une main touche un bouton. L'alarme s'arrête. Ils sont dans les temps. Parfait.

Dans la cave toujours habillée par la pénombre, les sept hommes et la femme sont maintenant debout autour de la table. L'ambiance a basculé. Des sourires se lisent sur leurs visages détendus. Les deux hommes placés de chaque côté de la table sont les seuls à se rasseoir. Devant eux, se trouve le document qu'ils examinaient tous précédemment, le fruit de plusieurs heures de négociation, mais là, ce sont deux exemplaires originaux... à signer. La femme s'approche des deux hommes et entre, sans s'en rendre compte, dans le halo de lumière. Elle tend à chacun d'eux un stylo dont la plume en or scintille au-dessus des flammes. Ils paraphent simultanément le contrat page après page. De temps à autre, ils relisent attentivement un passage avant de reprendre leur tâche. Debout, le reste de l'assemblée retient son souffle. Un souci de dernière minute et le travail de plusieurs semaines pourrait se trouver réduit à néant. Un quart d'heure s'est écoulé quand ils arrivent à la dernière page. L'homme en costume et cravate est le premier à atteindre la fin du document. Il attend poliment que son alter ego termine sa relecture. Hors de question qu'ils n'apposent pas leurs signatures finales ensemble. La négociation a été longue et ardue. Et puis il y a des principes auxquels on ne déroge pas, ne serait-ce que

par respect pour les six mois de travail effectué par leurs avocats respectifs. Chaque ligne a été pensée, soupesée, discutée. Il a encore fallu trois jours et trois nuits d'affilée dans cet étrange lieu pour aboutir à un accord. Les enjeux financiers, les retombées médiatiques, les implications en termes de notoriété et de réputation sont tels qu'aucun détail de ce partenariat ne pouvait être laissé au hasard. Et les univers respectifs sont tellement éloignés l'un de l'autre qu'au départ, il paraissait impossible que l'on puisse même arriver à se comprendre. Malgré cela, peu à peu, la relation a pris forme, et le temps d'apposer la dernière signature est venu. Un homme sort alors de son attaché-case un appareil photo numérique. Complices, les deux hommes signent en regardant l'objectif. Le flash dévoile, l'espace de quelques secondes, l'épaule cloutée d'un Perfecto customisé. Une fois la seule photo autorisée prise, les deux visages se font à nouveau face. Les deux hommes se serrent la main chaleureusement. Un chèque est alors remis à l'homme porteur du blouson de cuir. Il vérifie le montant et tend le chèque à la jeune femme qui le confie à son avocat qui le range lui dans une mallette métallique. Il se saisit d'une chaîne, fait plusieurs fois le tour de la mallette et compose un code de huit chiffres pour fermer l'imposant cadenas. Il est 19 h 37. Tous se sentent à présent légers. Au bruit que fait le mouvement des chaises, on devine qu'ils s'apprêtent à quitter la cave. Les deux hommes se lèvent rapidement et se dirigent vers la sortie. La jeune femme les suit, pendant que les cinq collaborateurs se préparent eux aussi à quitter les lieux. Une fois sorti, le trio s'engouffre dans une

limousine sombre aux vitres fumées. Nul à l'extérieur n'a pu voir leurs visages. Deux motards leur ouvrent la route. Quelques minutes plus tard, ils arrivent à Boulogne-Billancourt. La voiture se range sur le côté de l'immeuble de la Une, la plus importante chaîne de télévision française. En un éclair, le trio entre dans l'immeuble par une porte dérobée, à l'insu de tous.

Manchette et Fino sont remontés au rez-de-chaussée faire une pause dîner. Fino branche la Une. L'écran pub se termine. 20 h 00, place au journal télévisé. Durant le jingle, Lucas, le présentateur vedette de la chaîne, prend place devant la longue table rectangulaire en verre et acier que des néons placés sous le socle éclairent soit d'un rose pastel, soit d'un bleu nuit. En guise de salut, il offre aux téléspectateurs son sourire le plus *hip*. Ses cheveux châtain clair sont coupés très courts. Sa tenue sportswear est sobre : polo marron et pantalon de toile kaki. Il fait face à la caméra et décline sur le même ton décontracté les faits marquants de l'actualité. Puis nouveau sourire, toutes dents dehors. Il se lève, contourne la table et prend place sur un tabouret high tech. Sur les côtés, des écrans diffusent l'image que chaque Français découvre sur son téléviseur.

– Mesdames et Messieurs, bonsoir ! attaque Lucas d'une voix franche et enjouée. Avant d'aborder dans le détail l'ensemble des sujets qui constituent l'édition de ce jour, je voudrais vous présenter les deux invités que nous avons le plaisir de recevoir en exclusivité ce soir sur ce plateau. Vous ne le savez pas encore, mais ils feront, dans les heures à venir, l'actualité de ce week-end. Ils ont accepté d'offrir à la Une, votre – il

insiste fortement sur le “votre” – chaîne, la primeur de leurs déclarations. Tout d’abord, laissez-moi vous présenter Camille Nuxbeau, le président du plus grand groupe de produits d’entretien français, le leader mondial du marché de la lessive. Bonsoir, Monsieur Nuxbeau.

Nouveau sourire éclatant.

– Bonsoir, Lucas.

– Si vous êtes avec nous ce soir, c’est pour nous parler en avant-première et en exclusivité de votre grand projet de diversification culturelle.

– Effectivement ! Comme certains le savent peut-être, j’ai toujours été passionné par l’art sous toutes ses formes. De la peinture au cinéma, du théâtre au spectacle de rue. Cela fait d’ailleurs de nombreuses années que nous sponsorisons de nombreux projets artistiques.

– Ce soir, vous allez nous parler de votre volonté nouvelle d’investir dans le monde de la musique.

– Vous savez, Lucas, la musique représente pour moi une chose essentielle. C’est bien plus qu’une source de détente, ou même un facteur social ! C’est surtout un lien transgénérationnel. Qui n’aime pas la musique ? Personne ! La progression fulgurante du numérique permet aujourd’hui une consommation plus riche et plus variée. Vous pouvez avec une grande facilité découvrir un nombre d’artistes incroyables. Vous pouvez ainsi être séduit par un genre musical dont vous ignoriez totalement l’existence. Découvrir un artiste de l’autre bout du monde. C’est cela qui me fascine, me motive et me donne l’envie folle de participer à une diffusion encore plus riche des musiques actuelles.

– Alors dans ce but, Monsieur Nuxbeau, vous avez

décidé de frapper un grand coup. Et vous avez réservé à la Une et à son journal de vingt heures la primeur de ce scoop.

La caméra s'arrête un instant sur les sourires radieux des deux hommes et se tourne vers les coulisses. Une musique connue de tous envahit le plateau. Trois accords de guitare électrique que personne n'ignore résonnent et la voix, sans nulle autre pareille, s'élève au-dessus du play-back. Le refrain le plus célèbre de France retentit sur le plateau :

ET QUE SOIT AUSSI LE ROCK !

La silhouette de l'idole s'extrait des lumières blanches qui inondent le plateau... Il revêt son plus beau Perfecto, celui de ses débuts. Le tee-shirt noir qu'il porte en dessous sculpte son torse musclé. Son jean 501 tombe parfaitement. Ses boots noires luisent comme au premier jour et la patine des années leur donne un charme Vintage. Jim Chance ! De retour ! Là... sur le plateau du JT de la Une. Et un samedi soir qui plus est. Les téléspectateurs sont abasourdis. Le standard est pris d'assaut. La France entière veut savoir. Voilà que l'idole des Français, que l'on croyait kidnappée, réapparaît dans sa tenue préférée sur le plateau du JT le plus regardé du pays !

Face caméra, le présentateur ne cache pas son émotion. Il se lève, tape dans ses mains au rythme binaire de la musique et s'avance fièrement pour accueillir son invité. Chance arbore une mine réjouie. Il sert chaleureusement la main de Lucas et se dirige vers la chaise vide qui se trouve près de Camille

Nuxbeau. Au passage, il fait mine de s'asseoir à la place du présentateur. Aussitôt les deux autres hommes éclatent de rire.

– Et bien le moins que l'on puisse dire, c'est que vous avez l'air d'être en forme. Nous voilà donc rassurés. Vous savez, les Français se sont fait énormément de soucis à votre sujet ces derniers jours. Mais peut-être pourriez-vous nous raconter ce qui vous est arrivé ?

Les yeux de Jim fixent le centre de la caméra. Son visage est grave. Sa voix sérieuse.

– Bien sûr. C'est pour cela que je suis là ce soir. Vous connaissez tous ma maison de disques, NRV Music. J'y ai signé mon premier contrat, sorti mon premier 45T et jusqu'à il y a quelques jours j'étais leur artiste phare. Nous avons tout connu ensemble. Les bons et les mauvais moments. Mais ce qu'ils m'ont demandé il y a quatre jours, jamais je n'aurai pu l'imaginer.

Chance fait une longue pause, les yeux toujours rivés sur centre de la caméra qui lui fait face. Le réalisateur resserre le plan sur son visage. Le zoom terminé, il n'y a plus que ses yeux bleus qui emplissent la totalité de l'écran. Le plan reste fixe, alors que la voix reprend.

– Il y a cinq jours de cela, raconte-t-il, j'ai eu la surprise de recevoir un appel de NRV Music, alors que je suis fâché depuis deux ans avec Noël Fontana, le patron. J'ai été encore plus surpris que ce soit un collaborateur de Fontana et non lui-même qui me contacte. Mais comme je n'avais rien contre ce petit gars, au demeurant fort sympathique et avec lequel j'ai bossé – avec succès d'ailleurs – sur deux ou trois de mes albums, j'ai accepté l'invitation. Il faut savoir que depuis deux ans, je travaille comme un forçat sur un

projet de conte musical auquel je crois beaucoup. À ce jour, j'ai écrit douze des quatorze chansons. Je suis très fier du résultat. C'était donc le moment parfait pour renouer avec mon producteur. Et comme c'était eux qui me relançaient... Je revis donc Fontana jeudi dernier. On s'est retrouvés comme si l'on s'était quittés la veille. Et Fontana me déclara tout sourire qu'il avait une idée géniale, grandiose à me soumettre.

– Que vous a-t-il proposé, Jim ? Nous sommes si impatients, intervient Lucas.

Jim se délecte du silence qui règne sur le plateau. Il sait que la France entière est suspendue à ses lèvres. Il prend le verre d'eau qui se trouve devant lui, le porte lentement à ses lèvres et boit quelques gorgées.

Manchette, la bouteille de scotch à la main, a le regard rivé à l'écran. Le Président de la République qui, prévenu de ce rebondissement, a suspendu son conseil extraordinaire sur la crise financière, suit l'interview en direct, seul dans son bureau de l'Élysée. Noël Fontana regarde le journal télévisé dans la pièce commune des gardiens qui sont allés le chercher quand ils ont vu ce qui se passait. Il n'en croit pas ses yeux, mais, une fois n'est pas coutume, il ne peut s'empêcher de trouver Chance très bon.

Jim sourit, respire longuement pour faire durer le suspense et poursuit sur un ton solennel.

– Il m'a tout simplement proposé de mourir.

Après quelques secondes de silence, Lucas relance l'interview, sur un ton feutré.

– Pardon ?

– Oui. De mourir. D'orchestrer ma mort.

– Mais c’est insensé ! Et que lui avez-vous répondu ?
Nouveau silence. Chance ménage ses effets. Il passe la main dans sa longue mèche blonde.

– Je lui ai répondu que moi vivant, je n’accepterai jamais de mourir !

Le présentateur fixe abasourdi son invité.

– Voilà ce que je lui ai simplement répondu, reprend la star. Aussi vrai que je m’appelle Jim Chance !

– Il fallait un sacré sang-froid pour faire face à une telle proposition. C’était exactement la réponse à faire. Bravo !

– Si vous permettez, intervient Camille Nuxbeau, bien que je n’ai pas à juger les actions d’autrui, je tiens à rappeler tout de même que la fin d’année s’annonçait calamiteuse pour NRV Music. Vous savez comme moi que lorsqu’on est acculé, on est prêt à tout. Visiblement Noël Fontana n’a pas trouvé d’autre solution que cet acte odieux. Un homme aussi proche des artistes et dont on louait l’intelligence et le discernement ! C’est à n’y rien comprendre.

– “Odieux” est bien le terme ! s’exclame Lucas indigné. Et ensuite, cet enlèvement dont vous avez été victime ? Cela a dû être effroyable. Horrible à vivre.

– Il n’y a en fait jamais eu d’enlèvement, répond Jim chance très calmement.

– Comment ça ? Que voulez-vous dire ? Poursuivez, je vous en prie...

Chance porte son poing à sa bouche et toussote très légèrement pour s’éclaircir la voix.

– Il s’agissait d’une ruse pour contrer les projets de Fontana. Tout comme le *bootleg*. Nous avons décidé de cette stratégie dans l’heure qui a suivi le rendez-vous

avec Fontana. Tout était téléguidé par mon équipe et moi-même.

– Fascinant ! Brillant ! Vous êtes la victime de la pire des machinations et vous arrivez cependant à trouver une parade.

Fino et Manchette n'en reviennent pas. Ce n'était donc qu'une comédie. Tout avait été programmé de A à Z. Jamais ils n'auraient imaginé que Chance puisse mettre au point un tel stratagème.

– Eh oui. Tel est pris qui croyait prendre, n'est-ce pas ?

– Mais alors, ce désormais mythique *bootleg*, comment est-il arrivé sur le marché ?

– Eh bien, c'est fort simple. J'avais dans mes archives, comme tout artiste, un grand nombre de chansons que je n'avais pas enregistrées pour diverses raisons. À peine rentré chez moi, après l'entrevue avec Fontana, j'ai ressorti ce vieux stock et j'en ai tout simplement extrait douze morceaux.

– Entre nous, vous n'étiez pas seul tout de même pour orchestrer une telle opération ? Il s'agit d'un plan très complexe.

– C'est vrai. Rien de cela n'aurait été possible sans Camille ici présent.

– Vous vous connaissiez donc ? Expliquez-nous ça...

– Nous nous sommes rencontrés il y a plus d'un an. Immédiatement, j'ai apprécié sa simplicité. Comme moi, il a le sens des valeurs. Ce n'est pas un businessman comme les autres. Il n'a rien d'un *killer* comme on dit. Cela ne l'empêche pas pour autant d'être le n°1 dans son domaine. Lors d'un dîner chez

des amis, il m'a confié son envie de se lancer dans le monde de la musique. Il m'a parlé de sa vision, de ses désirs. Quand il m'a dévoilé ses futurs projets, je suis tombé sous le charme.

Aux côtés de Jim, l'homme d'affaires est tout sourire. Lorsque le présentateur l'invite à expliquer ces fameux projets, il se tourne face à la caméra et fait alors part de son souhait le plus cher : aider à l'éclosion de la diversité musicale. La mondialisation culturelle le fascine. Il exprime avec sobriété mais force sa passion, précise qu'il n'est pas intéressé par le côté "business" de l'affaire. Il connaît une réussite sans précédent dans son secteur et il n'a nul besoin de chercher de nouvelles sources de revenus. Il veut simplement participer activement au développement mondial de la musique. De toutes les musiques, c'est son unique désir.

– Comme il faut un début à chaque histoire, je crois que vous avez une excellente nouvelle à nous annoncer ?

– On ne peut donc rien vous cacher ! C'est effectivement avec une joie immense et une grande fierté que je vous annonce officiellement la signature de notre premier artiste qui n'est autre que... JIM CHANCE !

Camille Nuxbeau se lève de son siège pour aller donner une accolade chaleureuse et sincère au chanteur. Debout, les larmes aux yeux, il s'adresse à la France entière :

– Sachez que nous n'avons pas chômé ces derniers mois. Pendant que Jim se consacrait à l'écriture de son conte musical, une équipe réunissant les meilleurs auteurs et compositeurs de notre pays préparait un album intermédiaire. Le mixage de celui-ci s'est achevé

la semaine dernière. La pochette est prête. Le premier clip se tournera dans dix jours à Manchester. Pour démarrer cette formidable aventure, nous voulions, Jim et moi, que le premier extrait de ce nouvel album ait valeur de symbole. Ce sera donc une toute nouvelle version de ce légendaire succès “Que soit aussi le Rock”.

Pour conclure, sachez que, pour la première fois dans l’histoire de la musique, cet album sera offert en téléchargement gratuit pour tout achat d’un baril de lessive Nuxbeau. Et ce, dès le 5 décembre. Bravo Jim ! Et, du fond du cœur, merci !

Le refrain retentit à nouveau, alors que les deux hommes se lèvent et quittent le plateau.

ÉPILOGUE

L'immeuble de NRV Music France a été rayé de la carte parisienne. Mis à sac puis détruit par des hordes de fans très vite rejointes par des bandes de casseurs, il ne restait plus après quelques heures que l'impressionnante carcasse du bâtiment qui se dressait sans vie dans le ciel parisien. Dans les jours qui suivirent, les propriétaires prirent la décision de détruire complètement l'immeuble. Aujourd'hui, lorsque l'on passe à l'angle de l'impasse de l'Avenir et de la rue Paradis, on y découvre des palissades de tôle qui cache un terrain vague à l'abandon. Un panneau blanc annonce un plan de construction qui débutera en 2012. C'est un centre de remise en forme de quatre étages qui succédera à l'immeuble qu'occupa pendant plus de quinze ans le fleuron de l'industrie phonographique française.

Suite au retentissant fiasco, la maison mère a décidé de fermer sa filiale. Seule, la société d'édition, toujours dirigée par Michel De Gamme, a été conservée. Huit cent cinquante-six personnes se sont ainsi retrouvées sans emploi du jour au lendemain. Deux cent neuf artistes sous contrat ont été libérés de leurs obligations.

Seuls onze d'entre eux ont à ce jour signé dans une autre major présente sur le marché français. Les ventes du marché physique ne cessent de baisser, alors que les chiffres du digital ne progressent que très faiblement. À l'image de l'opération "Chance/Nuxbeau", la musique est devenue un produit de complément. Les radios diffusent de moins en moins de chansons, optant pratiquement toutes pour le format de l'information en continu. Les Français semblent se désintéresser de la création musicale.

Noël Fontana restera très certainement dans le souvenir de tous comme le président mythique de NRV Music France. Son incroyable règne aura duré plus de vingt ans. Il sera à tout jamais celui qui a révolutionné et fait exploser l'industrie du disque, accumulant les records de vente, de profit, et de succès musicaux. Il sera aussi celui qui l'aura fait imploser en succombant aux impératifs délirants du sacro-saint profit. Il est aujourd'hui l'un des deux mille deux cents pensionnaires de la prison de Fresnes, où il occupe une cellule confortable à l'écart de la population carcérale. Lors du premier jugement, il a été condamné à dix ans de prison. Depuis, il se bat, d'appel en appel, pour recouvrer la liberté. Le Président de la République n'a pas daigné répondre à sa dernière demande de grâce.

Ange Novak a lui réalisé son rêve le plus cher. Sans hésitation, au lendemain de la disparition de NRV Music France, il a quitté la capitale. Ses employeurs anglais lui ont tout naturellement signé un chèque conséquent, correspondant à ses indemnités et son bonus. Il a débloqué sa participation et l'a aussitôt

réinvestie. Il est depuis plusieurs mois l'heureux patron d'une plage sur l'île de Saint-Martin. Il y a rejoint sa bande d'amis avec laquelle il passait ses vacances d'été et d'hiver. Il arbore fièrement un maillot du PSG floqué au nom de Tutukla, un des rares souvenirs qu'il ait conservé de ses années show-biz, et se chamaille régulièrement avec ses collègues marseillais. Il passe ses journées à jouer torse nu à la belote sous le cagnard et à reluquer les filles venues de la Métropole. La nuit, il fait le tour des boîtes et ne rentre chez lui qu'au petit matin. Sa femme est repartie à Paris, lassée de sa vie de noctambule. L'été, de vieilles connaissances viennent passer quelques jours à Saint-Martin, l'occasion de ressasser les vieux souvenirs. Novak ne conserve que les disques de ses deux artistes préférés : Franck Sinatra et Dean Martin. Il ne regrette rien de son passé et, heureux comme un poisson dans l'eau, il laisse la vie filer avec insouciance.

Plus que jamais Jim Chance est l'artiste rock préféré des Français. Son association avec Camille Nuxbeau a connu un succès phénoménal. La possibilité de télécharger gratuitement le nouvel album de la star a permis de vendre plus de dix millions de barils de lessive en l'espace de trois mois. Ce chiffre démentiel représente pour le jeune industriel français une augmentation des ventes de 750 %. Cette année, la tournée de Jim Chance a comporté cent vingt-sept concerts, tous complets, soit trois fois plus de concerts que lors de la tournée précédente. D'un commun accord, Jim Chance et Camille Nuxbeau ont décidé de faire l'impasse sur l'habituel album *live* pour revenir

plus rapidement avec un nouvel album studio. Depuis trois mois, Jim Chance est installé dans la proche banlieue de Londres pour enregistrer son prochain opus. Pour la circonstance, un studio a été monté de toutes pièces dans l'ancienne ferme du chanteur du légendaire groupe Spys. L'idole n'a toujours pas achevé l'écriture de son grand projet et a décidé entre-temps d'enregistrer un album hommage à la *new wave*, en reprenant les standards des plus grands artistes de cette période. Afin d'ajouter sa touche personnelle, il a souhaité enregistrer des versions françaises. Pour ce faire, Camille Nuxbeau a fait travailler trois équipes de créatifs émanant des plus grandes agences de pub parisiennes. Le résultat est pour le moins surprenant. Imaginez "Love will tear us apart" interprété par un orchestre de bal sur lequel une voix suave dégouline sans fin, telle une immense guimauve, et égrène un texte plus proche d'une succession de slogans publicitaires que d'une adaptation. La date de sortie de l'album n'a pas été encore communiquée. Il reste deux titres à enregistrer et l'intégralité du disque à mixer. La semaine prochaine, le premier vidéo clip sera tourné sur les plages de Brighton. On parle de dix jours de tournage, plus de mille figurants. Les caméras les plus sophistiquées du moment doivent être utilisées. Le nom du réalisateur est jalousement gardé, mais on sait d'ores et déjà qu'il s'agit de l'un des cinq réalisateurs américains les plus connus du moment. Kathy Chance, quant à elle, fait des allers-retours entre l'Angleterre et Paris. Elle présente tous les samedis à vingt-deux heures trente sur la Une une émission consacrée aux femmes de stars. Le succès est tel que le président de la chaîne

lui a récemment proposé de diffuser son émission en *prime time* deux fois par mois. Sur le principe, Kathy a donné son accord. De fastidieuses négociations ont débuté entre les avocats de Camille Nuxbeau, dont la société est l'unique sponsor, et ceux de la première chaîne française. Plus amoureux que jamais, le couple le plus célèbre de France ne devrait pas tarder à annoncer à tout le pays un heureux événement.

Le hasard a bien fait les choses pour Manchette et Fino. En numérisant la colossale collection de vinyles de l'ancien journaliste, ils ont peu à peu constitué les bases de leur nouvelle activité. Passionnés de musique et ne connaissant rien d'autre, les deux amis ont créé le site parfait pour tous les fous de musique. Dans un premier temps, il s'est agi uniquement d'un site d'échanges entre collectionneurs. Consacré aux vinyles, ce site constitue une formidable discothèque, recensant pratiquement tout ce que la planète compte d'exemplaires depuis l'apparition du microsillon. De fil en aiguille, le site est devenu le cadre de transactions hallucinantes. Certains disques se vendent à plus de cinquante mille euros. Des enchères sont également organisées tous les trimestres. Les prix flambent et à chaque fois une nouvelle vente record est réalisée. Ce site a un tel impact que la plupart des compagnies discographiques sortent dorénavant toutes leurs nouveautés majeures en 30 cm, espérant ainsi créer un buzz propice au lancement de leur nouvel artiste. Cette année aura lieu en septembre la deuxième édition des rencontres du vinyle qu'a inspirées le succès du site. Pour la première édition, Fino et Manchette avaient choisi la Cité de la musique. Il y eut plus de sept cent

mille visiteurs en trois jours. Cette fois, la manifestation se déroulera dans plusieurs lieux. De Bercy au Squatt du vingtième. Telle a été la volonté des deux organisateurs. On attend plus d'un million de visiteurs durant le week-end. Les retombées médiatiques seront majeures : journaux télévisés en direct sur place, couverture de quotidiens et magazines, venue de nombreux journalistes européens et même américains. Plusieurs émissions de radio s'installeront sur place pour leurs directs du week-end. La présence attendue de nombreux artistes en vogue devrait encore ajouter au succès. Plusieurs concerts auront également lieu au cours des trois soirées. Malgré de nombreuses sollicitations de la part des plus riches producteurs de spectacles, Fino et Manchette se sont gardé le plaisir de programmer les artistes qu'ils avaient envie de voir. "Surtout ne pas changer !" reste leur devise. Ils ont appelé cette manifestation du même nom que leur site : "Vinylpirates". En souvenir du passé, sur la page d'ouverture du site ainsi que sur la façade de chacun des lieux où se déroulent les manifestations, est écrit en lettres capitales dans une teinte proche de la couleur du feu :

QUE SOIT AUSSI LE ROCK !

© Genèse Édition 2012
D/2012/12.107/1
Dépôt légal : janvier 2012
ISBN : 978-2-930585-08-6